

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition Hervé Di Rosa
présentée à la galerie Louis Carré & Cie du 20 novembre au 19 décembre 2009

Hervé Di Rosa

Autour du monde, 17^e étape : Paris nord

Préface de Philippe Dagen

© Louis Carré & Cie, 2009

© ADAGP, 2009

ISBN 2-86574-061-7

© Philippe Dagen pour son texte

Louis Carré & Cie

10, avenue de Messine, 75008 Paris

Téléphone 33 (0)1 45 62 57 07 | Télécopie 33 (0)1 42 25 63 89

galerie@louiscarre.fr | www.louiscarre.fr

Tableaux parisiens



© Gilles Dicquin

Hervé Di Rosa, 2009

Le sujet est universel et commun : la ville. Écrire qu'il est indissociable de l'histoire de l'art moderne ne serait pas suffisant : il en est constitutif. Depuis le milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire depuis le début de ce que l'on appelle modernité, des artistes qui vivent dans des cités qui ne cessent de s'agrandir et de changer de forme cherchent les moyens les plus justes de représenter ces transformations et inventent des manières qui s'accordent au plus près aux nouveaux motifs, aux nouveaux immeubles, aux nouveaux boulevards. On ne pourrait comprendre Manet, Caillebotte et Pissarro sans prendre la mesure de ce qu'ils virent : le surgissement à Paris de quartiers, d'architectures et de matériaux de construction dont leurs prédecesseurs n'avaient rien connu. Une idée visuelle qui n'a aujourd'hui plus rien de singulier – la vue plongeante depuis une baie ou un balcon – va ainsi de pair, à ses débuts, avec l'édification d'immeubles de plus en plus élevés le long de rues et de squares dessinés avec une volonté de régularité dont les habitants, quelques décennies avant les travaux d'Haussmann, ne savaient rien. De ces vues prises d'un troisième ou quatrième étage aux vues plongeantes depuis *La Tour Eiffel* de Delaunay et de celles-ci aux abstractions orthogonales auxquelles Mondrian a donné des noms de places ou d'avenues – la Concorde, Trafalgar Square, Broadway – afin d'indiquer qu'elles relèvent de la carte, nulle solution de continuité, mais l'exigence permanente d'adapter le mode de représentation au lieu représenté. Manhattan ne saurait se peindre comme Piccadilly Circus, la Potsdamer Platz ou la place de l'Opéra, parce que ces quatre métropoles ne se ressemblent pas et qu'un regard, même bref, même distrait, suffit à vérifier qu'en chacun de ces paysages urbains s'inscrivent les signes d'une histoire plus ou moins ancienne, des ambitions plus ou moins mégalomanes, des symboliques plus ou moins politiques et des circonstances plus ou moins tragiques. Pas plus que l'on ne photographie, ni ne filme à Los Angeles comme à Rome ou à Lisbonne, on ne saurait y peindre semblablement.

Reste à appliquer le principe. Autant il est aisément d'énoncer et de le justifier théoriquement, autant il place celui qui le fait sien devant des difficultés infinies. Celle-ci par exemple : un artiste, quels que soient ses instruments et ses supports, est supposé définir ce que l'on nomme un style, un style reconnaissable, un style avec lequel il se confond, un style tel que le nom du signataire vienne immédiatement à l'esprit. Les histoires de l'art sont pleines de répertoires de styles rangés dans un ordre chronologique, depuis la préhistoire à nos jours. Dans les catalogues de vente et les rétrospectives muséales, on argumente volontiers en termes stylistiques. L'habitude est si bien prise, la certitude si peu remise en cause que, quand un artiste a changé au cours de sa vie sa manière de faire, il est d'usage de découper son œuvre en périodes, une par style. Il est difficile de faire admettre qu'un créateur puisse pratiquer, au même moment, différentes manières et, jusqu'à aujourd'hui, Picasso continue à déconcerter quand on s'avise qu'il pouvait

peindre en 1921 dans une manière post-cubiste très allusive et dans une manière plus ou moins post-ingresque en même temps. La raison de cette diversité s'explique cependant aisément : la géométrie post-cubiste vaut pour les natures mortes et les architectures alors que la figuration sculpturale vaut pour les nus et les scènes « à l'antique ». Le mode graphique et pictural est déterminé par le sujet. Celui-ci, si l'on peut dire, exige d'être figuré par les moyens qui s'accordent le mieux à ses qualités spécifiques et aux sensations qu'il suscite.

Ainsi en arrive-t-on à Hervé Di Rosa, qui ne transige pas sur ce principe d'adéquation. Tout en reprenant de temps en temps ce qu'il appelle lui-même le « Di Rosa classique » – ses bonshommes échappés de la bande dessinée –, il continue une expérience que l'on serait enclin à croire unique dans l'art actuel, du moins du côté de la peinture : celle de son tour du monde. Qu'il voyage, qu'il déménage fréquemment, on ne s'en soucierait guère si ses déplacements n'allaitent de pair avec le respect le plus scrupuleux de ce principe d'adéquation. Chacun de ses séjours dans un pays détermine une expérience stylistique autre. Non seulement les sujets changent selon l'histoire, la culture, le paysage et les mythologies du lieu où il séjourne ; mais encore, selon la loi d'adéquation stylistique que l'on vient de rappeler, son œuvre est à recommencer chaque fois, avec d'autres matériaux, d'autres références, d'autres procédés – et d'autres collaborations aussi puisqu'il pousse la cohérence jusqu'à travailler avec des artistes ou des artisans dépositaires, chaque fois, de savoirs et d'habitudes locales et donc diverses. Sans doute parce que Di Rosa est sobre de propos sur lui-même et qu'il n'est ni un adepte de l'autopromotion publicitaire, ni un spécialiste du discours justificatif lyrique, la singularité de son attitude demeure insuffisamment connue – et pas plus analysée. On aimeraît cependant savoir quels autres artistes aujourd'hui se montrent aussi rigoureux dans la mise en œuvre de cette volonté de compréhension et de justesse, au point de courir le risque de n'être que peu reconnaissables d'une exposition à une autre. Il lui serait plus profitable assurément de faire et refaire « du Di Rosa » à l'instar de tant d'artistes qui, leur image de marque trouvée et diffusée, se trouvent fort bien de se répéter sereinement en introduisant, tout au plus, une petite variation de temps en temps.

Ainsi donc, il était logique que, revenant à Paris pour quelques années – un petit nombre en vérité –, il n'en vienne vite à expérimenter ce que serait, aujourd'hui, la manière la plus adéquate de représenter ce qu'il voyait quotidiennement, la partie de la métropole entre la gare du Nord et Barbès au sud, le périphérique au nord, soit le secteur oriental du XVIII^e arrondissement, le XVII^e et, éventuellement, quelques aspects des zones frontalières. Dans son séjour précédent, il vivait et travaillait à Miami et l'on peut convenir que la principale ville de la Floride n'a que peu de points communs avec les arrondissements du nord parisien : la lumière, la structure de l'habitat, les architectures, l'échelle, rien ne se ressemble. Il était donc impératif de se jeter dans une nouvelle expérience dont les résultats sont exposés aujourd'hui.

Ce sont, pour les définir sommairement, des vues rectangulaires découpées dans l'espace urbain et peintes d'une certaine et très particulière manière, sur laquelle on reviendra bientôt. Ces vues rectangulaires ont été prélevées au cours de marches dont les raisons pouvaient être très banales – rendre visite à un membre de sa famille, se rendre chez un imprimeur, aller prendre un train – ou directement liées au travail en cours – visiter, observer, jouer à être l'« homme des foules », le flâneur à l'œil rapide dont Baudelaire fait son héros moderne. Selon les cas, le croquis ou la photographie ont servi à noter qu'à tel numéro de la rue des Panoyaux il y avait un motif intéressant. Dans les premiers temps de ses déambulations, Di Rosa s'était donné pour dessein de faire l'in-

ventaire des commerces dont le nom contient Miami, allusion autobiographique évidemment. Il a vite renoncé à ce projet, dont il ne demeure qu'une trace, le *Miami Couscous*, curieux nom pour un restaurant, quand on y songe. Au long de ses explorations, qui ne sont pas sans ressemblance avec la « dérive » en milieu urbain des premiers temps du situationnisme, il a découvert des points de vue, certains tout en hauteur, d'autres horizontaux – caractéristiques qui déterminent le format de la toile. Il s'est arrêté devant un garage désaffecté, des immeubles en travaux, une librairie, des véhicules abandonnés ou incendiés. D'une fenêtre, le regard tombait sur des terrains de tennis. D'un point précis, une perspective s'ouvrait sur des façades de vitres et de métal ; ou sur l'appareil de briques ou de pierres meulières d'un mur datant des années 1910 ou 1930. Souvent, la perspective réunissait des édifices d'âges et d'apparences disparates, signe de l'évolution du paysage urbain et de son hétérogénéité. Inutile de poursuivre l'inventaire : il suffit d'observer que Di Rosa a adopté immédiatement l'attitude d'un analyste de la ville qui interprète chaque détail, s'arrête sur les juxtapositions les plus contradictoires ou note la concentration de telle activité dans tel secteur – les robes de mariées boulevard Magenta, les sex-shops à Barbès. L'ensemble de ses toiles, considéré comme tel, esquisse une géographie et une sociologie du nord parisien au début du XXI^e siècle et leur adjoint de brèves notations historiques – les voitures incendiées ou la mode des survêtements à capuche qu'affectionnent les jeunes de certaines banlieues. Jusqu'au bois aggloméré et vernis des meubles à fabriquer soi-même vendus en supermarché qui se reconnaît sans peine, tant est précise l'observation.

Précise comme celle d'un photographe ? Impossible de ne pas y penser. L'un des prédecesseurs les plus anciens de Di Rosa est Eugène Atget, sans les clichés duquel la connaissance du Paris du début du XX^e siècle serait incomplète. Atget et Di Rosa ont en commun l'attention à la ville, l'acuité qui leur permet de retenir dans leur cadre des éléments tous significatifs et encore la préférence pour les vues de ville sans guère de figures humaines – ou alors à petite échelle, absorbées dans le panorama. Trop de passants, trop d'attitudes distrairaient l'œil – et d'abord le leur – de ce qu'ils tiennent pour essentiel et bien assez signifiant, la ville en elle-même. C'est là plus qu'un point de détail. Des centaines de photos sont prises chaque jour dans les villes, par des photographes professionnels ou amateurs. Elles suggèrent des événements – photos de reportage –, elles gardent la trace de gens – portraits, clichés de paparazzi –, elles archivent des monuments ou des couchers de soleil – clichés touristiques, cartes postales. Ce qu'elles apprennent peut être captivant – une manifestation, une tragédie – ou juste distayant – une star au café, un chat sur un rebord de fenêtre – et elles se révèlent assez souvent sans intérêt. Mais, quoi qu'il en soit, elles relèvent du récit, de l'anecdote, de la surprise ou du pittoresque et ne prennent pas le temps de regarder au-delà : au-delà, ce sont les façades, les affiches, les rues, les tas de débris qui attendent d'être pris en considération comme ils le méritent, c'est-à-dire comme les données d'une histoire bien plus longue, moins spectaculaire sans doute, mais générale et, par là même, autrement plus importante. Le photographe, quand il accède à cette perception analytique de l'architecture, se nomme Atget, Evans, Ruscha, Depardon. Ils sont donc rares. Les autres s'abandonnent, à leur insu, à une facilité ou une autre. Les stéréotypes abondent, les effets superficiels aussi.

On n'en accusera pas la photographie, pour une raison simple : du moins jusqu'à l'invention du numérique, le photographe est demeuré étroitement dépendant de son appareil, de la réalité telle qu'elle se présente et même des formats des papiers sur lesquels tirer. Avec le numérique, désormais, il peut éliminer, ajouter, corriger, truquer

tout à son aise. Et imprimer ensuite dans des dimensions égales à celles des plus grandes toiles, comme ont pu le faire Wall, Gursky ou Delahaye. Jusqu'à présent, grisé par ces possibilités, il n'a guère songé à en tirer partie pour analyser le paysage urbain. Mais, de toute façon, le peintre dispose de moyens plus puissants : recadrer, pour lui, c'est composer et, de même, éliminer ou épurer. Le format est à la discrétion du peintre qui peut se faire construire des toiles comme il le désire et s'affranchir des formats standardisés des fournisseurs en gros : Di Rosa ne s'en prive pas, qui, pour cette série, a passé commande de toiles aux dimensions inhabituelles, rectangles très étirés par exemple, et d'une épaisseur anormale – on en reparlera.

Ces rectangles et quelques carrés sont divisés par la géométrie orthogonale des verticales et horizontales, d'autant plus sensibles que la vue est plus frontale, la perspective plus courte, les murs plus proches. Dans leur quasi-totalité, ses toiles sont structurées par des perpendiculaires et des parallèles d'une régularité impeccable. L'angle droit règne sans partage. Les façades les plus récentes se divisent en bandes et colonnes, sur le mode de la grille, à cases carrées ou perpendiculaires. Les plus anciennes présentent les irrégularités légères des pierres noyées dans la maçonnerie, mais les corniches, les embrasures des portes et des fenêtres, les bords des trottoirs, les cadres des vitrines sont, naturellement, parfaitement rectilignes. Les avenues sont aussi droites et le ciel découpé par les angles et les obliques des terrasses et des toits. La géométrie des architectures modernes et contemporaines, qui sont presque seules présentes dans les arrondissements où Di Rosa a travaillé, s'inscrit directement sur la toile, où l'ordonnancement systématique, les symétries, la multiplication des parallèles, la régularité des surfaces colorées correspondent terme à terme au motif.

La toile naît ainsi selon les mêmes règles que les immeubles. La peinture est architecture projetée sur une surface plane : la géométrie les gouverne également et de façon aussi autoritaire. Il est ainsi logique que plusieurs toiles ne se distinguent qu'à peine d'une composition abstraite en grille : l'abstraction géométrique obéit aux mêmes règles formelles, que Mondrian a exposées dans leur pure nudité – et il est donc tout aussi logique qu'il ait suggéré des allusions à l'architecture et à l'urbanisme new yorkais dans ses ultimes tableaux, puisqu'un plan de Manhattan est, lui aussi, une grille orthogonale. Et de même les dessins et constructions de Sol LeWitt, que Di Rosa évoque avec admiration. (Au risque de surprendre, on serait enclin à considérer que le Mondrian tardif, Sol LeWitt, Dan Flavin et Carl André sont tous quatre, selon des modes et avec des discours différents, des paysagistes de la métropole du XX^e siècle et que leurs œuvres doivent être considérées dans leurs relations avec cette modernité, et non en dehors d'elle, séparées, indifférentes. Ce qui reviendrait à dire que l'abstraction qui semble au premier regard la plus détachée de la réalité du monde contemporain est celle qui en exalte les idéaux et les méthodes de la manière la plus manifeste : s'ils ne représentent pas la ville au sens d'une représentation figurée, ils mettent en œuvre, par la peinture ou la sculpture, les principaux fondamentaux eux-mêmes de la construction moderne – homogénéité structurelle que Gropius, Schlemmer ou Klee avaient comprise dès le temps du Bauhaus.)

Donc, puisqu'elle est observation et étude de zones urbaines récemment réaménagées – cités, collèges, barres, grands ensembles – par l'architecture orthogonale devenue habituelle à peu près partout sur la planète et jusque dans le XVIII^e arrondissement, la peinture de Di Rosa ne peut qu'être d'angles droits et de parallèles, conformément à la loi d'adéquation de la représentation artistique à son objet qui a été rappelée plus haut. Cela suppose, dans le passage des couleurs, une méthode spécifique. Après avoir

d'abord essayé d'obtenir les lignes irréprochables qu'il voulait en travaillant «à main levée», en posant la couleur le long d'une règle par exemple, Di Rosa s'est convaincu de l'insuffisance de cette solution. Il a donc peint à l'aide de rubans adhésifs posés au millimètre près, collés, ôtés, recollés autant que fois que nécessaire, des dizaines de fois par conséquent. S'est-il souvenu que Mondrian, à la fin de sa vie, employait des rubans adhésifs rouges ou jaunes afin de déterminer sa composition ? Quoï qu'il en soit de cette référence, le travail du peintre s'est transformé en un processus méthodique et répétitif, sans la moindre place pour l'improvisation ou l'accident chromatique. À quoi ressemble ce processus méthodique et répétitif, si ce n'est à celui de la construction de ces immeubles, nécessairement fondée sur des méthodes industrielles et sur la répétition de modules et d'éléments préfabriqués et aux dimensions standardisées – poutres de béton armé, cadres en aluminium, métaux et verres découpés exactement ? Si la géométrie est également à l'œuvre dans ces architectures et ces toiles, la régularité et la minutie dans l'exécution sont, de même, également requises dans la construction des premières et l'exécution des secondes. L'adéquation du mode et du sujet se trouve ainsi à son plus haut point. Devant ses toiles, Di Rosa admet, non sans en rire, qu'il est susceptible d'aller jusqu'à vérifier le nombre des fenêtres par étage d'un immeuble. Et fait remarquer, plus sérieusement, que ses tableaux sont, cette fois, «usinés», comme on le dirait de la carrosserie d'une automobile. Lui, l'un des inventeurs de la Figuration libre, s'est interdit toute liberté, tout geste un peu «lâché» de la brosse, toute approximation – à moins que le motif ne le tolère : par nature, les dépôts de fumée sur un mur et les plis d'un film plastique en plein vent ne peuvent être réguliers. Dans ce cas, mais dans ce cas seulement, la peinture s'émancipe des règles strictes qui la gouvernent.

Encore n'est-ce pas tout. Ces couleurs si précisément posées par couches successives entre des caches ont été recouvertes d'un vernis qui, à l'œil, suscite une sensation étrange, à mi-chemin entre la vitrification et la plastification. On ne saurait imaginer texture plus éloignée du matérisme ou de l'expressionnisme. Or où trouve-t-on de telles surfaces lisses, tendues, réfléchissantes ? Partout en vérité : dans les rayons des supermarchés, chez les marchands d'électroménager et d'informatique... Les articles, produits en série par des technologies parfaites, présentent sous leurs emballages et films leurs surfaces lisses de métal, de verre ou de plastique. Di Rosa s'est aventuré jusque-là. Les amateurs de peinture à caresser et de touches marquées seront déconcertés. Ils le seront d'autant plus qu'à juste titre Di Rosa désigne ses tableaux comme des «objets» : il a souhaité que les montants des châssis soient bien plus larges que d'ordinaire et a peint les côtés de la toile. Les lignes se prolongent et franchissent l'angle droit du bord. Les motifs se répètent. Les couleurs sont les mêmes. Étrange sensation : l'œuvre n'est plus un rectangle plat, mais un parallélépipède rectangle, plus long et large qu'épais sans doute, mais doué de trois dimensions et non plus de deux. L'espace se matérialise ainsi dans une structure deux fois géométrique. La géométrie de l'objet à trois dimensions qui avance du mur va de pair avec la géométrie des perspectives et des grilles figurées sur la toile.

Di Rosa est allé au terme de sa logique. Les qualités physiques caractéristiques de la vie et de la métropole contemporaine sont, non point suggérées mais mises en œuvre, littéralement : transférées intactes du champ de la réalité observée au champ de la création artistique. En ce sens, ces peintures sont des ready-mades d'aujourd'hui – les plus inattendus et les plus présents que l'on ait vus depuis longtemps.

Philippe Dagen

Octobre 2009

Parisian Pictures



Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm

The theme of this series of pictures, *the city*, is universally shared. It would not suffice to write that it is indissociable from the history of modern art, for it is constitutive thereof. Since the middle of the nineteenth century—that is to say, since the beginning of what is called *modernity*—artists living in cities that are ever growing in size and ever changing in form have searched for the most appropriate means to represent those transformations and have invented the manners of painting that are most closely attuned to the new motifs, the new buildings, the new boulevards. You would not be able to understand Édouard Manet, Gustave Caillebotte, and Camille Pissarro without gauging what they saw: the sudden appearance of neighborhoods, forms of architecture, and new building materials with which their predecessors were unfamiliar. A visual idea that seems today in no way unique—the bird's eye view from a bay window or a balcony—thus went hand in hand, at its inception, with the edification of higher and higher buildings along streets and squares, drawn with cheerful regularity, about which the inhabitants from a few decades before Baron Haussmann's works knew nothing. From these fourth- or fifth-story views to the bird's eye views of Robert Delaunay's *Eiffel Tower* and from the latter to the grid-like rectangular abstractions to which Piet Mondrian gave the names of squares and avenues (la Concorde, Trafalgar Square, Broadway) in order to indicate how they related to maps, there was no break, yet there was an ongoing requirement to adapt the mode of representation to the site represented. Manhattan could not be painted like Piccadilly Circus, Potsdamer Platz, or Place de l'Opéra, because these four metropolises did not look alike and because even a quick and inattentive glance suffices to confirm that the signs of a more or less ancient history, more or less megalomaniacal ambitions, more or less political forms of symbolism, and more or less tragic circumstances are inscribed within each of these urban landscapes. No more than one photographs or films in Los Angeles as one does in Rome or in Lisbon could one paint the same way in those different places.

What remains to be done is to apply the principle. As easy as it is to state it and to justify it on a theoretical level, he who does so still faces an unending set of difficulties. For example, whatever tools and media he may employ, an artist is expected to define what is called *a style*—a recognizable style, one with which he becomes identified, one that is such that the name of he who signs the work would immediately come to mind. Histories of art are full of lists of styles arranged in chronological order, from prehistoric times to the present. In sales catalogues and museum retrospectives, one willingly reasons in stylistic terms. The habit has caught on so well and the conviction faces so little challenge that, when an artist has changed his manner of making things over the course of his lifetime, the custom is to divide his work into periods, one per

style. One finds it hard to accept that a creative artist might, at the same moment, practice different manners of working; still today, Picasso continues to disconcert people when they realize that in 1921 he could paint in a very allusive post-Cubist manner and in a more or less post-Ingresian manner at the same time. Nevertheless, the reason for this diversity can easily be explained: post-Cubist geometry works for still lifes and architectural forms while sculptural representation works for nudes and “classical” scenes.

The graphic and pictorial mode is determined by the theme. The latter, so to speak, requires representation by those means that are best attuned to the specific qualities and sensations to which that theme gives rise.

So, we come now to the work of Hervé Di Rosa, who does not compromise on this equivalence principle. Even though he returns from time to time to what he himself calls “classic Di Rosa”—his funny figures that seem to have escaped from comic books—he continues an experiment one would be inclined to believe is unique in the art world today, at least in the field of painting. I am referring to his round-the-world tour. One would hardly care at all about the fact that he goes on trips and relocates frequently, were his traveling not to go hand in hand with a perfectly scrupulous respect for this equivalence principle. Each of his stays in a different country determines the character of another stylistic experiment. Not only do the themes change in terms of the history, culture, landscape, and mythologies of the place where he is staying, but also, according to this law of stylistic equivalence we have just recalled, his work is started over again each time with other materials, other references, other techniques—and other collaborations, too, since he pushes the consistency of the experiment to the point of working with artists and artisans who are, each time, the depositaries of local and therefore diverse habits and skills. No doubt, because Di Rosa is himself sparing in his comments and because he is neither an enthusiast of self-promotional advertising nor a specialist in lyrically self-justifying speeches, the singularity of his posture remains insufficiently well known—nor has it sufficiently been analyzed. One would nevertheless like to know whether any other artist today has proved to be so rigorous in the application of this desire for understanding and appropriateness that he would run the risk of being barely recognizable from one show to the next. Surely, it would be more profitable for him to make and remake “some Di Rosa,” like so many artists who, after having discovered and broadcast their brand image, find it highly useful to repeat calmly what they have already done while introducing, at the very most, some tiny variation from time to time.

So, it is therefore logical that, upon returning to Paris for a few years’ time—a small number of years, in fact—he would quickly come to experiment around what would today be the most adequate manner of representing what he was seeing everyday: the part of the Parisian metropolis that lies between the Gare du Nord train station and the Barbès neighborhood in the south, the *périphérique* beltway to the north—that is, the eastern sector of the eighteenth arrondissement and, eventually, a few features of some bordering areas. During his previous stay, he lived and worked in Miami. One will agree that Florida’s main city has little in common with the arrondissements of northern Paris: the light, the housing structures, the architectural forms, and the scale—nothing looks alike. It was therefore imperative to dive headlong into a new experiment, the results of which are being exhibited today.

What we have here, to offer a brief summary, are rectangular views sliced from the urban space and painted in a certain and very particular manner, a point to which we

shall soon return. These rectangular views have been sampled during the course of his walks, the reasons for which could be quite banal—visiting a family member, going to a printer, playing at being “the man of the crowd,” the *flâneur* with a quick eye Baudelaire made into his modern hero. As circumstances dictated, a rough sketch or a photograph has served to note that at such and such a number on the rue des Panoyaux there was an interesting motif. During his initial wanderings, Di Rosa’s intention was to draw up a list of shops whose name contained the word *Miami*—an obvious autobiographical allusion. He quickly abandoned that project, only one trace of which remains: *Miami Coucous*, a curious name for a restaurant, when you think about it. Throughout his explorations, which are not unlike the practice of *dérive* in an urban setting from the initial period of Situationism, he discovered various characteristic viewpoints—some from on high, others horizontal—that determined the size of the canvas. He halted before a garage no longer in use, buildings under repair, a bookstore, and abandoned or burnt-out vehicles. From a window, his gaze fell upon some tennis courts. From a precise point, a perspective opened out onto glass and metal facades or onto the brick and buhrstone trappings of a wall from the 1910s or 1930s. Often, the prospect he chose brought together edifices of disparate ages and appearances—a sign of the evolution of the urban landscape as well as of its heterogeneity. No need to continue the list; it suffices to observe that Di Rosa adopted immediately the posture of an urban analyst who interprets each detail, dwells on the most contradictory juxtapositions, or notes the concentration of such and such a commercial activity in this or that sector—wedding dresses on boulevard Magenta, sex shops at Barbès. Taken as a whole, his canvases sketch out a geography and sociology of northern Paris in the early years of twenty-first century, adding thereto some brief historical notations—from those burnt-out cars or the fashion of wearing hooded tracksuits, of which the young in certain poor suburbs are fond, to the finished particle boards for self-mounting furniture sold in supermarkets which are easily recognizable, so precise are his observations.

But is he precise as in the precision of a photographer? One cannot help but think so. One of Di Rosa’s oldest predecessors is Eugène Atget, without whose images knowledge of Paris in the early twentieth century would be incomplete. What Atget and Di Rosa have in common is that they both pay attention to the city, their acuity allowing them to retain within their frame some highly significant elements, and also a shared preference for views of the city that contain hardly any human figures, or, if there are any, just ones shown on a small scale, absorbed within the panorama. Too many passers-by, too many postures of people would distract the eye—and, first of all, theirs—from what they take to be essential and rather quite significant, the city in itself. This is more than just a point of detail. Hundreds of photographs are taken each day in cities by professional as well as amateur photographers. These photos suggest events (news photos); they preserve traces of people (portraits, paparazzi shots); they provide archival records of monuments or sunsets (tourist snapshots, postcards). What they tell may be captivating (a demonstration, a tragedy) or just entertaining (a star in a café, a cat on a windowsill)—and they rather often turn out to be uninteresting. Yet, whatever the case may be, they pertain to narrative, to the anecdotal, to the surprising or the picturesque and do not take the time to look beyond. Beyond, there are facades, posters, streets, or piles of trash that are waiting to be taken into consideration as they deserve to be, that is to say, as the data of an undoubtedly much longer, less spectacular, but also general and thereby much more

important history. The names of the photographers who have attained such an analytical perception of architecture are Atget, Walker Evans, Ed Ruscha, and Raymond Depardon. They are few and far between. The rest unknowingly take one or another easy way out. Stereotypes abound; so do superficial effects.

The photographer is not to be blamed for that, and for a simple reason: at least until the invention of digital photography, the photographer has remained highly dependent on his camera, on reality as it presents itself, and even on the sizes of the sheets on which his photos are printed. With digital photography, he can now easily crop, add, correct, and alter anything. And then he can print his work in dimensions equaling those of the largest canvases, as Jeff Wall, Andreas Gursky, and Luc Delahaye have been able to do. Until now, intoxicated by these possibilities, the photographer has hardly dreamed of taking advantage of them in order to analyze the urban landscape. But in any case, the painter has more powerful means at his disposal: for the latter, to recenter a picture is to compose it and, likewise, to crop it or to clean it up. Size is at the painter's discretion; he can have canvases built to his liking, freeing himself from the standardized formats of wholesale suppliers. Di Rosa does not hesitate to do so. And for this series, he has ordered up some canvases in unusual dimensions—very elongated rectangles, for example—and of abnormal thickness, a point to which we shall return.

These rectangles and a few squares are divided up by the Euclidean geometry of vertical and horizontal lines. Those lines are all the more noticeable as the view is head on, the perspective foreshortened, and the walls close by. Almost all the canvases are structured by perpendicular and parallel lines of impeccable regularity. Right angles reign without contest. The most recent facades are divided into bands and columns, grid-like, with square or perpendicular boxes. The oldest ones offer the slight irregularities of stones embedded in the masonry-work, but the cornices, the doorways and windows, the edges of sidewalks, and the frames of store windows quite naturally are perfectly rectilinear. The avenues are straight, too, and the sky is interrupted by the angles and diagonals of flat and pitched roofs. The geometry of the modern and contemporary forms of architecture, which are almost the only kinds present in the arrondissements where Di Rosa worked, is inscribed directly onto the canvas, where the systematic ordering, the symmetries, the many parallel lines, and the regularity of colored surfaces correspond point for point with the motif.

Thus, as the canvas comes into existence, it does so according to the same rules as the buildings themselves. Painting is architecture projected onto a flat surface: geometry governs both equally and in an authoritarian way. It thus is logical that several canvases might be but barely distinguishable from an abstract grid composition: geometrical abstraction obeys the same formal rules Mondrian laid bare in their pure nakedness—and it is therefore just as logical that he would have made suggestive allusions to New York architecture and urban planning in his final canvases, since a map of Manhattan, too, is a rectangular grid. The same goes for the drawings and constructions of Sol LeWitt, which Di Rosa mentions admiringly. (At the risk of surprising people, it could be said that one is inclined to think that the late Mondrian, as well as LeWitt, Dan Flavin, and Carl André are, each in different ways and with different discourses, all landscape artists of the twentieth-century metropolis and that their works are to be considered in relation to this aspect of modernity, and not outside of it, as if separate or indifferent thereto. This would amount to saying that the kind of abstraction that, at first glance, seems most detached from the reality of the

contemporary world is, in fact, the kind that glorifies its ideals and methods in the most manifest way: while they do not represent the city in the sense of a figurative representation, what they do is implement, through painting or sculpture, modern construction's main fundamental—structural homogeneity, which Walter Gropius, Oskar Schlemmer, and Paul Klee had understood as early as the time of the Bauhaus movement.)

Therefore, since Di Rosa's painting involves the observation and study of urban zones (housing projects, secondary schools, high-density housing complexes) that have recently been redeveloped with the kind of orthogonal architecture that has become the habit nearly everywhere across the planet, up to and including Paris's eighteenth arrondissement, it cannot help but be—in conformity with the above-mentioned law of equivalence between the artistic representation and its object—composed of right angles and parallel lines. That presupposes, when one passes to covering the canvas with colors, a specific method of operation. After having tried at first to obtain the perfect lines he wanted by working "freehand"—laying his colors down along the line of a ruler, for example—Di Rosa became convinced that that solution did not suffice. He therefore painted with the aid of adhesive tape set down to the millimeter, pressed in place, pulled off, and then stuck back on again as many times as necessary, therefore dozens of times. Had he recalled that, at the end of his life, Mondrian used red and yellow adhesive tape to work out his compositions? Whether or not that reference applies here, the painter's work was transformed into a methodical and repetitive process that leaves no room at all for improvisation or accidental coloring. And what does this methodical and repetitive process resemble if not the process of constructing these buildings, which is necessarily based on industrialized methods and on the repetitive use of prefabricated modules and other features in standardized dimensions—reinforced-concrete beams as well as aluminum metal frames and glass cut exactly to size? While geometry is at work to an equal extent in these architectural forms and on these canvases, the regularity and the minutia involved in their execution are likewise required equally in the construction of the former and the execution of the latter. The equivalence of mode and theme is thus to be found at the highest level. In front of his canvases, Di Rosa admits, not without laughter, that he is apt to go so far as to verify the number of windows per story of a building. And he notes, more seriously, that this time his pictures are "factory built," as one would say of the chassis of an automobile. As one of the inventors of Free Figuration, he has forbidden himself here all freedom, even the slightest laxity in the movement of his brush, or any sort of approximation—unless the motif itself would allow it: by their nature, the traces of smoke on a wall or the folds of some sheets of plastic blowing in a strong wind cannot be regular. In such cases, but in such cases alone, the painting is freed from the strict rules that otherwise govern it.

Yet that is not all. Those colors so precisely laid down one layer after another between the overlays have been covered over with a glaze that, to the eye, elicits a strange sensation, midway between that produced by varnish and that produced by plastic coating. One could not imagine a texture further removed from *matiériste* and Expressionism. Now, where does one find such smooth, tight, and reflective surfaces? All over, in fact: in supermarket aisles and at the stores of household-appliance and computer dealers. Such items, which are mass produced by perfect technological means, offer to our view, under their packaging and wrapping, smooth metal, glass, and plastic surfaces. Di Rosa has ventured up to that point. Surely, the lovers of

finely-stroked and richly touched up paintings will be put off thereby. And they will be put off all the more so as Di Rosa rightly refers to his pictures as “objects”: he has wanted the uprights of the frames to be much larger than usual and he has painted the sides of the canvas. The lines continue, going beyond the right angle at the edge. The motifs are repeated. The colors are the same. A strange sensation takes hold: the work is no longer a flat rectangle but, rather, a rectangular parallelopiped, longer and wider than it is deep, of course, yet now endowed with three dimensions instead of two. Space thus is materialized in a structure that is geometrical twice over. The geometry of the three-dimensional object jutting out from the wall goes hand in hand with the perspectival and grid-like geometry represented on the canvas.

Di Rosa has followed his logic to the end. The physical qualities characteristic of contemporary life and the contemporary metropolis are not suggested but implemented, literally so: they are transferred intact from the field of observed reality to the field of artistic creativity. In this sense, his paintings here are readymades of today—the most unexpected and the most present kind one has seen in a long time.

Philippe Dagen

October 2009

English-language translation by David Ames Curtis

Cuadros parisianos

El tema es universal y común: la ciudad. No basta con decir que es indisociable de la historia del arte moderno, sino que constituye un elemento esencial. Desde mediados del siglo XIX, es decir, desde los inicios de lo que se denomina modernidad, artistas residentes en ciudades en constante crecimiento y cambio buscan los medios más apropiados para representar dichas transformaciones e inventan técnicas que se ajusten al máximo con los nuevos motivos, edificios, bulevares. Sería imposible comprender a Manet, Caillebotte y Pissarro sin tomar en consideración lo que observaron: el surgimiento en París de barrios, arquitecturas y materiales de construcción completamente desconocidos por sus antecesores. Una idea visual que, en la actualidad, no tiene nada de peculiar – la vista cenital desde una bahía o un balcón – va de la mano, en sus inicios, con la construcción de edificios cada vez más elevados a lo largo de calles y plazas diseñadas con una carácter de uniformidad de la que los habitantes, algunas décadas antes de las obras de Haussmann, desconocían por completo. De estas vistas tomadas de un tercer o cuarto piso a las vistas cenitales desde la Torre Eiffel de Delaunay y de éstas a las abstracciones ortogonales a las que Mondrian confirió nombres de lugares o avenidas – la Concorde, Trafalgar Square, Broadway – a fin de indicar de indicarlas en el mapa, no existe ninguna solución sino el deseo permanente de adaptar el método de representación al lugar representado. Resultaría imposible pintar Manhattan de la misma manera que Piccadilly Circus, Potsdamer Platz o la Plaza de la Ópera, puesto que estas cuatro metrópolis no se parecen y basta con una mirada, incluso breve y distraída, para comprobar que en cada uno de estos paisajes urbanos se inscriben las características de una historia algo antigua, ambiciones algo megalómanas, simbolismos algo políticos y circunstancias algo trágicas. De la misma manera que no es igual tomar una fotografía ni rodar una película en Los Ángeles como en Roma o Lisboa, lo mismo sucede con la pintura.

Queda aplicar el principio. Al igual que resulta sencillo enunciarlo y justificarlo de manera teórica, plantea al artista que lo hace suyo innumerables dificultades. Por ejemplo: un artista, independientemente de sus instrumentos y soportes, debe poder definir lo que se denomina un estilo, un estilo reconocible, un estilo con el que se confunda, un estilo con el que se recuerde de inmediato el nombre del autor. Las historias del arte están repletas de directorios de estilos dispuestos en orden cronológico, desde la prehistoria hasta nuestros días. En los catálogos de venta y las retrospectivas de museos, a menudo, se argumenta en términos estilísticos. La costumbre es algo tan natural, la certeza tan poco cuestionada que, cuando un artista ha cambiado sus técnicas en el transcurso de su vida, resulta lógico dividir su obra en períodos, una por estilo. Es difícil reconocer que un creador puede practicar, al mismo tiempo, diferentes técnicas y, hasta el día de hoy, Picasso sigue desconcertando cuando

se advierte que, en 1921, podía pintar utilizando una técnica postcubista muy alusiva y, a la vez, una técnica algo post ingresa. No obstante, el motivo de esta diversidad es fácil de explicar: la geometría postcubista se aplica a las naturalezas muertas y las arquitecturas, mientras que la figuración escultural es válida para los desnudos y las escenas “a la antigua”.

El tema determina el método gráfico y pictórico. Dicho tema, si cabe decirlo, exige ser representado a través de los métodos que mejor se ajustan a sus cualidades específicas y a las sensaciones que suscita.

De esta manera, se llega a Hervé Di Rosa, que no descuida este principio de adecuación. Al retomar, de vez en cuando, lo que él mismo denomina el “Di Rosa clásico” – sus personajes salidos de comics –, Di Rosa sigue una experiencia que uno tenderá a creer única en el arte moderno, al menos en lo que respecta a pintura: la de su vuelta al mundo. El hecho de viajar, de mudarse con frecuencia, no sería nada sorprendente si dichos desplazamientos no estuvieran acompañados del respeto más escrupuloso de este principio de adecuación. Cada una de sus estancias en un país determina una experiencia estilística diferente. No sólo los temas cambian conforme a la historia, la cultura, el paisaje y las mitologías del lugar donde reside; sino, incluso, respecto a la ley de adecuación estilística que se acaba de ver, su obra se debe reanudar constantemente, con otros materiales, otras referencias, otros métodos – así como con otras colaboraciones puesto que estimula la coherencia hasta trabajar con artistas o artesanos con conocimientos y prácticas locales y, en consecuencia, diversas. Sin lugar a dudas, puesto que Di Rosa es parco de palabras sobre su persona y no es ni un adepto de la autopromoción publicitaria, ni un especialista del discurso justificativo lírico, su peculiar actitud sigue siendo poco conocida – y mucho menos analizada. No obstante, desearíamos saber qué otros artistas, en la actualidad, se muestran tan rigurosos en cuanto a aplicar esta voluntad de comprensión y exactitud, a tal punto que no puedan ser reconocidos de una exposición a otra. Sin lugar a dudas, a Di Rosa le resultaría mucho más beneficioso producir y reproducir “Di Rosas” tal y como lo hacen tantos artistas que, encontrada y difundida su imagen de marca, les es más conveniente repetirse con tranquilidad introduciendo, a lo sumo, una pequeña variante de vez en cuando.

Por consiguiente, era lógico que, al volver a París durante algunos años – en realidad, no muchos –, experimente de inmediato lo que sería, hoy en día, la manera más apropiada de representar lo que observaba a diario, la parte de la metrópolis entre la estación del Norte y Barbes en el sur, la carretera de circunvalación en el norte, es decir el sector oriental del distrito XVIII, el distrito XVIII y, eventualmente, algunos aspectos de las zonas fronterizas. Su estancia anterior se desarrolló en Miami y se puede convenir que la principal ciudad de la Florida tiene pocos puntos en común con los distritos del norte de París: la iluminación, la estructura de las viviendas, la arquitectura, la escala, nada es igual. En consecuencia, resultaba imprescindible lanzarse a una nueva aventura cuyos resultados se exponen en la actualidad.

Dichos resultados son, para definirlos de una manera concisa, vistas rectangulares cortadas en el espacio urbano y pintadas de una manera muy peculiar, sobre la que hablaremos más adelante. Estas vistas rectangulares se tomaron durante recorridos cuyos motivos podían ser muy banales – visitar a un miembro de la familia, ir a la imprenta, tomar el tren – o vinculadas directamente con la obra en curso – visitar, observar, jugar a ser el “hombre de las multitudes”, el andariego del ojo rápido al que Baudelaire convierte en su héroe moderno. Según los casos, el bosquejo o la fotografía

han servido para anotar que para tal número de la rue des Panoyaux correspondía un motivo interesante. En sus primeras deambulaciones, Di Rosa se había propuesto elaborar la lista de comercios cuyo nombre incluyera Miami, alusión autobiográfica obviamente. Renunció de inmediato a este proyecto, del que sólo queda un rastro, el *Miami Couscous*, curioso nombre para un restaurante, si se va al fondo de las cosas. A lo largo de sus exploraciones, que se asemejan a estar a la “deriva” en medio urbano de los primeros años del situacionismo, Di Rosa descubrió perspectivas, algunas muy elevadas, otras horizontales – características que determinan el formato del lienzo. Se ha detenido delante de un garaje abandonado, edificios en obras, una librería, vehículos abandonados o quemados. Por una ventana, la mirada daba sobre pistas de tenis. Desde un punto preciso, una perspectiva se abría sobre fachadas de cristales y metal; o sobre el conjunto de ladrillos o piedras de molino de una pared que databa de la década de los 10 ó 30 del siglo XX. Con frecuencia, la perspectiva reunía edificios de edades y aspectos dispares, lo que indica la evolución del paisaje urbano y su heterogeneidad. Inútil de proseguir con la lista: basta con observar que Di Rosa ha adoptado, de inmediato, la actitud de un analista de la ciudad que interpreta cada detalle, se detiene en las yuxtaposiciones más contradictorias u observa la **concentración** de tal actividad en tal sector – los trajes de novia en el bulevar Magenta, los sex-shops en Barbes. Todos sus lienzos, considerados como tal, delinean una geografía y una sociología del norte de París de inicios del siglo XXI y les añade breves notaciones históricas – los coches quemados o la moda de los chándales con capucha preferidos por los jóvenes de ciertos suburbios. Hasta la madera aglomerada y barnizada de los muebles vendidos desmontados en supermercado, fácil de reconocer, la observación resulta muy precisa.

¿Precisa como la de un fotógrafo? Imposible no pensar sobre el tema. Uno de los predecesores más antiguos de Di Rosa es Eugène Atget, sin cuyas fotos no se hubiera conocido por completo el París de inicios del siglo XX. El punto común entre Atget y Di Rosa radica en la atención a la ciudad, la agudeza que les permite retener, en su ámbito, elementos completamente significativos e incluso la preferencia por las vistas de ciudad sin muchas figuras humanas – o a pequeña escala, absorbidas en el **panorama**. Muchos transeúntes, muchas actitudes distraerían el ojo – en primer lugar, el suyo – de lo que consideran como parte fundamental y bastante significativa, la ciudad en sí. Es más que un detalle. A diario, fotógrafos profesionales o aficionados toman cientos de fotografías en las ciudades. Dichas fotografías sugieren eventos – fotografías de reportaje –, conservan el rastro de gente – retratos, fotos de paparazzi –, archivan monumentos o puestas de sol – fotos turísticas, tarjetas postales. Lo que demuestran las fotografías puede ser cautivante – una manifestación, una tragedia – o sólo divertido – un artista en un café, un gato en el borde de la ventana – y, con frecuencia, resultan no ser nada interesantes. Sin embargo, en cualquier caso, las fotografías inspiran relatos, anécdotas, sorpresas o imágenes pioneras, sin dejar tiempo de observar más allá: más allá quiere decir las fachadas, los carteles, las calles, los montículos de residuos que esperan ser tomados en cuenta como lo merecen, es decir, como los datos de una historia mucho más larga, menos espectacular, sin lugar a dudas, pero más general y, por ende, mucho más importante. Cuando el fotógrafo accede a esta percepción analítica de la arquitectura, se denomina Atget, Evans, Ruscha, Depardon. Por consiguiente, no son nada comunes. Los demás se dejan llevar, sin saberlo, por la facilidad u otros motivos. Los estereotipos y los efectos superficiales abundan.



Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm

Encre de Chine sur papier, 2009
21 x 29,7 cm

No se puede culpar de ello a la fotografía por una simple razón: antes de la era digital, el fotógrafo ha seguido dependiendo estrechamente de su aparato, de la realidad tal y como se presenta e incluso de los formatos de papel sobre los que imprime. Con la tecnología digital, ahora, el fotógrafo puede eliminar, añadir, corregir, amañar a su total gusto; para luego imprimir en dimensiones iguales a las de los lienzos más grandes, como han podido hacerlo Wall, Gursky o Delahaye. Hasta ahora, embriagado por estas posibilidades, apenas se ha pensado en sacar provecho para analizar el paisaje urbano. No obstante, en cualquier caso, el pintor dispone de los medios más eficaces: para él, volver a realizar un recuadro significa componer y, además, eliminar o purificar. El formato depende del pintor que puede mandar elaborar lienzos como mejor le parezca y dejar de lado los formatos estándares de proveedores al por mayor: Di Rosa no se abstiene y para esta serie ha ordenado lienzos de dimensiones poco comunes, como por ejemplo: rectángulos muy amplios y de un grosor anormal – hablaremos sobre este tema más adelante.

Estos rectángulos y algunos cuadrados se dividen por la geometría ortogonal de las verticales y horizontales, mucho más sensibles si la vista es más frontal, la perspectiva más corta, las paredes más cercanas. Casi todos sus lienzos están estructurados por perpendiculares y paralelas de una regularidad impecable. El ángulo recto domina por completo. Las fachadas más recientes se dividen en bandas y columnas, en forma de cuadrícula, casillas cuadradas o perpendiculares. Las más antiguas presentan las irregularidades ligeras de las piedras anegadas en la albañilería, pero las cornisas, los marcos de las puertas y ventanas, los bordes de las aceras, los cuadros de los escaparates son, por supuesto, perfectamente rectilíneos. Asimismo, las avenidas son rectas y el cielo recortado por los ángulos y el sesgo de las terrazas y techos. La geometría de las arquitecturas modernas y contemporáneas, que son casi las únicas presentes en los distritos donde Di Rosa ha trabajado, se inscribe directamente en el lienzo donde la planificación sistemática, las simetrías, la multiplicación de las paralelas, la regularidad de las superficies coloreadas corresponden directamente con el motivo.

De esta manera, el lienzo nace conforme a las mismas normas que los edificios. La pintura es arquitectura proyectada sobre una superficie plana: la geometría los rige también y de una manera igual de autoritaria. Por ende, resulta lógico que varios lienzos sólo se distingan por una composición abstracta en cuadrícula: la abstracción geométrica obedece a las mismas normas formales, que Mondrian ha expuesto en su pura desnudez – y, por consiguiente, resulta también lógico que haya sugerido alusiones a la arquitectura y al urbanismo neoyorquinos en sus últimos cuadros, puesto que un plano de Manhattan es también una cuadrícula ortogonal. Asimismo, los dibujos y construcciones de Sol LeWitt, al que Di Rosa evoca con admiración. (A riesgo de sorprender, uno tendería a considerar que el Mondrian tardío, Sol LeWitt, Dan Flavin y Carl André son, según las técnicas y discursos diferentes, paisajistas de la metrópolis del siglo XX, por lo que sus obras deben considerarse en sus relaciones con esta modernidad, y no fuera de ella, separadas, indiferentes. Lo que equivaldría a decir que la abstracción que, a primera vista, parece la más alejada de la realidad del mundo contemporáneo es la que exalta los ideales y los métodos de la manera más evidente: si no representan la ciudad en el sentido de una representación figurada aplican, mediante la pintura o la escultura, los principios fundamentales de la construcción moderna – homogeneidad estructural que Gropius, Schlemmer o Klee habían incluido desde la época de la Bauhaus.)

Por consiguiente, puesto que se trata de observar y estudiar zonas urbanas recientemente reacondicionadas – ciudades, institutos, tribunales, bloques residenciales de carácter social – por la arquitectura ortogonal que se ha vuelto común en casi todo el mundo y hasta en el distrito XVIII, la pintura de Di Rosa sólo puede consistir de ángulos rectos y paralelos, de acuerdo con la ley de adecuación de la representación artística a su objeto mencionada anteriormente. Eso supone, en el paso de los colores, un método específico. Después de haber intentado, en un primer momento, obtener las líneas perfectas que deseaba mediante un trabajo “a mano alzada”, colocando el color a lo largo de una regla por ejemplo, Di Rosa no tiene la menor duda de la insuficiencia de esta solución. En consecuencia, ha pintado utilizando cintas adhesivas colocadas con aproximación de un milímetro, pegadas, retiradas y vueltas a pegar tantas veces como fuera necesario, por lo tanto, decenas de veces. ¿Recordó que Mondrian, al final de su vida, empleaba cintas adhesivas rojas o amarillas a fin de determinar su composición? En todo caso, el trabajo del pintor se ha transformado en un proceso metódico y repetitivo, sin dejar el menor lugar a la improvisación o al accidente cromático. ¿A qué se asemeja este proceso metódico y repetitivo, sino al de la construcción de estos edificios, necesariamente fundada sobre métodos industriales y sobre la repetición de módulos y elementos prefabricados y a las dimensiones normalizadas – vigas de hormigón armado, marcos de aluminio, metales y vidrios recortados con exactitud? Si la geometría corresponde también a la obra en estas arquitecturas y estos lienzos, la regularidad y la minuciosidad en la ejecución, del mismo modo, también se requieren en la construcción de las primeras y la ejecución de los segundos. Por consiguiente, la adecuación de la técnica y del tema se encuentra en su máximo punto. Delante de sus lienzos, Di Rosa admite, no sin reír, que puede llegar hasta comprobar el número de las ventanas por piso de un edificio. Y señala, con mayor seriedad, que sus cuadros “se fabrican” como se diría en cuanto a la carrocería de un automóvil. Él, uno de los inventores de la Figuración libre, se ha prohibido cualquier libertad, cualquier gesto un poco “relajado” de la brocha, cualquier aproximación – salvo que el motivo lo tolere: por naturaleza, los depósitos de humo sobre una pared y los pliegues de una película de plástico en pleno viento no pueden ser regulares. En este caso, pero sólo en este caso, la pintura se libra de las normas estrictas que la controlan.

Aún así, eso no es todo. Estos colores colocados de una manera tan precisa por capas sucesivas entre caches se cubrieron con un barniz que, al ojo, suscita una sensación extraña, entre la vitrificación y la plastificación. No se podría imaginar textura más distante del matierismo o el expresionismo. Ahora bien, ¿dónde se encuentran tales superficies lisas, tensas, reflectantes? En realidad, por todos lados: en los estantes de los supermercados, en los negocios de electrodoméstico e informática... Los artículos, productos en serie por tecnologías perfectas, presentan bajo sus embalajes y films sus superficies lisas de metal, vidrio o plástico. Di Rosa se aventuró hasta ahí. Cundirá el desconcierto entre los aficionados de pintura y toques marcados. Lo serán aún más teniendo en cuenta que con razón Di Rosa designa sus cuadros como “objetos”: ha deseado que los montantes de los marcos sean mucho más amplios que de costumbre y ha pintado los lados de la tela. Las líneas se prolongan y sobrepasan el ángulo recto del borde. Los motivos se repiten. Los colores son los mismos. Extraña sensación: la obra ya no es un rectángulo plano, sino un **paralelepípedo** rectángulo, sin lugar a dudas más largo y grueso, pero dotado de

tres dimensiones y ya no de dos. De esta manera, el espacio se materializa en una estructura dos veces geométrica. La geometría del objeto tridimensional que avanza de la pared se realiza al mismo tiempo que la geometría de las perspectivas y cuadrículas mostradas en el lienzo.

Di Rosa ha alcanzado el final de su lógica. Las cualidades físicas características de la vida y la metrópolis contemporánea son, no sugeridas sino aplicadas, literalmente: transferidas intactas del campo de la realidad observada al campo de la creación artística. En este sentido, estas pinturas son ready-mades de la actualidad – las más inesperadas y presentes que no se han visto desde hace tiempo.

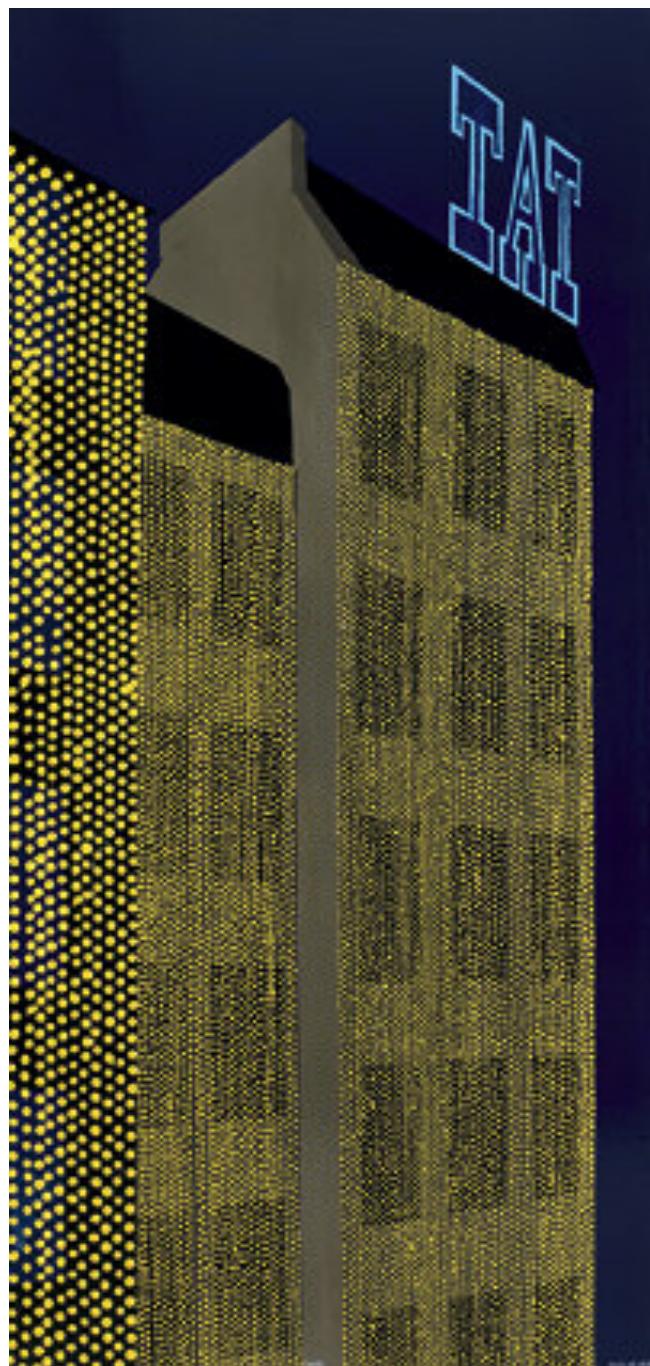
Philippe Dagen

Octubre 2009

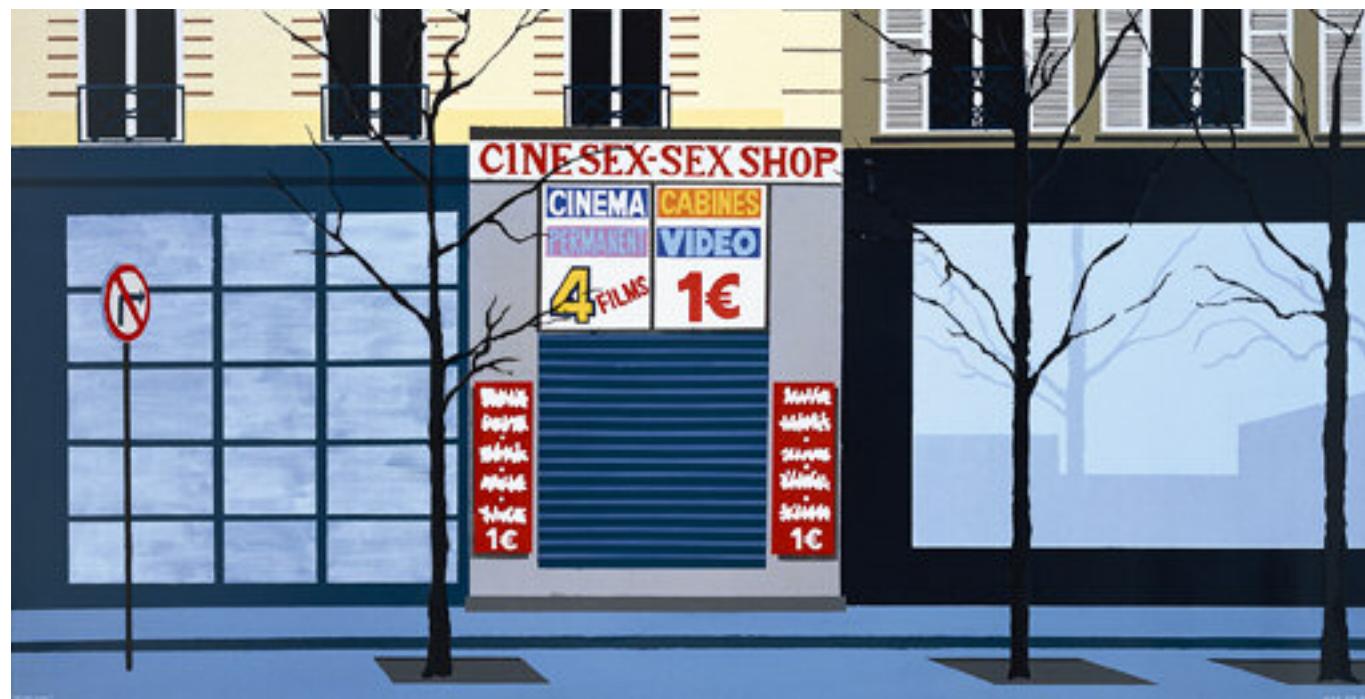
Traducción española Marita Caceres



Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm



1
Noël
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
168 x 79 cm



2

Ciné Sex
2009
Acrylique sur toile et vernis
90 x 180 cm



3

Boulevard Magenta
2009
Acrylique sur toile et vernis
100 x 150 cm



Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm

Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm



4
Rue de Sofia
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
120 x 120 cm



5

Miami Couscous
2007-08-09
Acrylique sur toile et vernis
80 x 80 cm



6

Le Prospère
2009
Acrylique sur toile et vernis
130 x 130 cm



7

Cinéma
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
120 x 50 cm



8

Librairie
2009
Acrylique sur toile et vernis
50 x 50 cm



Encre de Chine sur papier, 2009
21 x 29,7 cm



Encre de Chine sur papier, 2009
21 x 29,7 cm



9
Rue Gérando
2009
Acrylique sur toile et vernis
100 x 200 cm



10

Rue Compans

2009

Acrylique sur toile et vernis (diptyque)
40 x 180 cm



11

Rue Cavé

2009

Acrylique sur toile et vernis
50 x 50 cm

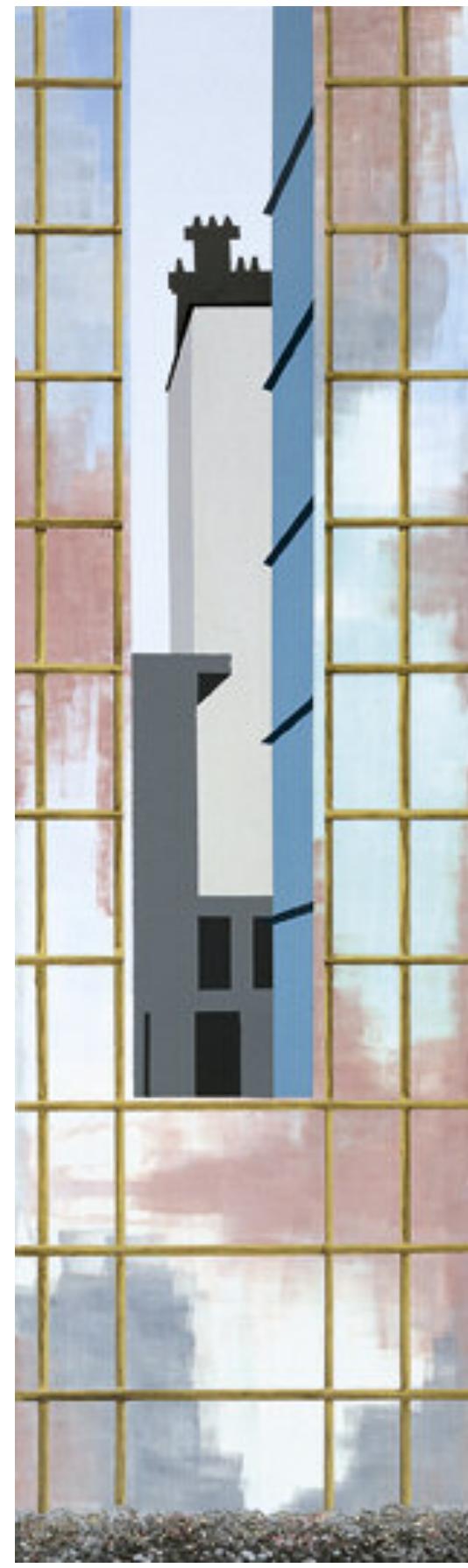


12

Rue Léon
2009
Acrylique sur toile et vernis
110 × 50 cm

13

Rue Myrrha (sic)
2009
Acrylique sur toile et vernis
230 × 68 cm

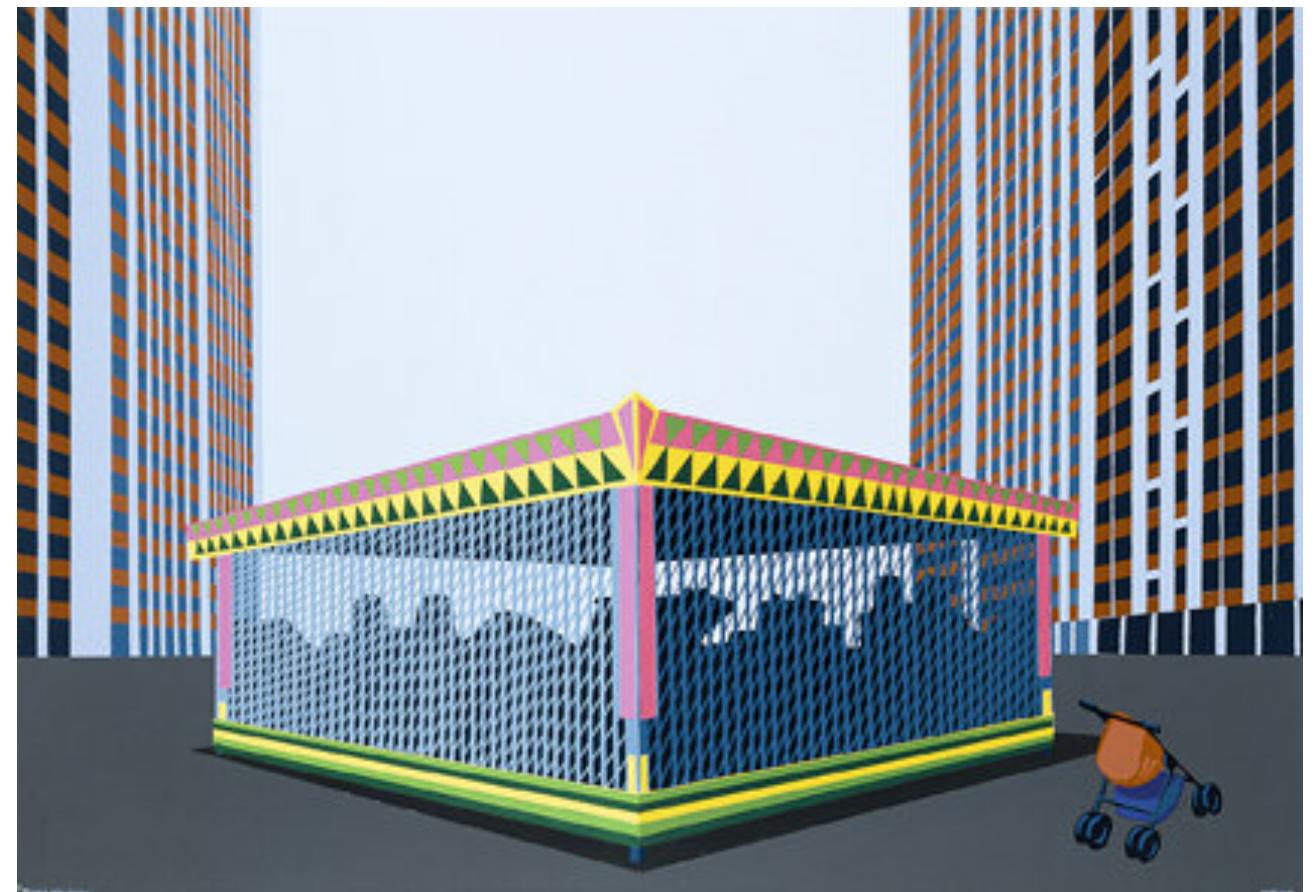




Encre de Chine sur papier, 2009
21 x 29,7 cm

Encre de Chine sur papier, 2009
29,7 x 21 cm

Encre de Chine sur papier, 2009
21 x 29,7 cm



14
Place des Fêtes
2009
Acrylique sur toile et vernis
110 x 160 cm



15

Rue des Panoyaux
2009
Acrylique sur toile et vernis
50 x 73 cm



16

Rue de Laghouat
2009
Acrylique sur toile et vernis
120 x 50 cm



17

Gymnase
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
90 x 150 cm



18

Derrière la rue des Panoyaux
2009
Acrylique sur toile et vernis
120 x 140 cm



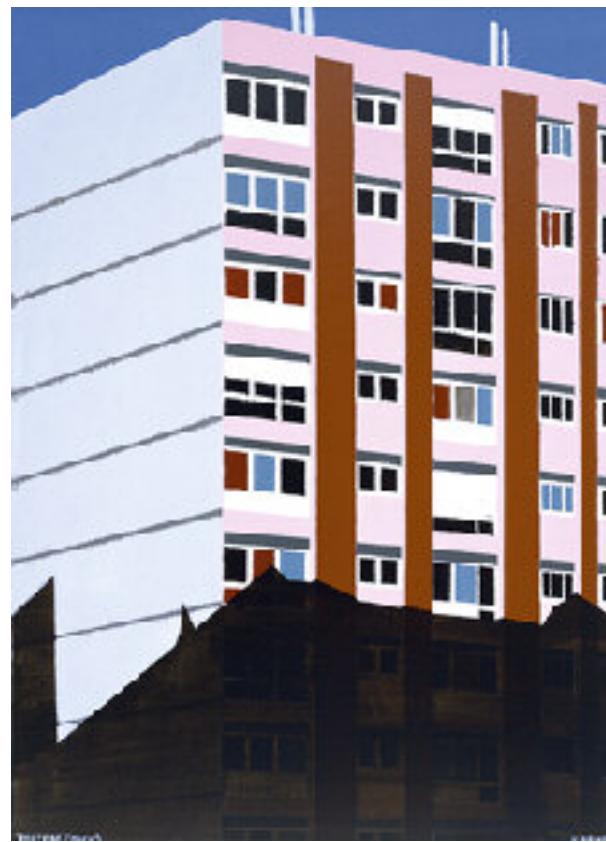
19

Rue Jean Cocteau
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
120 x 120 cm



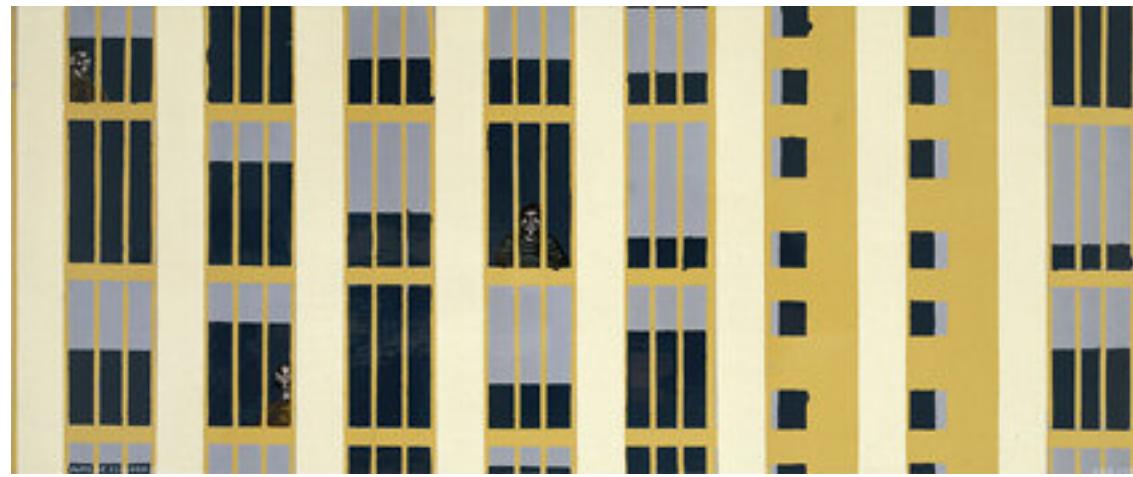
20

Rue du Pré Saint Gervais
2009
Acrylique sur toile et vernis
47,5 x 62 cm



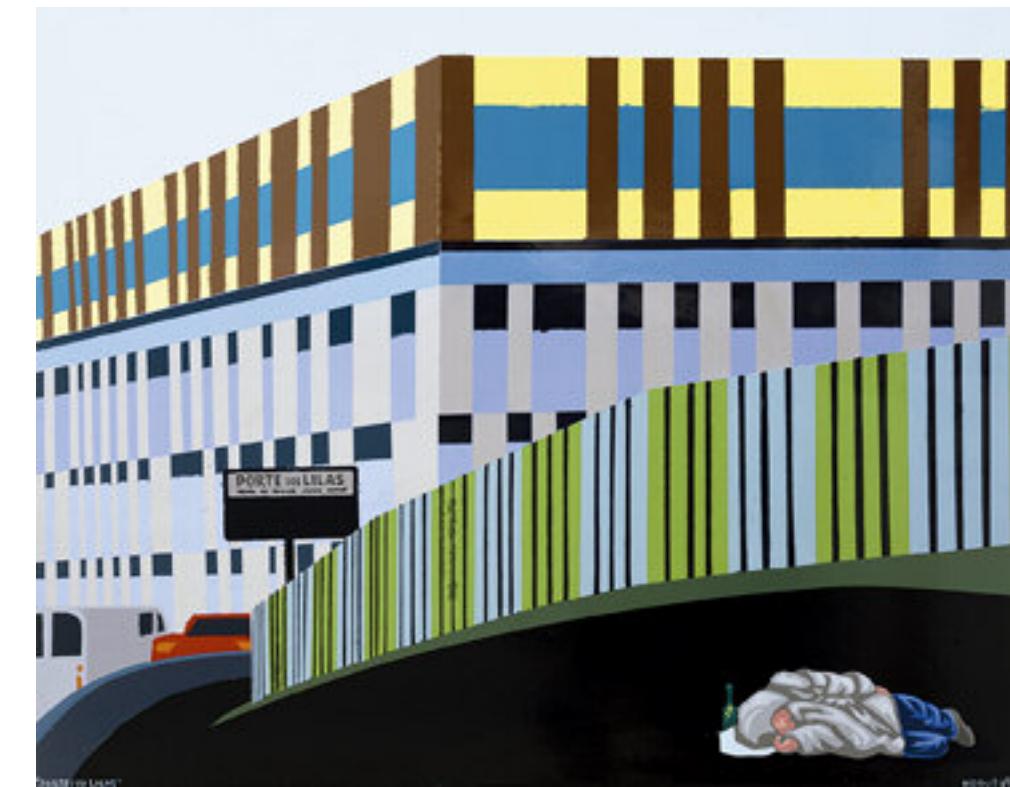
21

Porte de St Ouen
2009
Acrylique sur toile et vernis
80 x 58,5 cm



22

Porte de Clignancourt
2009
Acrylique sur toile et vernis
50 x 120 cm



23

Porte des Lilas
2008-09
Acrylique sur toile et vernis
80 x 100 cm



24

Porte de Bagnolet

2009

Acrylique sur toile et vernis
50 x 110 cm

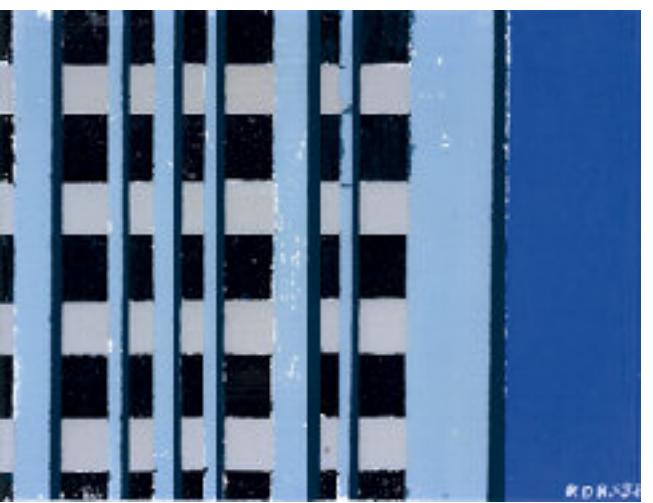


25

Périphérique nord

2009

Acrylique sur toile et vernis
160 x 80 cm



26

Sans titre
2009
Acrylique sur toile et vernis
26,5 x 34,5 cm



27

Premier de l'an
2009
Acrylique sur toile et vernis
40 x 40 cm



28

Nuit

2009

Acrylique sur toile et vernis

50 x 50

Biographie



1959

Hervé Di Rosa naît à Sète. Son père, d'origine italienne, est employé par la SNCF à la gare de triage. Pour compléter son salaire, il s'emploie comme docker sur le port. Sa mère, d'origine espagnole, est femme de ménage.

Passionné de bandes dessinées, Hervé en dessine toute son enfance. Les mercredis et les samedis, il suit les cours de dessin aux Beaux-Arts de Sète.

1976

Influencé par le mouvement punk, il rencontre Robert Combas chez les disquaires de Sète. Leurs discussions

portent davantage sur le rock que sur l'art. Hervé écoute Lou Reed et les groupes rock tel que Docteur Feelgood.

Il lit Antonin Artaud et découvre William Burroughs.

1977

Hervé Di Rosa obtient le baccalauréat. Il prépare le concours d'entrée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en suivant les cours de l'école des Beaux-Arts de Sète.

Dans la bibliothèque de l'école, son premier contact avec la peinture ne se fait qu'à travers les reproductions qu'il découvre dans les livres et les journaux.

Durant toute mon adolescence à Sète, je n'ai pas eu l'occasion de voir la peinture en réalité. Je ne l'ai connue qu'à travers les reproductions dans les journaux. J'aimais les peintures comme j'aimais la BD. Entre une reproduction de Picasso et une image de BD, il n'y avait pas pour moi de différence fondamentale, explique-t-il dans une entrevue. Toujours sous l'influence du mouvement punk il feuillette les «Bulletins périodiques» et les «Regards modernes» réalisés par Bazooka. Il passe les vacances d'été à Paris, chez sa tante Fifi et rencontre François Sevehon. Ils réalisent des films expérimentaux en super 8 dont Hervé est à la fois acteur et décorateur.

1978

Il est reçu au concours d'entrée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris où il étudie les arts plastiques, le cinéma d'animation et la vidéo. Dès les premiers jours il y rencontre François Boisrond.

Hervé Di Rosa habite une chambre de bonne avenue Franco-Russe : *en me penchant, je voyais la tour Eiffel de ma fenêtre.* En compagnie de Robert Combas et Catherine (dite Ketty) Brindel, il réalise «Bato», journal entièrement fabriqué à la main, fait de collages, de photocopies, de dessins répétés, d'objets sous plastique et tiré à cent exemplaires; ne paraissent que quatre numéros.

1979

Hervé partage avec Louis Jammes, rencontré à Sète, un appartement rue de Charonne.

En fin d'année, il peint une série de petits formats sur papier intitulée «Le Tour du monde». Il la juge aujourd'hui comme une annonce de son travail actuel.

1980

Il propose ses bandes dessinées à Wolinski, alors rédacteur en chef de *Charlie Mensuel*,

mais celui-ci déplore le manque de scénario : «C'est de la peinture, tu devrais les faire plus grands.» Wolinski accepte néanmoins d'en publier deux épisodes dans son mensuel. Il publie encore quelques dessins dans *Libération* et *Marie-Claire*, mais l'expérience prend fin rapidement. En deuxième cycle à l'ENSAD, il réalise de petits dessins animés expérimentaux. Robert Combas et Ketty Brindel rejoignent Hervé Di Rosa dans son appartement de la rue de Charonne et y rencontrent Louis Jammes et François Boisrond.

1981

«Finir en beauté», sa première exposition en compagnie de Robert Combas, Rémi Blanchard et François Boisrond, a lieu dans le loft que vend le critique Bernard Lamarche-Vadel.

Ben Vautier leur trouve un nom : «figuration libre : 30 % de provocation anti-culutrelle, 30 % de libre figuration, 30 % d'art brut et 10 % de folie».

1981 est également l'année de ses premières expositions personnelles, à la galerie Riekje Swart à Amsterdam, puis à la galerie Eva Keppel à Düsseldorf. Il peint sur des morceaux de carton d'emballage, toujours de format 50 × 50 cm, afin de reproduire une narration semblable à celle de la bande dessinée.

En octobre, il retrouve les autres membres de la «Figuration libre» à l'occasion de l'exposition «To end in a Believe of Glory ou le Paris australien» organisée à Paris rue des Blancs-Manteaux par Hervé Perdriolle.

C'est aussi à cette époque qu'il joue le rôle du soldat Flomke dans «Le Bunker de la dernière rafale», le premier film de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet. Il habite quelque temps avec Farid Chovel et joue dans son spectacle «No more Brandy».

Parce qu'il n'a toujours pas d'atelier,

Hervé Di Rosa ne peint que des petits formats. Il profite d'un atelier ou d'un appartement prêtés momentanément par des amis pour peindre quelques grandes toiles.

En décembre, il est sélectionné par Suzanne Pagé aux «Ateliers 81-82», ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris. C'est l'époque des premières critiques. Ramon Tio Bellido dit : «Exposez-les tous, Dieu y reconnaîtra les siens.»

1982

Hervé Di Rosa change à nouveau de domicile. Il habite une chambre rue Jules Vallès dans le XI^e arrondissement et partage durant quelques mois un atelier rue Pierre Sarrazin – une agence de voyage inoccupée – avec François Boisrond.

Il fait trois expositions personnelles durant l'année : à la galerie Eva Keppel à Düsseldorf, à la galerie Riekje Swart à Amsterdam et à la galerie Gillespie-Laage-Salomon à Paris. C'est à cette occasion qu'il présente pour la première fois certains de ses personnages mis en volume par son frère Buddy.

En septembre, il expose avec François Boisrond à la galerie 121 à Anvers.

C'est toujours avec ce dernier qu'il crée une affiche «Félix Potin» («L'Art en sous-sol ou Félix Potin vu par le groupe Figuration libre», Régie Métrobus et Fondation Bélier), collée dans 250 stations du métro parisien.

En octobre, dans les anciens ateliers de décoration de la Comédie de Caen, il peint «en direct» une toile de 8 × 4 mètres qu'il qualifie de *plus grande page de BD du monde, sans réellement de scénario mais accumulation de petites sensations imagées qui finissent par provoquer une grande sensation émotionnelle*.

Il participe à de nombreuses expositions collectives dont «Statement one. Four contemporary French Artists», galerie Holly Solomon à New York. Il y présente

des peintures réalisées sur de vieux sacs de jute. À l'inauguration de l'exposition il confie à Jack Lang, alors ministre de la Culture : *mon père, il est docker à Sète. Ces sacs il les a portés toute sa vie pour presque rien, moi pour le venger, je peins dessus et je les vends chers.*

L'univers pictural d'Hervé Di Rosa se concentre en une série de personnages constituant une mythologie personnelle. Durant toute cette période les héros et les super-héros de la «Diromythologie» entretiennent des rapports confus aussi bien avec le milieu de la bande dessinée que celui de l'art contemporain : *on nous a longtemps fait croire que la peinture avait quelque chose de sacré et que tout le monde ne pouvait pas y toucher. Moi j'y ai touché et je ne me suis pas brûlé la main.*

Toujours soucieux de ne pas s'enfermer dans le monde de la peinture, il élabora avec Louis Jamme un travail qui mêle peinture et photo.

À la fin de l'année il emménage dans un studio rue Piat dans le XX^e.

1983
Lauréat de la fondation Médicis, il obtient une bourse qui lui permet de passer une année à New York. Il travaille et expose à l'atelier PS1 en compagnie de François Boisrond qui bénéficie également d'une bourse. La formidable puissance de la culture urbaine le fascine. Il rencontre et travaille avec Keith Haring, Chuck Nanney et Kenny Scharf. Ce dernier viendra l'année suivante travailler un été dans son atelier à Balaruc-le-Vieux.

Il fait la connaissance du critique d'art Nicolas A. Mouffarègue qui publie le premier article important sur son travail dans *Art Magazine* et *Flash Art*.

Durant son séjour, deux importantes expositions personnelles ont lieu : Barbara Gladstone Gallery et Tony Shafrazi Gallery («Ils arrivent tous par Air, Terre et Mer»). Pour cette exposition il réalise sa première grande installation dans laquelle son frère Buddy met en volume ses personnages. Un premier ouvrage consacré à son travail paraît (éditeur Le Dernier Terrain Vague) à l'occasion de son exposition à la galerie Gillespie-Laage-Salomon, à Paris.

À la fin du mois de septembre la cité des Arts de Paris lui attribue un atelier quai de l'Hôtel de Ville.

1984

Pascal Ben Soussan et Hubert de Maximy voient l'affiche de l'exposition à la galerie Tony Shafrazi et décident de produire une série d'animation des personnages de la «Diromythologie». Ils réalisent deux maquettes préparatoires mais le projet reste sans suite.

Avec son frère, Hervé Di Rosa transforme la Robert Frazer Gallery de Londres en «Dirozoo». L'installation modifiée est reconstituée quelques mois plus tard à Paris, ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, «5/5 Figuration libre, France/USA».

Il expose à la galerie Catherine Issert à Saint-Paul-de-Vence puis participe à des expositions collectives à Los Angeles, Troyes, Lausanne, Heidelberg, Aarau, Oslo, Aalborg, Montréal, Charleroi. Il réalise avec François Boisrond une peinture murale au Museum of Contemporary Art de La Jolla. Il profite de son séjour à San Diego pour se rendre au Mexique.

Durant la dernière quinzaine de novembre, il peint la «Dirosapocalypse», grande toile de 8 x 4 mètres dans laquelle il fait disparaître tous les personnages de la «Diromythologie» : *j'ai été obligé de tuer ces personnages pour me dégager du monde égocentrique presque schizophrénique où ils me retenaient.*

Ses personnages animeront les productions de la boutique «L'Art modeste». Ils seront transformés en figurines ou seront reproduits sur des chaussettes, pull-overs, blocs-notes, assiettes, tapis, bijoux, montres, T-shirts, etc...

1985

La «Dirosapocalypse» est exposée au printemps à la nouvelle biennale de Paris pour laquelle Hervé Di Rosa réalise l'affiche et la couverture du catalogue. Au printemps et en automne, il se rend au Japon où il prépare pendant plus d'un mois une exposition pour la Sogetsu-Kai Kan Foundation à Tokyo et découvre les «mangas». À Strasbourg est publié, en séigraphie, le premier «Di Rosa Magazine». Trois numéros suivront dont un édité à l'occasion de l'exposition à la galerie Gillespie-Laage-Salomon où sont présentés les «Affrontements apocalyptiques».

En été il délaisse Paris pour regagner Sète. Dans le calme de son atelier, il travaille à la peinture à l'huile : *j'avais envie d'un rendu*

plus moelleux, plus sensuel, pour tenter de pallier l'appauvrissement de la matière picturale un peu sèche, un peu réche de la couleur acrylique. J'avais tendance à multiplier les détails, à surcharger. Avec la peinture à l'huile, j'avais l'impression de pouvoir revenir à des formes plus simples.

1986

Il achète une maison à Frontignan et s'y installe avec son épouse Pascale et leur fils Vincent qui vient de naître. La première exposition rétrospective de son œuvre est présentée au Groninger Museum aux Pays-Bas. L'exposition est reprise au musée Paul Valéry à Sète. Il peint la «Diromobile», Range-Rover piloté par Patrick Bongers et Jean-Pierre Dirick. Cette voiture, sponsorisée par la galerie Baudoin Lebon et la galerie Louis Carré & Cie, prendra le départ de la course Paris-Dakar le 1^{er} janvier 1987. Elle est exposée sur le parvis du Grand Palais à l'occasion de la FIAC'86.

1987

Avec son frère Richard et Hervé Perdiolle, il fonde la Dirosarl et produit des objets Di Rosa. *Ce n'était pas de «fausses œuvres d'art multiples», mais réellement des objets créés pour la vie quotidienne. C'était véritablement de l'art appliquée. Le terme d'ailleurs me plaît beaucoup pour les qualifier... Et puis, si une chose aussi importante que l'art n'est pas «appliquée», quelle peut bien être son utilité?*

1988

Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris accueille «Viva Di Rosa», exposition regroupant peintures et sculptures.

Au moment de quitter l'exposition, une petite fille demande à sa maman si elle pourra «revenir au musée d'Art modeste...». Ce mot d'enfant synthétise subitement tout ce qui semblait épars dans la démarche de Di Rosa : le désir de plaire et d'amuser, de «faire joli», le goût pour les créations marginales. *La Figuration libre ne caractérisait qu'un expressionnisme de plus, mais n'évoquait pas la source populaire de mon travail – bandes dessinées, objets du quotidien, gens de la rue... L'Art modeste au contraire me permettait de valoriser un sentiment d'humilité, de modestie face à la prétention expansive et à l'individualisme forcené qu'avait pris l'extraordinaire engouement du marché de l'art des années 80-85.*

En août, est inaugurée au Grau-du-Roi «Dirossoulo», pataugeoire de 500 mètres

carrés entièrement peinte et peuplée de sculptures.

Il expose à la galerie Wolf Schulz de San Francisco, à la galerie Rivola à Lausanne, au festival international de la bande dessinée à Sierre où il partage les honneurs de la manifestation avec Hugo Pratt.

1989

L'exposition «Viva Di Rosa» est reprise au centre culturel de Cavaillon, à l'office municipal de la Culture de Vitrolles, au centre d'Art contemporain de Montbéliard et à la maison de la Culture de Bourges. À l'occasion de l'ouverture de la fondation Fortant de France à Sète, il crée des peintures et des sculptures en collaboration avec son frère Buddy et Robert Combas.

La diffusion à la télévision d'un film d'animation promeut le disque «Viva Di Rosa». En été il participe à l'opération organisée par la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon : «La caravane des caravaniers». Les artistes choisis décorent chacun une caravane qui sillonne les plages. Dans la sienne, Hervé Di Rosa présente une partie de sa collection de figurines d'art modeste, préfiguration de son futur musée.

Dans un atelier publicitaire de Tunis, il crée deux sérigraphies de ses personnages René et Raymond. Leur nom est réalisé en lettrage arabe, sur du papier autocollant or et argent servant ordinairement de support aux sigles de la police tunisienne. La collaboration avec des artisans d'un autre continent et d'une technologie approximative mais inventive donne à son travail un nouvel élan.

1990

À San Francisco, Wolf Schulz Gallery, a lieu une exposition intitulée «À la poursuite du bonheur». À Paris, il expose simultanément à la galerie Jousse-Seguin et à la galerie Laage-Salomon, une série de peintures à la laque et du mobilier réalisé avec son frère.

L'ouverture de la boutique-galerie d'Art modeste permet de regrouper de nombreuses activités : édition, expositions d'art brut, d'art singulier, de dessins de presse, vêtements, verreries, céramiques.

1991

Il décore le restaurant Mac Donald's qui se trouve en face de la gare de Montpellier avec une dizaine de grandes céramiques peintes.

L'Assemblée nationale lui commande une peinture murale de quarante mètres «Un Combat permanent pour le droit et la justice». Elle sera placée dans la galerie d'accès public aux tribunes de l'hémicycle du Palais Bourbon.

Naissance de sa fille Carmen.

1992

Il expose avec son frère «New Paintings and Sculptures» à la galerie Sidney Janis de New York. Il peint le bâchage de la façade en rénovation du centre culturel français de Séoul. Il crée le décor de la scène centrale de la fête de l'Humanité à La Courneuve.

1993

Hervé Di Rosa séjourne à Sofia, première étape de son tour du monde, où il s'initie aux techniques classiques de l'icône bulgare dans l'atelier de restauration de Roumène Kirinkov. Toujours soucieux d'aller à la rencontre de nouvelles cultures, il apprend le maniement des couleurs à la détrempe à l'œuf. La présentation des «Dirosaïcones» sur le stand de la galerie Louis Carré & Cie à la FIAC remporte un vif succès.

Durant l'année, il réalise une peinture murale pour le nouveau centre de documentation de la Faculté de médecine de Montpellier. Il dessine les décors et les marionnettes que façonne son frère pour le spectacle conçu et joué par Massimo Schuster, «Un chapeau de paille d'Italie», d'après Eugène Labiche. Il aménage une aire de jeu pour la station de métro «Fontaine-Lestang» à Toulouse. C'est aussi à cette époque qu'il crée l'Association de l'Art modeste.

En septembre il se rend au Ghana, deuxième étape de son tour du monde, dans l'atelier d'Almighty God Art Works à Kumasi. Il y apprend les techniques de peinture d'enseignes africaines. Plusieurs séjours seront nécessaires pour achever ces œuvres ainsi qu'une série de gravures sur bois, «Suite d'Afrique», éditée par les éditions de Ranchin. La logistique est assurée par son ami Jean Seisser.

Durant l'été, il participe à l'exposition «Le Parcours du regard» à Oletta en Corse.

1994

À l'aéroport de Ouagadougou, Hervé Di Rosa dessine les premières ébauches des décors et des costumes de l'opéra «L'Armide imaginaire» de Domenico

Cimarosa, mis en scène par René Koering et présenté à Montpellier dans le cadre du festival de Radio-France. Il achève une série d'œuvres à quatre mains en compagnie d'Enrico Baj, présentées à Paris, Fondation Coprim.

À l'automne, la galerie Louis Carré & Cie présente dans «Suame Junction, Kumasi (Ghana)», les œuvres réalisées au Ghana.

1995

Au printemps, Hervé Di Rosa séjourne au Bénin, troisième étape de son tour du monde, où il réalise une série d'appliqués (tissus cousus suivant la pratique traditionnelle des tisserands des anciens rois d'Abomey). Les quarante-sept appliqués qui symbolisent les quarante-sept pays de la Francophonie sont exposés à Cotonou à l'occasion du sixième Sommet de la francophonie puis à Paris au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. Il expose à Los Angeles, Louis Stern Fine Arts. Avec le soutien logistique de son ami Philippe Nguyen Phuoc, il fait un premier séjour au Vietnam qui sera la septième étape de son voyage autour du monde, où il travaille des panneaux de laque enrichis d'incrustations de nacre et de coquilles d'œuf chez le maître laqueur Lê Nghiêm à Binh Duong non loin d'Hô Chi Minh-Ville.

1996

Hervé Di Rosa se rend, au début du printemps, en Éthiopie à Addis Abeba, quatrième étape de son tour du monde, où il travaille selon les techniques locales. Les œuvres peintes sur des peaux de zébu ou d'agneau tendues sur des cadres en bois d'eucalyptus sont exposées, en novembre, à Paris à la galerie Louis Carré & Cie. Sur place, il dessinera les marionnettes du théâtre d'ombres de Massimo Schuster : «La reine de Saba».

Michel Gillet et Carrère TV engagent le projet d'une série d'animation de vingt-six épisodes des personnages de la «Diromythologie» pour Canal +.

À Limoges et à Saint-Yrieix-la-Perche est présentée une exposition autour des livres, estampes et voyages d'Hervé Di Rosa à l'occasion de la parution du catalogue raisonné des «Livres et Estampes» par Jean Seisser.

1997

Il effectue plusieurs séjours au Vietnam, à Binh Duong, afin de poursuivre le travail entrepris dans l'atelier du maître laqueur Lê Nghiêm. C'est à l'initiative de Maddalena Antoniotti Rodriguez du «Parcours du regard» et grâce au soutien d'Henri Orenga de Gaffory que se prépare la sixième étape du voyage autour du monde. Renouant avec une technique ancienne, Hervé Di Rosa guidé par Joseph Orsolini, s'initie à la pratique «a fresca» (pigments purs appliqués directement sur de la chaux fraîche), au cours de l'été, à Patrimonio en Haute-Corse. Les fresques réalisées sur des châssis mobiles en châtaignier seront présentées lors d'une exposition itinérante en Corse durant l'été 1998.

Il se rend également en Afrique du Sud pour y préparer une série de travaux de vannerie en câbles de téléphone tels qu'en font les artisans Zoulous.

Naissance de son fils Théo (fils de Camille Grandval) à l'hôpital Saint-Vincent de Paul dont il a peint, à la demande des laboratoires pharmaceutiques Pfizer, le hall du service de pédiatrie l'année précédente. Il crée les décors et les costumes des «Sacrés Niebelungen», opéra de Oskar Straus mis en scène par René Koering au festival Radio-France de Montpellier.

À la demande de la municipalité de Montpellier, Hervé Di Rosa réalise une fresque pour le salon du Belvédère au Corum. Une synthèse de ses travaux réalisés en Afrique est exposée à l'espace Gustave Fayet à Sérignan, «Hervé Di Rosa. Travaux d'Afrique».

À l'automne est présentée au musée de l'Objet à Blois l'exposition «Di Rosa et l'Art modeste», préfiguration du futur Musée International des Arts Modestes (MIAM) et rétrospective des productions de sa boutique de l'Art modeste (Dirosarl). Ce travail est réalisé avec la collaboration de Bernard Belluc.

À la fin de l'année il part pour le Mexique y préparer l'étape suivante de son tour du monde.

1998

En février, il achève la réalisation d'une mosaïque en scories volcaniques et débris de corail blanc pour la médiathèque de la ville de Saint-Pierre de la Réunion. Pour la préparer, Hervé Di Rosa était déjà venu

dans l'île en 1996. Il avait exécuté alors une suite de trente lithographies : «Tendres tropiques». Parallèlement il entreprend la réalisation d'un «Cabinet de curiosités» au palais aux Sept Portes, LAC (Lieux d'art contemporain) de la Fondation Mengin-Lecreux, en compagnie de vingt-huit autres artistes contemporains.

La maison de la Culture d'Amiens présente «Le Tour du Monde d'Hervé Di Rosa», première exposition réunissant des œuvres réalisées au cours des six premières étapes de son tour du monde.

À l'initiative de la Fondation de France il réalise avec Jean Le Gac l'aménagement des «espaces familiaux» de la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone.

Dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion de la Coupe du Monde de football, Hervé Di Rosa réalise des éléments scénographiques (costumes, chars...) pour «Carnavalcade» à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). À la demande d'Enrico Navarra, il peint huit toiles de 2 x 2 m sur le thème du football exposées à l'hôtel Square à Paris durant le Mondial et participe à l'exposition «80 artistes autour du Mondial» à la galerie Enrico Navarra. Hervé Di Rosa dessine les sacs d'emballage pour le cinquantenaire des magasins Tati.

À la FIAC, la galerie Louis Carré & Cie présente les panneaux de laque aux incrustations de nacre et de coquilles d'oeuf réalisés au Vietnam.

En novembre, Hervé Di Rosa séjourne à Durban en Afrique du Sud, huitième étape de son tour du monde : il poursuit les travaux de vannerie en câbles de téléphone et tableaux de perles en verre et en plastique avec les artisans Zoulous et réalise une série de gouaches sur papier sur l'histoire de l'Afrique du sud.

En décembre, il séjourne à Cuba où il commence une série de lithographies.

1999

En début d'année, nouveau séjour au Mexique.

Il réalise dans l'atelier Pasnic à Paris, deux séries d'estampes selon le procédé du carborandum qui seront exposées au Grand hôtel du Golf Club à Crans-sur-Sierre en Suisse l'année suivante. L'exposition «Una Volta, Di Rosa in Corsica» rassemblant les œuvres «a fresca» réalisées en Corse, sixième étape de son tour du monde, est présentée à Bastia.

Il crée les décors et les costumes pour «Les Aventures du baron Sadik» de Gabor Rassov, mise en scène de Pierre Pradinas, pour Bonlieu Scène nationale à Annecy. Parallèlement y est présentée une exposition intitulée «Hervé Di Rosa sur scènes» réunissant les maquettes de tous les décors et costumes de théâtre réalisés par l'artiste.

Les coureurs automobiles Jean-Pierre Jarier et François Lafon confient leur Chrysler Viper à la palette d'Hervé Di Rosa. Il crée l'affiche du festival du cinéma de Bogotá, en Colombie.

Après un court voyage à Istanbul (Turquie) pour une exposition au Centre culturel français, il séjourne de nouveau à Durban en Afrique du Sud.

En juin, il se rend de nouveau au Mexique. Parution aux Éditions Mango de *Le Rabelais d'Hervé Di Rosa* : dix-neuf textes choisis par l'artiste dans l'œuvre de Rabelais. Le vocabulaire truculent, grandiloquent et irrévérencieux, la satire de la société de *Gargantua* s'accordent idéalement à la mise en images burlesques d'Hervé Di Rosa.

À la demande de la poste française, Hervé Di Rosa illustre un prêt-à-poster en série limitée pour fêter les 100 jours avant l'an 2000.

Le 30 octobre, diffusion sur Canal + du premier épisode de la nouvelle série d'animation «Les René» créée par Hervé Di Rosa. Coproduite par Carrère TV et Arte, cette série de vingt-six épisodes de vingt-six minutes se présente comme la première véritable animation française créée par un artiste contemporain : *il y a de l'humour dans les dialogues et des bagarres entre des super-héros qui ne sont ni vraiment gentils ni vraiment méchants. Des personnages tous un peu monstrueux et humains à la fois. Chaque épisode aborde un thème différent comme le racisme, l'intolérance, les scandales immobiliers, la guerre*, explique Di Rosa. *Les aventures des René sont ma vision du monde postmoderne.*

Dans le cadre des manifestations célébrant le passage à l'an 2000, et à la demande de la ville d'Annecy et Bonlieu scène nationale, Hervé Di Rosa conçoit avec l'architecte Patrick Bouchain, une installation monumentale composée de pièces de 3 à 16 m. Dressée sur Le Pâquier, cette présentation intitulée «Dirosatlas Annecy 2000» retrace

symboliquement le voyage autour du monde (elle sera ensuite présentée dans différentes villes dont Chambéry, Grenoble, Blois). Il participe également aux festivités de l'an 2000 organisées par la ville de Blois.

2000

Hervé Di Rosa participe au programme des «Murs peints de l'an 2000» engagé par la Ville de Paris et réalise une fresque dédiée aux enfants du monde, rue d'Alleray dans le XV^e arrondissement. Il prend part aux «Entretiens sur l'art» sur le thème «Art modeste, art des marges contre art du centre?» présentés par Catherine Franchlin à l'Espace Ricard à Paris avec Frédéric Roux et Jacques Souliou, commissaire et conseiller scientifique du Musée International des Arts Modestes.

Nouveau séjour à Cuba où il dessine sur les pierres lithographiques du «Taller de arte grafico» (dans la Vieille Havane), atelier spécialisé autrefois dans l'impression des bagues et des boîtes de cigarettes.

En Afrique du Sud, il achève les «Baskets-mandalas» en tressage de câble de téléphone, les tableaux de perles et les gouaches qu'il expose à Durban et Johannesburg.

Il est présent à la 5^e biennale d'art contemporain de Lyon «Partages d'exotismes», sous le commissariat de Jean-Hubert Martin, où une salle est entièrement consacrée à ses travaux autour du monde.

Il participe avec les artistes Jean-Paul Chambas et Claude Viallat, à la réalisation d'un éventail «Pour un air d'espoir», mis en vente au profit de l'organisation humanitaire «À ciel ouvert».

Au mois de mai, il retourne au Mexique où il décide de s'installer.

Le 28 août il se marie avec Victoire Bidegain.

Le 10 novembre est inauguré à Sète, le Musée International des Arts Modestes (MIAM) qui présente sa collection d'objets d'art modeste et celle de Bernard Belluc, mises en scènes par les artistes. Avec le MIAM, Hervé Di Rosa fonde un lieu destiné à mettre en regard l'art contemporain et d'autres formes d'expressions artistiques plus marginales (catalogue).

À cette occasion, plusieurs commandes publiques sont réalisées : Pascal Comelade et le Général Alcazar créent l'environnement sonore, Isek Bodys Kingelez et les frères Dakpogan créent des œuvres originales pour le musée. Le centre d'art et culture de Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue présente une importante rétrospective sous le titre «Hervé Di Rosa, Peintre?» (catalogue).

2001

Il vit et travaille désormais à Mexico avec sa femme et ses trois enfants Vincent, Carmen et Théo. Il peint à la manière des ex-voto mexicains ou des muralistes et élabore avec des artisans de la ville de Metepec des «arbres de vie» en terre cuite peinte.

Le musée de Gravelines présente la presque totalité des estampes «Impressions autour du monde» qu'Hervé Di Rosa réalise parallèlement à ses peintures, durant ses séjours du tour du monde (catalogue).

Il couvre à même les murs une salle du musée de la Ciudad de Mexico d'une monumentale carte de l'art modeste, en collaboration avec les peintres d'enseigne mexicains.

Il crée ses premiers «molas» (tissus cousus) en Colombie.

Il assiste à la tombée de la tapisserie «Le Monde est à nous (deux)» réalisée à Angers par les ateliers du CRAT et la ville d'Angers présente son exposition «Bons Baisers de partout!» durant l'été.

Hervé Di Rosa confie à la revue Trou, pour son douzième numéro, les pages inédites de son journal datées de janvier 2001.

2002

L'ensemble des œuvres créées au Mexique (plus d'une centaine de peintures et sculptures, et des installations d'art modeste mexicain), est présenté dans une exposition itinérante dans les musées d'Oaxaca, Monterrey, Merida, Puebla et Mexico D.F. d'avril 2002 à mars 2003. À cette occasion le livre *Hervé Di Rosa, 10^e étape : Mexico* est publié simultanément au Mexique (Trilce), en France (Seuil) et aux États-Unis (Ginkgo Press) et obtient le prix «Communication Arts Award for Excellence».

À Paris, la galerie Louis Carré & Cie présente une sélection de peintures monochromes réalisées sur papier amate marouflé sur bois, encadrées de mouillages en «pewter» façonnés à partir des maquettes d'Hervé Di Rosa.

Durant l'été, le centre d'Art et d'Histoire du Château de Vascœuil retrace les dix étapes de son tour du monde dans l'exposition «Hervé Di Rosa. Tout un Monde» (catalogue).

Au mois d'août, il s'installe en Floride, à Miami Beach, douzième étape de son voyage autour du monde.

2003

Il entreprend la série des paysages de Miami, des sculptures en résine de polyester dans l'atelier d'Olivier Haligon ainsi que la première des «Miami pieces», ensemble de dizaines d'œuvres sur papier (dessins, collages, peintures, aquarelles, tous média) encadrées.

En juillet, naissance des jumelles, Tess et Antonia.

À Foumban, dans l'ouest du Cameroun, onzième étape de son tour du monde, il réalise, avec les artisans Bamouns, une série de plus de cent sculptures en bronze à la cire perdue selon une technique très ancienne des bronziers de cette région.

L'exposition «Voyages en papier» composée d'œuvres sur papier est présentée successivement à Lyon à la galerie IUFM Confluence(s) et à Paris au cinéma l'Entrepôt qui diffuse sur grand écran la série d'animation «Les René».

Il publie, en collaboration avec Marie Nimier, *Ema, la fille du volcan*, aux éditions Paris-Musées et illustre le texte de Pascal Bruckner, *Au secours, le père Noël revient* aux éditions du Seuil.

Publication au Seuil-Chronicle Books (France-États-Unis) de *La rue des Miracles*, consacré au peintre d'ex-voto mexicain Alfredo Vilchis, photos Pierre Schwartz, texte Victoire et Hervé Di Rosa.

2004

Présentation à Aix-en-Provence de l'exposition «Hervé Di Rosa. Autour du monde, 10^e étape : Mexico».

Exposition «À quatre mains» à Paris, galerie Speerstra, des peintures réalisées avec le graffeur américain Crash depuis 2003. Édition d'une série limitée des 22 arcanes du tarot divinatoire.

La galerie Louis Carré & Cie présente le deuxième volet de la dixième étape

du tour du monde, Mexico, arbres de vie en terre cuite peinte, réalisés avec les artisans de Metepec et huit grandes peintures en référence aux peintres muralistes mexicains.

Création d'un timbre pour la Poste consacré au don d'organes, de l'affiche d'«Art dans la ville» à Saint-Étienne, de celles de la Saint-Louis à Sète et de la fête de l'Humanité à Paris, ainsi que de la couverture du CD de Pascal Comelade, «la filosofia del plat combinat».

Hervé Di Rosa imagine et met en scène l'exposition «Narcochic Narcochoc» au Musée International des Arts Modestes avec le commissaire d'exposition mexicain Marco Granados (catalogue).

Participe à l'exposition «La rue aux artistes» organisée par Viacom sur 6000 affiches géantes dans toute la France. Exposition «Recuerdos de México», comprenant des œuvres réalisées au Mexique, des objets d'artisanat mexicain et une installation d'art modeste mexicain, à la Ferme-d'en-Haut, organisée par le musée d'Art Moderne de Villeneuve

d'Ascq en regard de l'exposition historique conçue par Serge Fauchereau «Mexique-Europe» (catalogue). Deux expositions collectives à Miami pendant Art Basel/Miami Beach. Il entreprend, avec la communauté haïtienne de Miami, une série d'œuvres réalisées suivant la technique des vodous flags haïtiens, préfiguration de la quatorzième étape autour du monde à Port-au-Prince.

2005

Hervé Di Rosa réalise l'affiche du *Miami International Film Festival 2005*.

Exposition personnelle «The solo group show» à New York, à la galerie Haim Chanin Fine Arts où sont présentées quatre «Miami pieces».

Exposition personnelle à la galerie Louis Carré & Cie, «Miami landscape» où l'artiste s'intéresse à l'architecture et révèle un visage méconnu de Miami.

2006

La ville de Tunis organise avec l'Institut français l'exposition personnelle : «Retour à Tunis» comprenant des œuvres du tour du monde ainsi que 12 fixés-sous-verre réalisés en collaboration avec des artisans tunisiens (catalogue).

La galerie du Dr Park près de Seoul en Corée du Sud présente l'exposition «Korea Fantasia» comprenant 12 peintures sur papier coréen. Le Bass Museum of Art de Miami Beach en Floride, États-Unis, expose «Made in Miami : Hervé Di Rosa's 12th stage Around the World» : peintures, sculptures et «Miami piece n°6» réalisés à Miami entre 2003 et 2006 (catalogue).

Hervé est commissaire de l'exposition «Bang Bang : Trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète» présentée à Saint-Étienne au musée d'Art et d'Industrie et à Sète au MIAM avec 60 artistes internationaux (catalogue).

Il réalise le nouvel aménagement de la salle des mariages de la mairie de Bobigny. La Maison des Arts de Châtillon-sur-Seine présente en septembre : «DirosAfrica», réunissant des pièces des six étapes africaines (Tunisie, Ghana, Bénin, Éthiopie, Afrique du Sud, Cameroun). La galerie Louis Carré & Cie présente l'exposition «Changements d'adresses». À Santa Fé, au Nouveau Mexique, Hervé Di Rosa expose «Made in Miami : Hervé Di Rosa's 12th stage Around the World» chez Evo Gallery.

2007

Hervé Di Rosa et sa famille s'installent à Paris.

L'exposition «Dirographie» réunit des œuvres graphiques à l'école des Beaux-Arts du Havre en janvier et février. Hervé présente à partir de février, au musée Botanique de Bruxelles, une nouvelle version de «DirosAfrica» où ses œuvres côtoient objets populaires et traditionnels originaires des différents lieux visités.

«DirosAfrica» est présentée également à partir de juillet au musée Denys-Puech de Rodez et en octobre à l'espace MC2a à Bordeaux. Durant l'été, l'Institut français de Casablanca organise l'exposition «Hervé Di Rosa» à la Villa des Arts de Casablanca. Sous son impulsion, le MIAM présente les expositions de street art «Graffiti stories» et «L'art modeste sous les bombes» à Sète et à l'Abbaye d'Aubérive (catalogue).

Benoit Decron, conservateur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, propose une relecture de ses peintures depuis plus de 25 ans sous le titre : «Tout l'œuvre peint». L'ouvrage «Tout l'œuvre peint d'Hervé Di Rosa qui accompagne l'exposition fait écho à la

célèbre collection de Flammarion. «La vie des Pauvres», fresque de 35 mètres de long, est exposée à la Chapelle des Capucins d'Aigues-Mortes. À Bruxelles, prolongeant l'exposition au Botanique, la Dewart gallery présente «Bons baisers d'Afrique et du Mexique» et l'espace Art 22 «Les Hétéronymes».

Dans son nouvel atelier parisien, Hervé Di Rosa commence les premières peintures de la série *Paris nord* et réinterprète les personnages de la «Diromythologie» – disparus de ses peintures en 1984 – dans des peintures signées «Di Rosa Classic». Il réalise des sculptures en céramique chez Jean-Marie Foubert à La Tuilerie de Treigny et une série de gravures au centre d'art graphique de la Métairie Bruyère (Yonne); le tout présenté sous le titre «Anatomie grotesque» au centre régional d'Art contemporain du Tremblay. Hervé Di Rosa publie *Hervé Di Rosa, l'art modeste* aux éditions Hoëbeke ainsi que *Hervé Di Rosa, Journal modeste* dans la collection «Les Cahiers dessinés» aux éditions Buchet-Chastel (entretiens avec Patrick Amine).

2008

Il présente une première série de sculptures créées au Cameroun depuis 2003, à Béziers, AD Galerie (catalogue).

À la Maison des Arts de Bagneux, exposition «Le monde est à nous» réunissant des œuvres sur papier réalisées durant ses voyages (catalogue auto-biographique). Il commence un projet avec la ville et les citoyens de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques) qui fête ses 50 ans : sculptures végétales, livre collectif, constitution d'un musée d'art modeste.

La galerie JC. & M. Billy à La Baule produit une nouvelle série de sculptures réalisées dans l'atelier d'Olivier Haligon et présentées dans l'exposition «Grotesque». Il effectue un premier voyage pour une prochaine étape en Israël.

En juin et juillet les céramiques et les chalcographies de *La leçon d'anatomie réalisée en Puisaye* (voir 2007) sont exposées au musée de Frontignan.

2009

Exposition «Hommage à Maurice Utrillo» à la Pinacothèque de Paris. En regard de l'exposition «Valadon-Utrillo», Hervé Di Rosa présente dix paysages contemporains

de Montmartre aux mêmes dimensions et sur les lieux mêmes où a peint Utrillo. Il revient sur l'Île de La Réunion où il achève le cabinet de curiosités commencé des années plus tôt au Lieu d'art contemporain (LAC) de la Fondation Mengin-Lecreux à la Ravine des Cabris-Saint-Pierre.

Présentation de *Foumban à Saint-Ouen* (sculptures en bronze et en résine, peintures sur toiles, et photos des ateliers de fonderie de Foumban) à l'Espace 1789 à Saint-Ouen (26 janvier-15 mars) en introduction au placement des *Gardiens du Noun*, quatre bronzes réalisés à Foumban, placés boulevard Victor Hugo (dans le cadre du mécénat *L'art dans la ville*) et inaugurés en octobre.

Au printemps, il rencontre le cinéaste Guy Maddin et la scène artistique de Winnipeg lors d'une mission exploratoire au Canada. Il invite l'artiste espagnol Antoni Miralda à créer l'exposition «@ table» au MIAM. Exposition de ses estampes à la galerie des Augustins en Avignon et «Foules et magazines» à la galerie JC. & M. Billy à La Baule.

Pendant l'été une de ses œuvres de jeunesse est présentée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris dans l'exposition «Dans l'œil du critique». Bernard Lamarche-Vadel et les artistes (catalogue), écrivain et historien d'art ayant le premier écrit sur Hervé Di Rosa

et exposé ses travaux en 1981. Pour l'exposition de groupe «Vraoum» à la Maison rouge, il réalise un diptyque en hommage aux super-héros américains : *Good-Evil* (catalogue).

Du 17 septembre au 23 octobre, il expose les bâches et grands formats réalisés à Seoul en 1992, à Mexico DF en 2001 et à Paris en 2009 (déjà exposés à Art Paris, au Grand Palais en mars) sous le titre «Extra Large» à la Galerie IUFM-Confluence(s) à Lyon. En août il quitte Paris pour Séville où il installe un nouvel atelier.

Arte/Les poissons volants produisent *Un monde modeste* de Stéphane Sinde écrit par Bernard Tournous et Stéphane Sinde, 52 minutes (diffusé sur Arte le 27 septembre). Hervé Di Rosa prépare le 10^e anniversaire du Musée International des Arts Modestes où depuis sa création en l'an 2000 les œuvres de plus de 300 artistes français et étrangers ont été présentées et une dizaine de catalogues ont été publiés.

En novembre, exposition «Autour du monde. 17^e étape : Paris nord» à la galerie Louis Carré & Cie.

Biography



Vues d'atelier, Paris, 2009

1959
Hervé Di Rosa was born in Sète. His father, of Italian extraction, was employed by the French National Railway Company (SNCF) in the switch yard. To supplement his income, he worked as a docker at the harbor. His mother, of Spanish extraction, was a cleaning woman. An enthusiast of comic books, Hervé Di Rosa drew comics throughout his childhood. On Wednesdays and Saturdays, he took drawing classes at the Fine Arts School in Sète.

1976
Influenced by the punk movement, he met Robert Combas at Sète-area record dealers. Their discussions bore more on rock than on art. Hervé listened to Lou Reed and such rock groups as Dr. Feelgood. He read Antonin Artaud and discovered William Burroughs.

1977
He received his baccalaureate and then prepared for the entrance examination at Paris's École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD, the French National Decorative Arts School) while taking classes at the Fine Arts School in Sète. His first exposure to painting occurred only through viewing reproductions he discovered in the books and newspapers of the school's library. "Throughout my adolescence in Sète, I didn't have a chance to see painting in reality. I knew it only through reproductions in newspapers. I liked paintings like I liked comic books. Between a reproduction of a Picasso and an image in a comic book, there was for me no basic difference," he explained in an interview.

Still under the influence of the punk movement, he leafed through the *Bulletins périodiques* (Periodical bulletins) and the *Regards modernes* (Modern Views) of the Bazooka group. He spent his vacations in Paris, at his Aunt Fifi's, and met François Sevehon. They made experimental films in Super 8; Hervé Di Rosa was both an actor and a set designer for these films.

1978
He passed the entrance exam for Paris's ENSAD, where he studied the visual arts, animated film, and video. Upon his arrival in Paris, he met François Boisrond. Hervé Di Rosa lived in a maid's room on the avenue Franco-Russe. "If I leaned out the window, I could see the Eiffel Tower." With Robert Combas and Catherine (Ketty) Brindel, he created *Bato*, an entirely handmade review composed of collages, photocopies, copied drawings, and objects wrapped in plastic, each issue of which had a run of 100 copies; only four issues were published.

1979
Hervé shared an apartment on rue de Charonne with Louis Jammes, whom he had met in Sète. At the end of the year, he painted a series on small-sized paper entitled "Le Tour du monde" (World tour). Today, he takes this series as a heralding of the work to come.

1980
He submitted his comics to Wolinski, who at the time was the editor-in-chief of the *Charlie Mensuel* magazine, but the latter expressed his regret that there were no story lines: "It's painting; you should make them bigger." Wolinski nevertheless agreed to publish two episodes in his monthly review.

A few more drawings were published in the newspaper *Liberation* and in the women's magazine *Marie-Claire*, but this experience rapidly came to an end. During his second year at ENSAD, he made some small experimental animated films.

Robert Combès and Ketty Brindel joined Hervé Di Rosa in his rue de Charonne apartment, where they met Louis Jammes and François Boisrond.

1981
"Finir en beauté" (To end with a flourish), his first show, accompanied by Robert Combès, Rémi Blanchard, and François Boisrond, took place in a loft being sold by the art critic Bernard Lamarche-Vadel.

Ben Vautier found a name for them: "Figuration libre: 30% de provocation anti-culturelle, 30% de libre figuration, 30% d'art brut et 10% de folie" (Free figuration: 30% anti-cultural provocation, 30% free drawing, 30% art brut, and 10% madness).

Nineteen-Eighty-One was also the year of his first solo shows, at the Riekje Swart Gallery in Amsterdam and then at the Eva Keppel Gallery in Düsseldorf. He painted on pieces of cardboard, each one 50 centimeters square, so as to reproduce a narrative structure similar to that found in comic strips.

In October, he joined up again with the other members of "Figuration libre" on the occasion of the "To End in a Believe of Glory ou le Paris Australien" exhibition organized in Paris on rue Blancs-Manteaux by Hervé Perdriolle.

This was also the time when he played the role of the soldier Flomke in *Le Bunker de la dernière rafale*, Marc Caro and Jean-Pierre Jeunet's first film. He lived for a time with Farid Chopal and performed in his show *No More Brandy*.

Because he did not always have a studio, Hervé Di Rosa painted only small-sized pictures. He took advantage of a studio or an apartment temporarily lent by friends in order to paint a few larger canvases. In December, he was chosen by Suzanne Pagé for the City of Paris's Museum of Modern Art show "Ateliers 81-82" (Studios of 1981-1982).

He received his first reviews at this time. Ramon Tio Bellido said, "Expose them all at birth. God will recognize His own."

1982

Hervé Di Rosa moved again. He lived in a room on rue Jules Vallès in Paris's eleventh arrondissement and shared for a few months a studio on rue Pierre Sarrazin—an unoccupied travel agency—with François Boisrond.

He had three solo shows devoted to his work during the year: at the Eva Keppel Gallery in Düsseldorf, at the Riekje Swart Gallery in Amsterdam, and at the Gillespie-Laage-Salomon Gallery in Paris.

It was on this occasion that he presented for the first time some of his characters set in three dimensions by his brother Buddy. In September, he showed with François Boisrond at the 121 Gallery in Antwerp. It was also with Boisrond that Hervé Di Rosa created a "Félix Potin" (grocery store chain) poster ("L'Art en sous-sol ou Félix Potin vu par le group Figuration libre" [Art in the basement or Félix Potin as seen by the Figuration libre group]) that was pasted up in 250 Paris subway stations.

In October, in the old decor studios of the Comédie de Caen (city of Caen theater), he painted "live" an 8 x 4 meter canvas he described as the "largest comic strip in the world; it did not really have any story but, rather, an accumulation of small colorful sensations that end up triggering one large emotional sensation."

He participated in numerous group shows, including "Statement One: Four Contemporary French Artists" at the Holly Solomon Gallery in New York. There, he presented paintings done on old cloth sacks. At the exhibition's opening, he told Jack Lang, the then-French Minister of Culture, "My father, he's a docker in Sète. He carried these sacks every day of his life for almost nothing; to avenge him, I paint on them and sell them dearly."

Hervé Di Rosa's pictorial universe was concentrated into a series of characters that constituted a personal mythology. During this entire period, the heroes and superheros of his "Diromythologie" (Di Rosa mythology) were connected in a mixed-up way with the world of comic strips as well as that of contemporary art:

"People have long made us believe that painting had something sacred about it and that no one could touch it. Well, I touched it and my hand didn't burn." Ever anxious not to become locked into the world of painting, he worked with

Louis Jammes on a series that mixed painting and photography.

At the end of the year, he moved into a studio on rue Piat in Paris's twentieth arrondissement.

1983

Winner of the Médicis Foundation prize, he received a grant that allowed him to spend a year in New York. He worked and showed at the PS1 Studio along with François Boisrond, who also had received a grant. The tremendous force of urban culture fascinated him. He met and worked with Keith Haring, Chuck Nanney, and Kenny Scharf. Scharf would come the next year to work for a summer in his studio in Balaruc-le-Vieux.

He met the art critic Nicolas A. Mouffarègue, who published the first major article on his work in *Art Magazine* (French) and *Flash Art* (English).

During his stay in the United States, he had two major solo shows at the Barbara Gladstone Gallery and at the Tony Shafrazi Gallery ("Ils arrivent tous par Air, Terre et Mer" [They're all coming by air, land, and sea]). For this exhibition, he created his first large installation piece, his brother Buddy making his characters three dimensional.

A first volume devoted to his work appeared on the occasion of his exhibition at the Gillespie-Laage-Salomon Gallery in Paris (published by Le Dernier Terrain Vague).

At the end of the month of September, Paris's Cité des arts allocated him a studio on the quai de l'Hôtel de Ville (the arts residence near the dock by City Hall).

1984

Having seen the Tony Shafrazi Gallery exhibition poster, Pascal Ben Soussan and Hubert de Maximy decided to produce an animated series based on the characters from the "Diromythologie." They made two pilots, but the project did not come to fruition.

With the help of his brother, Hervé Di Rosa transformed the Robert Frazer Gallery in London into "Dirozoo." A modified version of the installation was rebuilt a few months later in Paris at ARC (Animation, Recherche, Confrontation) in the City of Paris's Museum of Modern Art. The exhibition was called "5/5"

Figuration libre, France/USA."

He showed at the Catherine Issert Gallery in Saint-Paul-de-Vence and then participated in group shows in Los Angeles, Troyes, Lausanne, Heidelberg, Aarau, Oslo, Aalborg, Montreal, and Charleroi.

With François Boisrond, he created a mural painting at the Museum of Contemporary Art of La Jolla. He took advantage of his visit to San Diego to go to Mexico.

During the second half of November, he painted "Dirosapocalypse," a large 8 x 4 meter canvas in which he eradicated all the characters of the "Diromythologie." "I had to kill off these characters in order to free myself from the egocentric and almost schizophrenic world in which they were holding me."

His characters became the models for goods sold in the boutique called "L'Art modeste (Modest art)." They were transformed into figurines or reproduced on socks, sweaters, notepads, plates, rugs, jewelry, watches, T-shirts, and so on.

1985

The "Diroapocalypse" was shown in the Spring at the new Paris Biennale. Hervé Di Rosa created the poster and catalogue cover for this exhibition.

In the Spring and in the Autumn, he went to Japan, where for a month he prepared a show for the Sogetsu-Kai Kan Foundation in Tokyo and discovered mangas. In Strasbourg, the first *Di Rosa Magazine*, in silkscreen, was published. Three issues followed, one of them published on the occasion of the exhibition at the Gillespie-Laage-Salomon Gallery, where his "Affrontements apocalytiques" (Apocalyptic confrontations) were shown.

In the Summer, he left Paris to return to Sète. In the calm surroundings of his studio, he worked on oil paintings: "I wanted a mellower, more sensual sort of depiction in order to compensate for the impoverishment of the too dry, too rough pictorial matter of acrylic colors. I had a tendency to go into too many details, to overload the canvas. With oil painting, it seemed I could return to simpler forms."

1986

He bought a house in Frontignan and moved in there with his wife Pascale and

their newborn son Vincent.

The first retrospective exhibition of his work was presented at the Groninger Museum in the Netherlands. The show was repeated at the Paul Valéry Museum in Sète.

He painted the "Diromobile," a Range Rover driven by Patrick Bongers and Jean-Pierre Dirick. This car, sponsored by the Baudoin Lebon Gallery and the Louis Carré & Cie Gallery, would be among the starters at the Paris-Dakar race on January 1, 1987. It was shown in the forecourt of the Grand Palais on the occasion of the 1986 FIAC (International contemporary art fair).

1987

With his brother Richard and Hervé Perdriolle, he founded Dirosarl (Di Rosa Company Limited) and produced Di Rosa objects. "These were not 'fake works of art in multiple copies,' but really objects created for everyday life. These were genuinely instances of applied art. I like this term a lot, moreover, to describe them. . . And so, if something as important as art is not 'applied,' what's the use?"

1988

The City of Paris's Museum of Modern Art welcomed "Viva Di Rosa," an exhibition that brought together a number of paintings and sculptures. While leaving the exhibition, a young girl asked her mother whether she could "come back to the Museum of Modest Art." This child's phrase condensed in quick fashion all that seemed spare and scattered in Di Rosa's approach: the desire to please and have fun, to "look nice," his taste for marginal sorts of creations.

"Figuration libre" described just another instance of expressionism but made no mention the popular sources of my work—comic strips, everyday objects, street people. . . Modest Art, on the contrary, allowed me to give precedence to a sense of humility, of modesty, as opposed to the extroverted pretentiousness and frenzied individualism that had become the craze in the art market during the first half of the nineteen-eighties."

In August, "Dirossoulo," a 500-square-meter baby pool completely painted over and populated with sculptures, was inaugurated at Grau-du-Roi.

He showed at the Wolf Schulz Gallery in San Francisco, the Rivola Gallery in Lausanne, and at the International Comics Festival in Sierre (Switzerland), where he was honored along with Hugo Pratt.

1989

The "Viva Di Rosa" exhibition was shown again at the Cavaillon Cultural Center, in the Vitrolles Municipal Office of Culture, at the Montbéliard Center for Contemporary Art, and at the Bourges Cultural Center.

On the occasion of the opening of the Fortant Foundation of France in Sète, he created paintings and sculptures in collaboration with his brother Buddy and Robert Combès.

The televised showing of an animated film promoted the record album "Viva Di Rosa." In the Summer, he participated in the Languedoc-Roussillon Regional Arts Council (D.R.A.C.) operation known as "La Caravane des caravanes" (The Caravan of caravans). Each of the guest artists decorated a trailer (*caravane*) that went up and down the region's beaches. In his, Hervé Di Rosa presented a part of his collection of Modest Art figurines, an anticipation of his future museum.

In an advertising studio in Tunis, he created two silkscreens of his René and Raymond characters. Their names were done in Arabic lettering, on gold or silver self-adhesive paper that usually served as a background for the acronym of the Tunisian police.

This collaboration with artists from another continent and the use of technology offering near likenesses that were nevertheless still inventive gave a fresh impetus to his work.

1990

A show entitled "The Pursuit of Happiness" took place at the Wolf Schulz Gallery in San Francisco. In Paris, he showed simultaneously, at the Jousse-Seguin Gallery and the Laage-Salomon Gallery, a series of lacquered paintings and furniture done with his brother.

The opening of the gallery-boutique of Modest Art allowed him to bring together in one place a number of different activities: publishing, exhibitions of art brut, singular art, editorial cartoons, clothing, glassware, and ceramics.

1991

He decorated the McDonald's opposite the train station in Montpellier with a dozen large painted ceramics.

The French National Assembly commissioned him to paint a forty-meter-long mural, "Un Combat permanent pour le droit et la justice" (The ongoing fight for right and justice). It would be placed in the public-access gallery leading to the legislative benches of the Palais Bourbon. Birth of his daughter Carmen.

1992

With his brother, he showed "New Paintings and Sculptures" at the Sidney Janis Gallery in New York. He painted the building renovation facade covering for the French Cultural Center in Seoul and created the stage set for the *Humanité* Festival in La Courneuve.

1993

Hervé Di Rosa stayed in Sofia, the first stage of his world tour. There, he started to learn the classical techniques of Bulgarian icon painting in the art restoration studio of Roumen Kirinkov. Ever interested in going out to encounter new cultures, he learned how to handle pigments in egg tempera. The presentation of his "Dirosaïcones (Di Rosa Icons)" in the Louis Carré & Cie Gallery booth at FIAC was a great success.

During the year, he completed a mural for the new documentation center of the Université de Montpellier's Faculty of Medicine. He designed the sets and the marionettes his brother built for a show written and performed by Massimo Schuster: "Un chapeau de paille d'Italie" (A straw hat from Italy), based on Eugène Labiche. He created a playground for the "Fontaine-Lestang" subway station in Toulouse. It was also at this time that he created the Association de l'art modeste (Modest Art Association).

In September, he went to Ghana—the second stage of his world tour—to work in the Almighty God Art Works studio in Kumasi. There, he learned African sign-painting techniques. Several trips would be required to complete these works as well as a series of wood engravings, "Suite d'Afrique" (Africa Suite), published by de Ranchin press. The logistical aspects were handled by his friend Jean Seisser.

During the Summer, he participated in the "Parcours du regard" exhibit in Oletta (Corsica).

1994

At the Ouagadougou airport, Hervé Di Rosa made his first sketches for the sets and costumes of Domenico Cimarosa's opera *L'Armide imaginaire*, directed by René Koering and presented in

Montpellier, France, as part of the Radio France Festival. Together with Enrico Baj, he completed a series of four-hand works, which were shown in Paris at the Coprim Foundation.

In the Autumn, the Louis Carré & Cie Gallery presented "Suame Junction, Kumasi (Ghana)," an exhibition of works done in Ghana.

1995

In the Spring, Hervé Di Rosa traveled to Benin—the third stage of his world tour. There, he did a series of appliqués (stitched fabrics following the traditional practice of the weavers of the ancient kings of Abomey). Forty-seven appliqués symbolizing the forty-seven countries of the French-speaking world were put on display at Cotonou on the occasion of the sixth Summit of Francophony, and then in Paris at the Museum of the Arts of Africa and Oceania.

He exhibited in Los Angeles at Louis Stern Fine Arts. With the logistical support of his friend Philippe Nguyen Phuoc, he made a first trip to Vietnam—which was to be the seventh stage of his round-the-world voyage. There, he worked on lacquered panels inlaid with mother-of-pearl and egg shells in the studio of the master enamelist Le Nghiem, at Binh Duong, not far from Ho Chi Minh City.

1996

In the early Spring, Hervé Di Rosa went to Addis Ababa in Ethiopia—the fourth stage of his world tour. There, he worked using local techniques. His first works painted on zebu hide or lamb skins stretched on wooden frames made of eucalyptus were shown, in November, in Paris at the Louis Carré & Cie Gallery. He sketched on the spot the marionettes for Massimo Schuster's shadow play, "La reine de Saba" (The Queen of Sheba).

Michel Gillet and Carrère TV began a

project for a twenty-six episode animated television series based on characters from the "Diromythologie" for Canal+.

In Limoges and in Saint-Yrieix-la-Perche, an exhibition centered around Hervé Di Rosa's books, prints, and voyages, took place on the occasion of the publication of the catalogue raisonné of *Livres et Estampes* (Books and prints) by Jean Seisser.

1997

He made several trips to Vietnam, going to Binh Duong, in order to pursue the work he had been doing in the studio of the master enamelist Le Nghiem.

The sixth stage of his round-the-world tour was prepared at the initiative of the "Parcours du regard"'s Maddalena Antoniotti Rodriguez with the support of Henri Orenga de Gaffory. Returning to an old technique and guided by Joseph Orsolini, Hervé Di Rosa started to learn the practice of painting "a fresca" (pure pigments applied directly on fresh lime) during the Summer at Patrimonio in Haute-Corse. The frescos painted on mobile chassis in chestnut were presented during a traveling show in Corsica (Summer 1998).

He also went to South Africa to prepare a series of basketworks made from telephone cables in the style of Zulu craftsmen.

Birth of his son Theo (son of Camille Grandval) at the Saint-Vincent de Paul Hospital (Paris), whose pediatric-service lobby he had painted the previous year at the request of the Pfizer pharmaceutical laboratories.

He created the sets and costumes for Oskar Straus's opera *Sacrés Nibelungen* (Nibelunger rites), which was directed by René Koering at the Radio France Festival in Montpellier.

At the request of the city of Montpellier, Hervé Di Rosa did a fresco for the Salon du Belvédère at the Corum.

A compilation of his works done in Africa was shown at the Gustave Fayet Contemporary Art Space in Sérignan under the title "Hervé Di Rosa, travaux d'Afrique" (Hervé Di Rosa, Works from Africa).

In the Autumn, the show "Di Rosa et l'art modeste" (Di Rosa and modest art) was presented at the Musée de l'objet (Museum of the object) in Blois. This exhibition, held in anticipation of the

future Musée International des Arts Modestes (MIAM, International Museum of Modest Arts), was also a retrospective of the pieces from his boutique of modest art (Diroarl). Bernard Belluc collaborated with him on this work.

At the end of the year, he left for Mexico to prepare there the next stage of his world tour.

1998

In February, he completed a mosaic in volcanic scoria and white coral debris for the multimedia library of the city of Saint-Pierre (Réunion). In preparation, Hervé Di Rosa had already come once to the island in 1996. At that time, he did a series of thirty lithographs entitled "Tendres tropiques" (Tender Tropics). At the same time, he undertook the creation of a "Cabinet de curiosités (Cabinet of curios)" at the Mengin-Lecreux Foundation's Palais aux Sept Portes, LAC (Lieu d'art contemporain; Contemporary art space), along with twenty-eight other contemporary artists.

The Community Arts Center of Amiens presented "Le Tour du Monde d'Hervé Di Rosa" (Hervé Di Rosa's World Tour), the first exhibition that brought together works done during the first six stages of his world tour.

At the initiative of the Foundation of France, he designed, with Jean Le Gac, the "family visiting area" in the Villeneuve-lès-Maguelone prison.

On the occasion of the events surrounding the World Cup, Hervé Di Rosa made the theatrical components (costumes, wagons, etc.) for "Carnavalcade" in Saint-Denis (in France's Seine-Saint-Denis département).

At the request of Enrico Navarra, he painted eight 2 x 2 meter canvases on the theme of soccer that were shown at the Square Hotel in Paris during the World Cup, and he participated in the "80 artistes autour du Mondial" (Eighty artists around the World Cup) exhibition at the Enrico Navarra Gallery.

He designed shopping bags for the fiftieth anniversary of the Tati stores.

At the FIAC, the Louis Carré & Cie Gallery presented lacquered panels inlaid with mother-of-pearl and eggshells he had done in Vietnam.

In November, Hervé Di Rosa stayed in Durban in South Africa—the eighth stage

of his world tour. He continued the series of telephone-cable basketworks and pictures in glass pearls and in plastic done with Zulu craftsmen and did a series of gouaches on paper about the history of South Africa.

In December, he stayed in Cuba, where he began a series of lithographs.

1999

At the beginning of the year, he made another trip to Mexico.

In the Pasnic studio in Paris, he made two series of prints using a carborandum process. They were shown at the Grand Hôtel du Golf in Crans-sur-Sierre (Switzerland) the following year.

The "Una Volta, Di Rosa in Corsica" exhibition that brought together his "a fresca" works done in Corsica, the sixth stop of his world tour, took place in Bastia. He created the sets and costumes for Gabor Rassov's "Les Aventures du baron Sadik" (The Adventures of Baron Sadik), directed by Pierre Pradinas, for the Bonlieu National Theater in Annecy. At the same time, an exhibition entitled "Hervé Di Rosa sur scènes" (Hervé Di Rosa on stage) brought together mockups from all the theatrical sets and costumes created by the artist.

The race car drivers Jean-Pierre Jarier and François Lafon turned over their Chrysler Viper to Hervé Di Rosa's palette. He created the poster for the Film Festival in Bogota, Columbia.

After a brief trip to Istanbul, Turkey, for an exhibition at the French Cultural Center, he again stayed in Durban (South Africa). In June, he again went to Mexico.

Publication by Mango press of *Le Rabelais d'Hervé Di Rosa*, comprising nineteen excerpts from Rabelais's work. The earthy, grandiloquent, and irreverent vocabulary and social satire of *Gargantua* fit ideally with Hervé Di Rosa's burlesque illustrations.

At the request of the French Postal Service, Hervé Di Rosa illustrated a ready-to-mail limited-edition series to celebrate the 100 days remaining before the year 2000.

On October 30, the first episode of the new animated series *Les René*, created by Hervé Di Rosa, was shown on Canal+. Coproduced by Carrère TV and Arte, this series of twenty-six twenty-six-minute

episodes appeared as the first true French animation created by a contemporary artist. "There is some humor in the dialogues and fights between superheroes who are neither really good nor really bad. The characters are all a bit monstrous and human at the same time. Each episode treats a different theme, like racism, intolerance, real-estate scandals, and war," Di Rosa explained. "The adventures of the Renés are my vision of the postmodern world."

As part of the events celebrating the lead-up to the year 2000 and at the request of the city of Annecy and the Bonlieu National Theater, Hervé Di Rosa designed, along with the architect Patrick Bouchain, a monumental installation made of pieces from 3 to 16 meters. Set on Le Pâquier, this presentation with the title "Diroatlans Annecy 2000" symbolically retraced his round-the-world trip. It would later be presented in various French cities, including Chambéry, Grenoble, and Blois. He also participated in the year 2000 festivities organized by the city of Blois.

2000

As part of the events marking the arrival of the new millennium, Hervé Di Rosa participated in the program "Murs peints de l'an 2000" (Painted walls for the year 2000) begun by the city of Paris. He did a

fresco dedicated to the children of the world on rue d'Alleray in the fifteenth arrondissement.

Along with Frédéric Roux and Jacques Soulilou, curator and scientific advisor of MIAM, he took part in the "Entretiens sur l'art" (Talks on art), speaking on the theme, "Modest Art, Art from the Margins Against Art from the Center?", introduced by Catherine Francblin at the Espace Ricard in Paris.

Another trip to Cuba. In Old Havana, he drew on lithographic stones from the "Taller de arte gráfico," a studio that used to specialize in the embossing of rings and cigar boxes.

He returned to South Africa, where he completed the "Mandala Baskets" in woven telephone cables, the pearl pictures, and the gouaches, which he exhibited in Durban and Johannesburg.

He attended the Fifth Biennale of Contemporary Art in Lyon, "Partages d'exotismes" (Sharings of exoticisms),

curated by Jean-Hubert Martin, where an entire room was devoted to his round-the-world works.

With the artists Jean-Paul Chambas and Claude Viallat, he helped create a "Pour un air d'espoir" (For a breath of hope) fan, which was put on sale to benefit the humanitarian organization "À ciel ouvert" (Open sky).

In the month of May, he returned to Mexico, where he decided to settle.

On August 28, he married Victoire Bidegain.

On November 10, MIAM was inaugurated in Sète. At the inauguration, his collection of modest art objects as well as that of Bernard Belluc were arranged by the artists. With MIAM, Hervé Di Rosa founded a space whose purpose was to show, side by side, contemporary art and other, more marginal forms of artistic expression (catalogue).

Several public commissions were completed for this occasion: Pascal Cornelade and General Alcazar created a sound environment while Isek Bodys Kingelez and the Dakpogan brothers created original works for the museum. The Center for Art and Culture of Campredon on Isle-sur-la-Sorgue presented a large retrospective entitled "Hervé Di Rosa, Peintre?" (Hervé Di Rosa, Painter?).

2001

He lived and worked now in Mexico with his wife and three children, Vincent, Carmen, and Theo. He painted in the style of Mexican thanksgiving plaques and murals. Along with craftsmen from the city of Metepec, he worked on "trees of life" in painted terra cotta.

The Museum of Gravelines presented nearly all of his "Impressions autour du monde" (Impressions around the world) prints, which Hervé Di Rosa had been doing at the same time as his paintings during his various stays on his world tour (catalogue).

In collaboration with Mexican sign painters, he completely covered the walls of a room in the Cuidad de Mexico Museum with a monumental map of modest art.

He created his first "molas" (stitched fabrics) in Colombia.

He attended the unfurling of the "Le

Monde est à nous (deux)" tapestry made in Angers by CRAT studios and the city of Angers presented the "Bon Baisers de partout!" (Love and Kisses from all over!) exhibition during the Summer.

Hervé Di Rosa gave to the review *Trou* (Hole), for its twelfth issue, the unpublished pages from his January 2001 diary.

2002

All of his works created in Mexico (more than one-hundred paintings and sculptures, and some installations of Mexican modest art) were shown in a touring exhibition that went around to museums in Oaxaca, Monterey, Merida, Puebla, and Mexico City, and from April 2002 until March 2003. On this occasion, the volume entitled *Hervé Di Rosa, Around the World 10th Stage: Mexico* was published simultaneously in Mexico (Trilce), France (Seuil), and the United States (Ginkgo Press). It received the "Communication Arts Award for Excellence."

In Paris, the Louis Carré & Cie Gallery presented a selection of monochrome paintings done on amate paper marouflaged on wood, which were framed in molds of pewter manufactured on the basis of models done by Hervé Di Rosa. During the Summer, the Château de Vascœuil Center for Art and History retraced the ten stages of his world tour in an exhibition entitled "Hervé Di Rosa: Tout un Monde" (Hervé Di Rosa: A whole world; catalogue).

In the month of August, he settled in Florida, in Miami Beach—the twelfth stage of his round-the-world tour.

2003

He embarked on his Miami Landscape series, sculptures in polyester resin in the studio of Olivier Haligon, as well as the first of his "Miami Pieces," a set of dozens of framed works on paper (drawings, collages, paintings, watercolors, multimedia).

In July, birth of twins, Tess and Antonia. At Foumban, in western Cameroun, the eleventh stage of his world tour, with Bamoun craftsmen he did a series of more than one-hundred lost wax bronze sculptures, following a very old technique employed by the bronze workers of this region.

An exhibition of works on paper, "Voyages en papier" (Voyages on paper), was presented at the IUFM Confluence(s) Gallery in Lyon and in Paris at the Entrepôt cinema theater, which showed on a large screen the animated series, *Les René*. In collaboration with Marie Nimier, he published *Etna, la fille du volcan* (Etna, the daughter of the volcano) through the press of Paris-Musées and illustrated the text of Pascal Bruckner's *Au secours, le père Noël revient* (Help! Santa Claus is coming back) through Le Seuil.

Publication, by Seuil-Chronicle Books (France-United States), of *La rue des Miracles* (Miracle street), a book devoted to the work of the Mexican thanksgiving-plaque painter Alfredo Vilchis, with photos by Pierre Schwartz and a text by Hervé and Victoire Di Rosa.

2004

Presentation in Aix-en-Provence of the exhibition entitled "Hervé Di Rosa. Autour du monde, 10e étape: Mexico" (Hervé Di Rosa, Around the World, Tenth Stage: Mexico).

At the Speerstra Gallery in Paris the "À quatre mains" (Four-handed) exhibition presented paintings done since 2003 with the American graffiti artist Crash.

Publication of a limited edition series of twenty-two tarot cards.

The Louis Carré & Cie Gallery presented the second part of the tenth stage of his world tour in Mexico: trees of life in painted terra cotta done with the craftsmen of Metepec, and a series of eight large paintings making reference to Mexican mural painters.

Design of a stamp for the French Postal Service to benefit organ donations; design of the "Art dans la ville" (Art in the city) poster in Saint-Étienne; design of posters for the Saint-Louis Festival in Sète and for the Humanité Festival in Paris, as well as of the cover of Pascal Cornelade's latest CD, *La filosofia de plat combinat*.

Hervé Di Rosa conceived and staged a show entitled "Narcochic Narcochoc" at MIAM with the Mexican exhibition curator Marco Granados (catalogue). He participated in the exhibition entitled "La rue aux artistes (Artists in the streets)," organized by Viacom, on 6,000 giant billboards throughout France.

The "Recuerdos de México" exhibition, which included works done in Mexico, Mexican craft works, and an installation of Mexican modest art, took place at the Ferme-d'en-Haut. This exhibition was organized by the Museum of Modern Art of Villeneuve d'Ascq in conjunction with the "Mexico-Europe" historical exhibition designed by Serge Fauchereau (catalogue). Two group shows in Miami during Art Basel/Miami Beach.

With the Haitian community of Miami, he undertook a series of works using the technique of Haitian voodoo flags, in anticipation of the fourteenth stage of his round-the-world tour at Port-au-Prince.

2005

Hervé Di Rosa designed the poster for the 2005 Miami International Film Festival. An individual exhibition, "The Solo Group Show," took place in New York at the Haim Chanin Fine Arts Gallery, where four "Miami Pieces" were shown. A one-man show, "Miami Landscape," took place at the Louis Carré & Cie Gallery. The artist evinced an interest in architecture, revealing neglected features of the city of Miami, Florida.

2006

Along with the French Institute, the city of Tunis organized a one-man show, "Retour à Tunis" (Retour to Tunis), which included works from his World Tour as well as a dozen reverse-glass paintings done in collaboration with Tunisian craftsmen (catalogue). The Dr. Park Gallery in Seoul, South Korea, presented the "Korea Fantasia" show, which included a dozen paintings on Korean paper. The Bass Museum of Art of Miami Beach, Florida exhibited "Made in Miami: Hervé Di Rosa's 12th Stage Around the World": paintings, sculptures, and "Miami Piece No. 6," done in Miami between 2003 and 2006 (catalogue).

Di Rosa curated the "Bang Bang: Trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète" (Bang Bang: Arms trafficking from Saint-Étienne to Sète), which was presented in Saint-Étienne, at the Museum of Art and Industry and in Sète at MIAM, with sixty international artists (catalogue). He refurbished the Marriage Hall at the City Hall in Bobigny, France.

In September, Châtillon-sur-Seine's

Community Arts Center presented "DirosAfrica," which brought together pieces from six African stages (Tunisia, Ghana, Benin, Ethiopia, South Africa, and Cameroon).

The Louis Carré & Cie Gallery presented the "Changements d'adresses" (Changes of address) exhibition. In Santa Fe, New Mexico, Di Rosa showed "Made in Miami: Hervé Di Rosa's 12th stage Around the World" at the Evo Gallery.

2007

Hervé Di Rosa and his family settled in Paris.

In January and February, the "Dirographie" exhibition brought together graphic works at Le Havre's Fine Arts School.

Starting in February at the Botanical Museum of Brussels, Hervé presented a new version of "DirosAfrica," in which his works were set alongside popular and traditional objects coming from the places he has visited. Starting in July, "DirosAfrica" was also presented at the Denys-Puech Museum of Rodez and in October at the Espace MC2a in Bordeaux. Over the Summer, the French Institute of Casablanca organized a "Hervé Di Rosa" show at Casablanca's Villa des Arts.

At its instigation, MIAM presented the street-art exhibitions "Graffiti Stories" and "L'art modeste sous les bombes" (Modest art under bomb attack) in Sète and at the Aubérive Abbey (catalogue). Benoît Decron, the curator of the Museum of the Abbey of Sainte-Croix des Sables d'Olonne, offered a reexamination of his paintings from more than the past quarter century, entitled "Tout l'œuvre peint." The volume *Tout l'œuvre peint d'Hervé Di Rosa* that accompanied the exhibition echoed the title of the Flammarion publishing house's famous series bringing together the painted works of many artists. "La vie des Pauvres" (The life of the Poor), a 35-meter-long fresco, was shown at the Chapelle des Capucins in Aigues-Mortes.

In Brussels, in continuation of the Botanical Museum exhibition, the Dewart Gallery presented "Bons baisers d'Afrique et du Mexique" (From Africa and Mexico with love) and the Espace Art 22 presented "Les Hétéronymes" (Heteronyms). In his new Paris studio, Di Rosa began the first paintings in the *Paris Nord* series and reinterpreted the characters of his

"Diromythologie"—which had disappeared from his paintings in 1984—in a number of paintings signed "Di Rosa Classic." He did some ceramic sculptures at Jean-Marie Foubert's La Tuilerie in Treigny and a series of engravings at La Métairie graphic arts center in France's Yonne département. All of these works were presented under the heading "Anatomie grotesque" (Grotesque anatomy) at the Regional Center for Contemporary Art in Tremblay.

Hervé Di Rosa published *Hervé Di Rosa, l'art modeste* (Éditions Hoëbeke) as well as *Hervé Di Rosa, Journal modeste* in the "Cahiers dessinés" series (Éditions Buchet-Chastel), where he was interviewed by Patrick Amine.

2008

Hervé Di Rosa presented a first series of his sculptures created in Cameroon since 2003 in Béziers, at the AD Gallery (catalogue). At the Bagneux Community Arts Center, an exhibition entitled "Le Monde est à nous" (The world is ours) brought together works on paper done during his trips (autobiographical catalogue). To celebrate his fiftieth birthday, he started a project with the city and citizens of Mourenx (département of Pyrénées-Atlantiques), to include plant sculptures, a group volume, and the establishment of a museum of modest art. The JC. & M. Billy Gallery in La Baule produced a new series of sculptures executed in the Olivier Haligon Studio and presented in a show entitled "Grotesque." He made a first trip to Israel as part of the next stage on his World Tour.

In June and July, the ceramics and chalcographies of *La leçon d'anatomie réalisée en Puisaye* (The anatomy lesson given in Puisaye; see 2007) were exhibited at the Fontignan Museum.

2009

The "Hommage à Maurice Utrillo" exhibition was shown at Paris's Pinacothèque. Parallel with the "Valadon-Utrillo" exhibition, Hervé Di Rosa presented ten contemporary Montmartre landscapes in the same dimensions and in the same places where Utrillo painted. He returned to Réunion, where he completed the cabinet of curios begun years earlier at the Mengin-Lecreux

Foundation's Lieu d'art contemporain (LAC) in Ravine des Cabris-Saint-Pierre. *Foumban à Saint Ouen* (bronze and resin sculptures, paintings on canvas, and photographs of the Foumban foundry) was presented at the Espace 1789 in Saint-Ouen (January 26-March 15) to introduce the installation of *Gardiens du Noun*, four bronzes done in Foumban, which were placed on boulevard Victor Hugo (as part of the "Art in the City" sponsorship program) and were inaugurated in October.

In the Spring, he met the film maker Guy Maddin and encountered the arts scene of Winnipeg during an exploratory mission to Canada.

He invited the Spanish artist Antoni Miralda to create the "@ table" exhibition in MIAM. An exhibition of his prints took place at the Augustins Gallery in Avignon and "Foules et magazines" (Crowds and magazines) took place at the JC. & M. Billy Gallery in La Baule.

Over the Summer, one of his early works was presented at the City of Paris's Museum of Modern Art in the "Dans l'œil du critique. Bernard Lamarche-Vadel et les artistes" (In the eye of the critic: Bernard Lamarche-Vadel and artists; catalogue) exhibition around the writer and art historian who was the first to write about Di Rosa and exhibit his works in 1981. For

the group show "Vraoum" at the Maison Rouge, he executed a diptych in homage to American superheros, entitled *Good-Evil* (catalogue).

From September 17 to October 23, he exhibited the tarpaulins and large-scale paintings done in Seoul in 1992, in Mexico City in 2001 and in Paris in 2009 (which had already been shown at Art Paris, at the Grand Palais in March) under the heading "Extra Large" at the IUFM-Confluence(s) Gallery in Lyon. In August, he left Paris to go to Seville, where he set up a new studio.

The television chain Arte and the production company Les poissons volants produced *Un monde modeste* (A modest world), directed by Stéphane Sinde and written by Bernard Tournous and Stéphane Sinde, 52 minutes (shown on Arte September 27).

Hervé Di Rosa is preparing for the tenth anniversary of MIAM, where, since its creation in 2000, the works of more than 300 French and foreign artists have been presented and dozens of catalogues have been published. In November, the exhibition "Autour du monde. 17^e étape: Paris nord" (Around the World, 17th Stage: Northern Paris) will be shown at the Louis Carré & Cie Gallery.

English-language translation
by David Ames Curtis

Biografía

1959
Hervé Di Rosa nace en Sète. Su padre, de origen italiano, es empleado de los ferrocarriles franceses y trabaja en la estación de clasificación de dicha ciudad. Para completar su salario, trabaja como estibador en el puerto de Sète. Su madre, de origen español, hace tareas de limpieza. Hervé que siente pasión por los cómics se pasa la infancia dibujando. Los miércoles y sábados acude a las clases de la escuela de Bellas-Artes de Sète.

1976
Influido por el movimiento punk, conoce a Robert Combès en las tiendas de discos de Sète. Las charlas de ambos más tienen que ver con el rock que con el arte. Hervé escucha a Lou Reed y a grupos de rock como Doctor Feelgood. Lee a Antonin Artaud y descubre a William Burroughs.

1977
Hervé Di Rosa aprueba el bachillerato. Prepara el examen de ingreso a la Escuela nacional superior de artes decorativas de París (ENSAD) mientras sigue acudiendo a Bellas-Artes en Sète.

En la biblioteca de la escuela, su primer contacto con la pintura le llega a través de las reproducciones que descubre en libros y periódicos.

Durante mi adolescencia en Sète, no tuve la oportunidad de ver la pintura en su realidad. Sólo la conocí a través de las reproducciones de la prensa. Me gustaban aquellas pinturas de la misma manera que me gustaba el cómic. Entre una reproducción de Picasso y una imagen de cómic no había para mí diferencia fundamental, explica en una entrevista. Siempre bajo la influencia del movimiento punk hojea los "Bulletins périodiques" y los "Regards modernes" realizados por los artistas gráficos de Bazooka. Pasa las

vacaciones de verano en París en casa de su tía Fifi y conoce a François Sevezon. Ambos realizan películas experimentales en super 8 de las cuales Hervé es a la vez actor y decorador.

1978
Aprueba el examen de ingreso a la ENSAD donde estudia las artes plásticas, el cine de animación y el video. Allí conoce a François Boisrond.

Hervé Di Rosa vive en una habitación abuhardillada de la avenida Franco-Russe: *al asomarme, veía la torre Eiffel desde mi ventana*. En compañía de Robert Combès y Catherine (apodada Ketty) Brindel, realiza "Bato", periódico totalmente fabricado a mano con collages, fotocopias, dibujos repetidos, objetos de plástico. El periódico tuvo una tirada de cien ejemplares. Sólo salieron cuatro números.

1979
Hervé comparte con Louis Jammes a quien había conocido en Sète un piso en la rue de Charonne. A finales de año, pinta una serie de pequeños formatos en papel titulada "La vuelta al mundo". Hoy en día contempla esta serie como un anuncio de su actual trabajo.

1980
Propone sus cómics al dibujante Wolinski, por aquel entonces redactor jefe de la revista satírica *Charlie Mensuel*, pero éste lamenta la falta de guión. "Esto es pintura, deberías hacerlos más grandes." Sin embargo, Wolinski acepta publicarle dos episodios en dicha revista. También publica algunos dibujos en *Libération* y *Marie-Claire*, pero da la experiencia por concluida rápidamente.

Ya en ciclo de posgrado de la ENSAD realiza dibujos animados cortos experimentales.

Robert Combas y Ketty Brindel se unen a Hervé Di Rosa en su piso de la calle de Charonne y conocen allí a Louis Jammes y François Boisrond.

1981

“Finir en beauté”, (*Terminar brillantemente*) su primera exposición en compañía de Robert Combas, Rémi Blanchard y François Boisrond, tiene lugar en el loft que vende el crítico Bernard Lamarche-Vadel. Ben Vautier les encuentra un nombre: “figuración libre : un 30 % de provocación anti-cultural, un 30 % de libre figuración, un 30 % de art brut y un 10 % de locura”. 1981 es igualmente el año de sus primeras exposiciones personales en la galería Riekje Swart en Amsterdam y luego en la galería Eva Keppel de Düsseldorf. Pinta en pequeños cartones de embalaje, siempre de formato 50 x 50 cm, con el objetivo de reproducir una narración semejante a la del cómic.

En octubre, se reúne de nuevo con los demás integrantes de la *Figuration libre* con motivo de la exposición “To end in a Believe of Glory o el París australiano” organizada en París en la calle de Blancs-Manteaux por Hervé Perdriolle.

Fue también en aquella época cuando actuó como el soldado Flomke en “El Búnker de la última ráfaga”, la primera película de Marc Caro y Jean-Pierre Jeunet. Comparte piso durante algún tiempo con el actor y cantante Farid Chopel y actúa en su espectáculo “No more Brandy”.

Como aún no tiene taller, Hervé Di Rosa sólo pinta pequeños formatos. Aprovecha el taller o el piso que le han prestado provisionalmente algunos amigos para pintar lienzos de grandes dimensiones. En diciembre, es seleccionado por Suzanne Pagé para los “Talleres 81-82”, ARC, Musée d’art moderne de la Ville de París. Aparecen entonces las primeras reseñas críticas. “Expónganlos a todos, Dios reconocerá a los suyos.” dice Ramón Tío Bellido.

1982

Nuevo cambio de domicilio. Hervé vive en una habitación de la calle Jules Vallès en el distrito 11 de París y comparte taller – en realidad una agencia de viajes desocupada – durante algunos meses en la calle Pierre Sarrazin con François Boisrond.

Ese año hace tres exposiciones: en la galería Eva Keppel de Düsseldorf, en la galería Riekje Swart de Amsterdam y en la galería Gillespie-Laage-Salomon de París. En esta ocasión presenta por primera vez a algunos de sus personajes a los que su hermano Buddy se encarga de proporcionar volumen.

En septiembre, expone con François Boisrond en la galería 121 de Amberes. Siempre con Boisrond, crea un cartel para la cadena de supermercados “Félix Potin” (“El arte en el suburbano o Félix Potin visto por el grupo Figuration libre”, Régie Métrobus et Fondation Bélier), que apareció en 250 estaciones del metro parisino.

En octubre, en los antiguos talleres de decoración del teatro de la Comédie de Caen, pinta “en directo” un lienzo de 8 x 4 metros que califica de *mayor página de cómic del mundo, sin guion pero con una acumulación de pequeñas sensaciones con imagen que terminan por provocar una gran sensación emocional*.

Participa en numerosas exposiciones colectivas entre las cuales “Statement one. Four contemporary French Artists”, galería Holly Solomon en Nueva York. Allí presenta pinturas realizadas en viejos sacos de yute. En la inauguración de la exposición le dice a Jack Lang, el entonces ministro de cultura: *mi padre es estibador en Sète. Estos sacos se los ha cargado a la espalda toda su vida por cuatro perras. Yo para vengarlo, los pinto y los vendo caros*.

El universo pictórico de Hervé Di Rosa se concentra en una serie de personajes que vienen a constituir una mitología personal. Durante todo este periodo, los héroes y superhéroes de la “Diromythologie”. Realizan dos maquetas preparatorias pero el proyecto no llega a concretarse.

Con su hermano, Hervé Di Rosa transforma la Robert Frazer Gallery de Londres en “Dirozoo”. La instalación ya modificada se reconstituye unos meses más tarde en París, ARC, Musée d’art moderne de la Ville de París, “5/5 Figuration libre, France/USA”.

Siempre con esa obsesión por no encerrarse en el mundo de la pintura, elabora con Louis Jammes un trabajo que mezcla pintura y foto.

A finales de año, se muda a un apartamento de la calle Piat en el distrito 20.

1983

Al ser galardonado por la fundación Médicis, se le concede una beca que le permite pasar un año en Nueva York. Trabaja y expone en el taller PS1 con François Boisrond que también disfruta de una beca. La formidable potencia de la cultura urbana lo fascina. Conoce a Keith Haring, Chuck Nanney y Kenny Scharf y trabaja con ellos. Este último vendrá al año siguiente a trabajar con él en su taller de Balaruc-le-Vieux.

Conoce también al crítico de arte Nicolas A. Mouffarègue quien publica el primer artículo importante sobre su trabajo en *Art Magazine y Flash Art*.

Durante su estancia en Nueva York, tienen lugar dos importantes exposiciones personales en las Barbara Gladstone Gallery y Tony Shafrazi Gallery “Ils arrivent tous par Terre, Air et Mer” (*Llegan todos por Tierra, Mar y Aire*). Para esta exposición, realiza su primera gran instalación en la cual su hermano Buddy proporciona volumen a sus personajes.

Se publica la primera obra dedicada a su trabajo (Editorial Le Dernier Terrain Vague) con ocasión de su exposición en la galería Gillespie-Laage-Salomon de París. A finales de septiembre la Cité des Arts de Paris pone a su disposición un taller en el quai de l’Hôtel de Ville.

1984

Pascal Ben Soussan y Hubert de Maximy ven el cartel de la exposición de la Tony Shafrazi Gallery y deciden producir una serie de animaciones de los personajes de la “Diromythologie”. Realizan dos maquetas preparatorias pero el proyecto no llega a concretarse.

Con su hermano, Hervé Di Rosa transforma la Robert Frazer Gallery de Londres en “Dirozoo”. La instalación ya modificada se reconstituye unos meses más tarde en París, ARC, Musée d’art moderne de la Ville de París, “5/5 Figuration libre, France/USA”.

Expone en la galería Catherine Issert de Saint-Paul-de-Vence y participa en exposiciones colectivas en Los Angeles, Troyes, Lausana, Heidelberg, Aarau, Oslo, Aalborg, Montréal, Charleroi.

Realiza con François Boisrond un mural en el Museum of Contemporary Art de La Jolla.

Aprovecha aquella estancia para ir a México.

Durante la última quincena de noviembre, pinta el “Dirosapocalypse”, gran lienzo de 8 x 4 metros en el cual hacer desaparecer a todos los personajes de la “Diro-mythologie”: *tuve que matar a todos aquellos personajes para escapar de ese mundo egocéntrico, casi esquizofrénico donde me retienen*.

Sus personajes animarán las producciones de la boutique “L’Art modeste”. Se transformarán en figurinas o serán reproducidos en calcetines, jerseys, bloques de notas, platos, alfombras, joyas, relojes, camisas, etc.

1985

La “Dirosapocalypse” se expone en la primavera en la nueva bienal de París cuyo cartel, así como la portada del catálogo, realiza Hervé Di Rosa.

En primavera y en otoño, marcha a Japón donde prepara durante más de un mes una exposición para la Sogysu-Kai Kan Foundation en Tokio. Allí descubre los «mangas». En Estrasburgo se publica serigrafiado el primer “Di Rosa Magazine”. Le seguirán tres números uno de los cuales será editado con ocasión de la exposición en la galería Gillespie-Laage-Salomon donde se presentan los “Affrontements apocalyptiques” (*Enfrentamientos apocalípticos*).

En verano abandona París para volver a Sète. En la tranquilidad de su taller, trabaja con pintura al óleo: *quería un efecto más suave, más sensual, para intentar paliar el empobrecimiento de la materia pictórica un poco seca, un poco áspera del color acrílico. Sentía una propensión a multiplicar los detalles, a sobrecargar. Con el óleo, tenía la impresión de poder volver a formas más simples*.

1986

Compra una casa en Frontignan y se instala allí con su esposa Pascale y el hijo

de ambos Vincent que acaba de nacer.

Se celebra la primera exposición retrospectiva de su obra en el Groninger Museum en los Países Bajos. Pinta la “Diromobile”, una Range-Rover pilotada por Patrick Bongers y Jean-Pierre Dirick. Este coche, apadrinado por la galería Baudoin Lebon y la galería Louis Carré & Cie, saldrá como participante en el rally París Dakar el 1 de enero de 1987. Más tarde se expondrá delante del Grand Palais con ocasión de la Fiac’86.

1987

Con su hermano Richard y con Hervé Perdriolle, funda la “Dirosarl” y produce objetos Di Rosa. *No eran “falsas obras de arte múltiples” sino realmente objetos creados para la vida diaria. Era realmente arte aplicado. Precisamente, me gusta esta denominación para calificarlos... Y además, si una cosa tan importante como el arte no se “aplica”, ¿cuál puede ser su utilidad?*

1988

El Musée d’art moderne de la Ville de París acoge “Viva Di Rosa”, exposición que reúne pinturas y esculturas. En el momento de abandonar la exposición, una niña le pregunta a su madre si podrá “volver al museo de Arte modesto”... Estas palabras infantiles sintetizan súbitamente todo lo que parecía disperso en el proyecto artístico de Di Rosa. El deseo de gustar y de divertir, de “hacer cosas bonitas”, el gusto por las creaciones marginales. *La Figuración libre sólo caracterizaba a un expresionismo más, pero no evocaba la fuente popular de mi trabajo – cómics, objetos diarios, gente de la calle... El Arte modesto al contrario me permitía valorizar un sentimiento de humildad, de modestia frente a la pretensión expansiva y al individualismo desbocado que se habían apoderado del mercado del arte en los años 84-85...*

En agosto queda inaugurada en Grau-du-Roi “Dirossoulo” (*Dirobajoelagua*), una piscina infantil de 500 metros cuadrados pintada en su totalidad y poblada de esculturas. Expone en la galería Wolf Schulz de San Francisco, en la galería Rivola de Lausana, en el festival internacional del cómic en Sierre donde comparte honores con Hugo Pratt.

La Asamblea Nacional francesa le encarga un mural de cuarenta metros “Un Combat

1989

La exposición “Viva Di Rosa” se repone en el centro cultural de Cavaillon, en la oficina municipal de la Cultura de Vitrolles, en el centro de Arte contemporáneo de Montbéliard y en la Casa de la Cultura de Bourges.

Con motivo de la apertura de la fundación Fortant de France en Sète, Hervé crea pinturas y esculturas en colaboración con su hermano Buddy y Robert Combas.

La difusión por televisión de un film de animación promociona el disco “Viva Di Rosa”. En verano participa en la operación organizada por la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon: “La caravane des caravanes”. Cada uno de los artistas seleccionados decora una caravana que recorre las playas. En la suya, Hervé Di Rosa presenta una parte de su colección de figurinas de arte modesto, prefiguración de su futuro museo.

En un taller publicitario de Túnez, crea dos serigrafías de sus personajes René y Raymond. Los nombres aparecen en letras árabes, en un papel auto adhesivo de color oro y plata que sirve comúnmente de soporte para las siglas de la policía tunecina.

La colaboración con artesanos de otro continente así como su tecnología aproximativa pero inventiva dan a su trabajo un nuevo aliento.

1990

En San Francisco, en la Wolf Schulz Gallery, se le dedica una exposición titulada “À la poursuite du bonheur” (*A la caza de la felicidad*). En París, expone simultáneamente en la galería Jousse-Seguin y en la galería Laage-Salomon una serie de pinturas lacas así como mobiliario realizado con su hermano Buddy.

La apertura de la boutique-galería de Arte modesto permite reunir numerosas actividades: edición, exposiciones de art brut, de arte singular, de dibujos de prensa, ropa, vidriería y cerámica.

1991

Decora el restaurante Mac Donald’s ubicado frente a la estación de Montpellier con una decena de grandes cerámicas pintadas.

La Asamblea Nacional francesa le encarga un mural de cuarenta metros “Un Combat

permanent pour le droit et la justice” (*Un combate permanente por el derecho y la justicia*). El mural será colocado en la galería de acceso del público a las tribunas del recinto del Palais-Bourbon. Nace su hija Carmen.

1992
Expone con su hermano “New Paintings and Sculptures” en la galería Sidney Janis de Nueva York. Pinta la lona que cubre la fachada del Centro cultural francés de Seúl a la sazón en obras de rehabilitación. Crea el escenario central de la fiesta del Partido Comunista Francés en La Courneuve.

1993
Hervé Di Rosa hace una estancia en Sofía, primera etapa de su vuelta al mundo. En Sofía, se inicia en las técnicas clásicas del ícono búlgaro en el taller de restauración de Roumène Kirinkov. Siempre movido por el afán de conocer nuevas culturas, aprende el manejo de los colores en la témpora al huevo. La presentación de los “Dirosaïcones” (*Dirosaïconos*) en el stand de la galería Louis Carré & Cie en la FIAC obtiene un gran éxito. Durante el año, realiza un mural para el nuevo centro de documentación de la Facultad de Medicina de Montpellier. Dibuja los decorados y las marionetas que hace su hermano para el espectáculo de Massimo Schuster quien ha diseñado y acciona las marionetas en “Un sombrero de paja de Italia”, inspirado en la obra de Eugène Labiche. Acondiciona un área de juegos para la estación de metro Fontaine-Lestang en Toulouse. En aquella época crea la Asociación de Arte modesto. En septiembre marcha a Ghana, segunda etapa de su vuelta al mundo, al taller de Almighty God Art Works en Kumasi. Allí aprende las técnicas de pintura de enseñas africanas. Serán necesarias varias estancias para terminar estas obras así como una serie de grabados en madera, “Suite d’Afrique”, editada por Editions de Ranchin. Se hace cargo de la logística su amigo Jean Seisser. Durante el verano, participa en la exposición “Le Parcours du regard” (*El recorrido de la mirada*) en Oletta en Córcega.

1994
En el aeropuerto de Uagadugú, Hervé Di Rosa dibuja los primeros esbozos de los decorados y del vestuario de la ópera “Armida imaginaria” de Domenico Cimarosa, con escenografía de René Koering presentada en Montpellier en el marco del festival de Radio-France. Termina una serie de obras a cuatro manos en compañía de Enrico Baj, presentadas en París, Fondation Coprim. En otoño, la galería Louis Carré & Cie presenta en “Suame Junction, Kumasi (Ghana)”, las obras realizadas en Ghana.

1995
Hervé Di Rosa pasa la primavera en Benín, tercera etapa de su vuelta al mundo, durante la cual realiza una serie de aplicados en tejidos (se trata de tejidos cosidos según los métodos tradicionales de los tejedores de los antiguos reyes de Abomey). Los cuarenta y siete aplicados que simbolizan los cuarenta y seis países de la Francofonía se exponen en Cotonú con motivo de la sexta cumbre de los países francófonos y luego en París en el musée des Arts d’Afrique et d’Océanie. Exposición en Los Angeles, Louis Stern Fine Arts. Con el apoyo logístico de su amigo Philippe Nguyen Phuoc, hace una primera estancia en Vietnam, séptima etapa de su vuelta al mundo durante la cual trabaja los paneles de laca insertados con nácar y cáscaras de huevo en el taller del maestro lacador Lê Nghiêm en Binh Dùong no lejos de Ciudad Hồ Chí Minh.

1996
Hervé Di Rosa marcha a principios de primavera a Addis Abeba, Etiopía, cuarta etapa de su vuelta al mundo. Allí trabaja según técnicas locales. Las obras pintadas en piel de cebú o de cordero tendida sobre bastidores de eucalipto se exponen en noviembre en París en la galería Louis Carré & Cie. En la misma galería, dibujará las marionetas del teatro de sombras de Massimo Schuster: “La reina de Saba”. Michel Gilly y Carrère TV lanzan el proyecto de una serie de animaciones de veintiseis episodios de los personajes de la “Diromythologie” para Canal+. En Limoges y en Saint-Yrieix-la-Perche se presenta una exposición en torno a los libros, estampas y viajes de Hervé Di Rosa

con motivo de la publicación del catálogo razonado de sus “Livres et Estampes” por Jean Seisser.

1997
Hace varias estancias en Vietnam en Binh Dùong, afin de proseguir el trabajo emprendido en el taller del maestro lacador Lê Nghiêm. Por iniciativa de Maddalena Antoniotti Rodriguez de “Parcours du regard”, un foro dedicado al arte contemporáneo, y con el apoyo de Henri Orenga de Gaffory se prepara la sexta etapa de su viaje alrededor del mundo. Retomando una técnica antigua, Hervé Di Rosa guiado por Joseph Orsolini, se inicia en la técnica del fresco (pigmentos puros aplicados directamente sobre cal fresca) en el transcurso de aquel verano en Patrimonio, Alta Córcega. Los frescos realizados sobre bastidores móviles de castaño serán presentados con motivo de una exposición itinerante en Córcega en el verano de 1998. Marcha también a África del Sur para preparar una serie de trabajos de cestería a base de hilos telefónicos según la técnica de los artesanos zulúes. Nace su hijo Théo (hijo de Camille Grandval) en el hospital Saint-Vincent de Paul donde había pintado, a petición de los laboratorios farmacéuticos Pfizer, el vestíbulo del servicio de pediatría el año anterior. Crea los decorados y el vestuario de los “Alegres Nibelungos”, ópera de Oskar Straus con escenificación de René Koering para el festival Radio-France de Montpellier. A petición del ayuntamiento de Montpellier, Hervé Di Rosa realiza un fresco para el salón del mirador del Corum, el palacio de congresos de dicha ciudad. Una síntesis de las obras realizadas en África se expone en el espacio Gustave Fayet en Sérignan, “Hervé Di Rosa. Travaux d’Afrique”. En otoño se presenta en el museo del Objeto de Blois la exposición “Di Rosa et l’Art modeste”, prefiguración del futuro Museo Internacional de las Artes Modestas (MIAM) y retrospectiva de las producciones de su boutique de Arte modesto (Dirosarl). Este trabajo se realiza con la colaboración de Bernard Belluc.

A finales de año, marcha para México para preparar la etapa siguiente de su vuelta al mundo.

1998
En febrero termina la realización de un mosaico a base de escorias volcánicas y de deshechos de coral blanco para la mediateca de la ciudad de Saint-Pierre de la Reunión. Para preparar el mosaico, Hervé Di Rosa ya había venido a la isla en 1996. Había ejecutado entonces una suite de treinta litografías: “Tendres tropiques” (*Tiernos trópicos*). Paralelamente, emprende la realización de un “Cabinet de curiosités” (*Gabinete de Curiosidades o Cuarto de Maravillas*) en el Palais aux 7 Portes, LAC (Lugar de arte contemporáneo) de la Fondation Mengin-Lecreux, en compañía de veintiocho artistas contemporáneos. La casa de la Cultura de Amiens presenta “Le Tour du Monde d’Hervé Di Rosa”, primera exposición que reúne obras realizadas durante las seis primeras etapas de su vuelta al mundo. A iniciativa de la Fondation de France realiza con Jean Le Gac el acondicionamiento de los «espacios familiares» del centro penitenciario de Villeneuve-lès-Maguelone. En el marco de las manifestaciones organizadas con motivo del Mundial de fútbol, Hervé Di Rosa realiza los elementos escenográficos (vestuario, carrozas...) para «Carnavalades» en Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). A petición de Enrico Navarra, pinta ocho lienzos de 2 x 2 metros en torno al tema del fútbol que se exponen en el hotel Square de París durante el Mundial. Participa también en la exposición “80 artistes autour du Mondial” en la galería Enrico Navarra. Hervé Di Rosa diseña las bolsas de empaquetar para el cincuenta aniversario de las almacenes Tati. En la FIAC, la galería Louis Carré & Cie presenta los paneles de laca insertados con nácar y cáscaras de huevo realizados en Vietnam.

En noviembre, Hervé Di Rosa hace una estancia en Durban, África del Sur, octava etapa de su vuelta al mundo: sigue trabajando en la cestería de hilos telefónicos y en los cuadros de perlas de vidrio y plástico con los artesanos zulúes. Realiza una serie de guaches sobre papel

tomando como tema la historia de África del Sur. En diciembre, estancia en Cuba donde comienza una serie de litografías.

1999
A principios de año, nueva estancia en México. Realiza en el taller Pasnic de París, dos series de estampas según el procedimiento del carborundum que serán expuestos en el Grand hôtel del Golf Club en Crans-sur-Sierre en Suiza el año siguiente. La exposición “Una Volta, Di Rosa in Corsica” que reúne las obras “a fresca” realizadas en Córcega, sexta etapa de su vuelta al mundo, es presentada en Bastia. Crea los decorados y el vestuario para “Las Aventuras del barón Sadik” de Gabor Rassov, con puesta en escena de Pierre Pradinas, para Bonlieu Scène nationale de Annecy. Paralelamente, se presenta allí una exposición titulada “Hervé Di Rosa sur scènes” que reúne las maquetas de todos los decorados y vestuarios de teatro realizados por el artista.

Los corredores de automóvil Jean-Pierre Jarier y François Lafon entregan su Chrysler Viper a la paleta de Hervé Di Rosa. Crea el cartel del festival de cine de Bogotá, en Colombia.

Tras un corto viaje a Estambul (Turquía) para una exposición en el centro cultural francés, nueva estancia en Durban en África del Sur.

En junio, vuelve a México.

Éditions Mango publica *Le Rabelais d’Hervé Di Rosa: dix-neuf textes choisis par l’artiste dans l’œuvre de Rabelais* (*El Rabelais de Hervé Di Rosa: diecinueve textos elegidos por el artista en la obra de Rabelais*). El vocabulario truculento, grandilocuente e irreverentes y la sátira de la sociedad de Gargantúa se armonizan perfectamente con las ilustraciones burlescas de Hervé Di Rosa.

A petición de la Administración de Correos francesa, Hervé Di Rosa ilustra un sobre prefranqueado de serie limitada para celebrar los 100 días antes del año 2000. El 30 de octubre, Canal+ emite el primer episodio de la nueva serie de animación “Les René” creada por Hervé Di Rosa. Coproducida por Carrère TV y Arte, esta serie de veintiséis episodios de veintiséis minutos se presenta comme la primera

auténtica animación francesa creada por un artista contemporáneo: *hay humor en los diálogos y trifulcas entre los superhéroes que no son ni del todo buenos ni del todo malos. Son todos personajes un poco monstruosos a la vez que humanos. Cada episodio aborda un tema diferente como el racismo, la intolerancia, los escándalos inmobiliarios, la guerra explícita Di Rosa. Las aventuras de los René son mi visión del mundo postmoderno*. En el marco de las manifestaciones que celebran el paso al 2000 y a petición de la ciudad de Annecy y de Bonlieu Scène nationale, Hervé Di Rosa diseña con el arquitecto Patrick Bouchain, una instalación monumental compuesta por piezas de entre 3 y 16 metros. Montada en Le Pâquier, esta presentación titulada “Dirosatlas Annecy 2000” recuerda simbólicamente el viaje alrededor del mundo (será luego presentada en diferentes ciudades entre las cuales Chambéry, Grenoble y Blois). Participa también en las festejos del 2000 organizados por la ciudad de Blois.

2000
Hervé Di Rosa participa en el programa “Murs peints de l’an 2000” (*Murales del año 2000*) iniciado por el Ayuntamiento de París y realiza un fresco dedicado a los niños del mundo, en la calle de Alleray en el distrito 15. Toma parte en las charlas sobre el arte organizadas en torno al tema “Arte modesto, ¿arte de las márgenes contra arte del centro?” presentadas por Catherine Francblin en el Espace Ricard de París con Frédéric Roux y Jacques Soulilou, comisario y consejero científico del Museo Internacional de Artes Modestas. Nueva estancia en Cuba donde dibuja sobre las piedras litográficas del “Taller de arte gráfico” (en La Habana vieja), taller antaño especializado en la impresión de vitolas y vistas para cajas de puros. En África del Sur, termina los “Baskets-mandalas” de hilo telefónico así como los cuadros de perla y los guaches que expone en Durban y Johanesburgo. Se halla presente en la 5^a bienal de arte contemporáneo de Lyon “Partages d’exotismes” (*Compartiendo exotismos*), siendo comisario Jean-Hubert Martin; una sala está dedicada íntegramente a los trabajos que ha realizado en el mundo

entero. Participa con los artistas Jean-Paul Chambas y Claude Viallat, en la realización del abanico “Pour un air d’espoir” (*Por un aire de esperanza*), que se pone en venta a favor de la organización humanitaria “À ciel ouvert”.

En mayo vuelve a México donde decide instalarse.

El 28 de agosto se casa con Victoire Bidegain.

El 10 de noviembre se inaugura en Sète el Musée International des Arts Modestes (MIAM) que presenta su colección de objetos de arte modesto y la de Bernard Belluc, puestas en escena por los propios artistas. Con el MIAM, Hervé Di Rosa funda un lugar destinado a enfrentar al arte contemporáneo con otras formas de expresión más marginales (catálogo).

En esta ocasión, se realizan varios encargos públicos: Pascal Comelade y el Général Alcazar crean el entorno sonoro, Isek Bodys Kingelez y los hermanos Dakpogan crean obras originales para el museo.

El centro de arte y cultura de Campredon de Isle-sur-la-Sorgue presenta una importante retrospectiva bajo el título “Hervé Di Rosa, Peintre?” (catálogo).

2001

Trabaja y vive en México con su mujer y sus tres hijos Vincent, Carmen y Théo.

Pinta a la manera de los exvotos mexicanos o de los muralistas y elabora con los artesanos de la ciudad de Metepec “árboles de la vida” en barro cocido y pintado.

El museo de Gravelines presenta la casi totalidad de las estampas “Impressions autour du monde” (*Impresiones alrededor del mundo*) que Hervé Di Rosa realiza en paralelo con sus pinturas durante su periplo de vuelta al mundo (catálogo).

Cubre las paredes de una sala del museo de la Ciudad de México con un monumental mapa del arte modesto, en colaboración con los rotulistas mexicanos. Crea sus primeras “molas” (tejidos cosidos) en Colombia.

Asiste a la salida de telar del tapiz “Le Monde est à nous (deux)” (*Aquí te espero, Mundo*) realizado en Angers por los talleres del CRAT. Esta misma ciudad presenta su exposición “Bons Baisers de partout!” (*Besos desde todas partes!*) durante el verano.

Hervé Di Rosa entrega a la revista *Trou*, con motivo de su número doce, las páginas inéditas de su Diario fechadas en enero de 2001.

2002

El conjunto de las obras creadas en México (más de un centenar de pinturas y esculturas, así como instalaciones de arte modesto mexicano) se presenta en una exposición itinerante en los museos de Oaxaca, Monterrey, Mérida, Puebla y México D.F. desde abril de 2002 a marzo de 2003. En esta ocasión el libro *Hervé Di Rosa, 10^e étape: Mexico* se publica simultáneamente en México (Trilce), en Francia (Seuil) y en Estados Unidos (Gingko Press) y obtiene el premio “Communication Arts Award for Excellence”.

En París, la galería Louis Carré & Cie presenta una selección de pinturas monocromas realizadas en papel amate encolado en madera y enmarcadas con moldeados de “pewter”, labrados a partir de las maquetas de Hervé Di Rosa.

Durante el verano, el centro de Arte e Historia del Château de Vascoeuil evoca las diez etapas de su vuelta al mundo en la exposición “Hervé Di Rosa. Tout un Monde” (*Hervé Di Rosa. Todo un mundo*) (catálogo).

En el mes de agosto, se instala en Florida en Miami Beach, duodécima etapa doce de su viaje alrededor del mundo.

2003

Emprende la serie de los paisajes de Miami, de las esculturas en resina de poliéster en el taller de Olivier Haligon así como la primera de las “Miami pieces”, conjunto de decenas de obras sobre papel (dibujos, collages, pinturas, acuarelas y todo tipo de soporte) enmarcadas.

En julio, nacen las gemelas Tess y Antonia. En Foumban, en el oeste de Camerún, etapa once de su vuelta al mundo, realiza con los artesanos Bamouns una serie de más de cien esculturas en bronce a la cera perdida según una antiquísima técnica de moldeado practicada por los broncistas de esa región.

La exposición “Voyages en papier” compuesta por obras sobre papel es presentada sucesivamente en Lyon en la galería IUFM Confluence(s) y en París en el cine l’Entrepôt que emite en gran pantalla la serie de animación “Les René”. Publica en colaboración con Marie Nimier, *Etna, la fille du volcan*, en Éditions Paris-Musées e ilustra el texto de Pascal Bruckner, *Au secours, le père Noël revient* publicado por Éditions du Seuil.

Publica en Seuil-Chronicle Books (Francia-Estados Unidos) *La rue des Miracles*, dedicado al pintor de exvotos mexicano Alfredo Vilchis, con fotos de Pierre Schwartz y texto de Victoire y Hervé Di Rosa.

Presentación en Aix-en-Provence de la exposición “Hervé Di Rosa. Autour du monde, 10^e étape: Mexico”.

Exposición “A quatre mains” en París, galería Speerstra, de las pinturas realizadas con el grafista norteamericano Crash desde 2003. Publicación de una serie limitada de los 22 arcanos del tarot divinatorio.

La galería Louis Carré & Cie presenta la segunda parte de la etapa diez de la vuelta al mundo, México, árboles de la vida en barro cocido pintado realizados con los artesanos de Metepec y ocho grandes pinturas con referencias a los muralistas mexicanos.

Creación para la Administración de Correos francesa de un sello dedicado al don de órganos; del cartel de “Art dans la ville” en Saint-Étienne; de los de la fiesta de San Luis en Sète y de la fiesta del Partido Comunista Francés en París, así como de la tapa del CD de Pascal Comelade, “La filosofía del plat combinat”. Hervé Di Rosa imagina y pone en escena la exposición “Narcocochic Narcochoc” en el Museo Internacional de los Artes Modestos con el comisario de exposiciones mexicano Marco Granados (catálogo).

Participa en la exposición “La rue aux artistes” (*La calle de/para los artistas*) organizada por Viacom con 6000 carteles gigantes en toda Francia.

Exposición “Recuerdos de México”, que incluye las obras realizadas en México, los objetos de artesanía mexicana y una instalación de arte modesto mexicano en la Ferme-d’en-Haut, organizada por el musée d’Art Moderne de Villeneuve d’Ascq en paralelo con la exposición histórica concebida por Serge Fauchereau

“México-Europe” (catálogo). Participa en dos exposiciones colectivas en Miami durante Art Basel/Miami Beach. Emprende, con la comunidad haitiana de Miami, una serie de obras realizadas según la técnica de los drapo vodou o *vodou flags* haitianos, prefiguración de la décimocuarta etapa alrededor del Mundo en Puerto Príncipe.

2005

Hervé Di Rosa realiza el cartel del *Miami International Film Festival 2005*.

Exposición personal “The solo group show” en Nueva York, en la galería Haim Chanin Fine Arts donde se presentan cuatro “Miami pieces”.

Exposición personal en la galería Louis Carré & Cie, “Miami landscape” donde el artista se interesa por la arquitectura revelándonos una cara desconocida de Miami.

2006

La ciudad de Túnez organiza con el Instituto francés la exposición personal: “Vuelta a Túnez” que comprende obras de la vuelta al mundo así como 12 *sous-verre* realizados en colaboración con los artesanos tunecinos (catálogo).

La galería del Dr Park cerca de Seúl en Corea del Sur presenta la exposición “Korea Fantasia” que comprende 12 pinturas sobre papel coreano. El Bass Museum of Art de Miami Beach en Florida expone “Made in Miami: Hervé Di Rosa’s 12th stage Around the World”: pinturas, esculturas y “Miami piece nº 6”, realizados en Miami entre 2003 y 2006 (catálogo).

Hervé es comisario de la exposición “Bang Bang: Trafic d’armes de Saint-Étienne à Sète” presentada en Saint-Étienne en el musée d’Art et d’Industrie de dicha ciudad y en Sète en el MIAM con 60 artistas internacionales (catálogo).

Realiza el nuevo acondicionamiento de la sala de ceremonias del Ayuntamiento de Bobigny.

La Maison des Arts de Châtillon-sur-Seine presenta en septiembre: “DirosAfrica”, que reúne obras de las seis etapas africanas (Túnez, Ghana, Benín, Etiopía, África del Sur, Camerún).

La galería Louis Carré & Cie presenta la exposición “Changements d’adresses” (*Cambios de domicilio*). En Santa Fe, en

Nuevo México, Hervé Di Rosa expone “Made in Miami: Hervé Di Rosa’s 12th stage Around the World” en la Evo Gallery.

2007

Hervé Di Rosa y su familia se trasladan a París.

La exposición “Dirographie” reúne obras gráficas en la escuela de Bellas-Artes de Le Havre en enero y febrero. Hervé presenta a partir de febrero en el museo Botánico de Bruselas, una nueva versión de “DirosAfrica” donde sus obras se codean con objetos populares y tradicionales procedentes de diferentes lugares visitados por él. “DirosAfrica” se presenta también a partir de julio en el museo Denys-Puech de Rodez y en octubre en el espacio MC2a de Burdeos. Durante el verano, el Instituto francés de Casablanca organiza la exposición “Hervé Di Rosa” en la Villa des Arts de Casablanca.

Bajo su impulso, el MIAM presenta las exposiciones de arte callejero “Graffiti stories” y “L’art modeste sous les bombas” (*El arte modesto bajo las bombas*) en Sète y en la Abadía de Aubérive (catálogo).

Benoît Decron, conservador del museo de la Abadía de Sainte-Croix des Sables d’Olonne, propone una relectura de sus pinturas de los últimos 25 años bajo el título: “Tout l’œuvre peint”. Este título,

Tout l’œuvre peint d’Hervé Di Rosa que acompaña la exposición evoca la famosa colección de libros de arte de la editorial Flammarion. “La vie des Pauvres”, fresco de 35 metros de largo, se expone en la Chapelle des Capucins de Aigues-Mortes. En Bruselas, como prolongación de la exposición en el Botánico, la Dewart gallery presenta “Bons baisers d’Afrique et du Mexique” (*Besos desde África y México*) y el espacio Art 22 “Les Hétéronymes”.

En su nuevo taller parisino, Hervé Di Rosa comienza las primeras pinturas de la serie *Paris nord* y reinterpreta a los personajes de la “Diromythologie” – desaparecidos de sus pinturas en 1984 – en unas pinturas firmadas “Di Rosa Classic”. Crea esculturas de cerámica en la fábrica de tejas de Jean-Marie Foubert en Treigny así como una serie de grabados en el centro de arte gráfico de la Métairie Bruyère (Yonne); el conjunto es presentado bajo el título “Anatomie grotesque” en el centro regional de Arte contemporáneo de Le Tremblay.

Presentación de *Foumban à Saint-Ouen* (esculturas en bronce y en resina, pinturas sobre lienzo, y fotos de los talleres de fundición de Foumban) en el Espace 1789 en Saint-Ouen (26 de enero-15 de marzo) como introducción a la colocación de los *Gardiens del Noun*, cuatro bronces realizados en Foumban, en el Boulevard Victor Hugo (dentro del programa de mecenazgo *L’art dans la ville*) que quedan inaugurados en octubre.

Hervé Di Rosa publica *Hervé Di Rosa, l’art modeste* en la editorial Hoëbeke así como *Hervé Di Rosa, Journal modeste* en la colección “Les Cahiers dessinés” de la editorial Buchet-Chastel (entrevista con Patrick Amine).

2008

Presenta en Beziers una primera serie de esculturas creadas en Camerún desde 2003, AD Galerie (catálogo). En la Maison des Arts de Bagneux, exposición “Le monde est à nous” (*El mundo es nuestro*) que reúne obras en papel realizadas durante sus viajes (catálogo autobiográfico). Comienza un proyecto con la ciudad de Mourenx (Pyrénées-Atlantiques) cuyos habitantes celebran el 50 aniversario de su fundación: esculturas vegetales, libro colectivo, se constituye un museo de arte modesto.

La galería JC. & M. Billy de La Baule produce una nueva serie de esculturas realizadas en el taller de Olivier Haligon y presentadas en la exposición «Grotesque». Hace un primer viaje para preparar una próxima etapa en Israel.

En junio y julio las cerámicas y las calcografías de *La leçon d’anatomie réalisée en Puisaye* (ver 2007), se expone en el museo de Frontignan.

2009

Exposición “Hommage à Maurice Utrillo” en la Pinacoteca de París. En paralelo con la exposición “Valadon-Utrillo”, Hervé Di Rosa presenta diez paisajes contemporáneos de Montmartre en las mismas dimensiones y en los mismos lugares donde los pintó Utrillo.

Vuelve a la isla de La Reunión donde termina el Gabinete de Curiosidades comenzado años antes en el Lugar de arte contemporáneo (LAC) de la Fondation Mengin-Lecreux en la Ravine de los Cabris-Saint-Pierre.

Presentación de *Foumban à Saint-Ouen* (esculturas en bronce y en resina, pinturas sobre lienzo, y fotos de los talleres de fundición de Foumban) en el Espace 1789 en Saint-Ouen (26 de enero-15 de marzo) como introducción a la colocación de los *Gardiens del Noun*, cuatro bronces realizados en Foumban, en el Boulevard Victor Hugo (dentro del programa de mecenazgo *L’art dans la ville*) que quedan inaugurados en octubre.

En primavera, conoce al cineasta Guy Maddin y a la escena artística de Winnipeg durante una misión exploratoria en Canadá.

Invita al artista español Antoni Miralda a crear la exposición “@ table” (@ comer) en el MIAM. Exposición de sus estampas en la Galerie des Augustins en Aviñón y “Foules et magazines” (*Muchedumbres y magazines*) en la galería JC. & M. Billy en La Baule.

Durante el verano una de sus obras de juventud es presentada en el Musée d’art moderne de la Ville de Paris dentro de la exposición “Dans l’œil du critique”.

Bernard Lamarche-Vadel et les artistes” (*En el ojo del critico...*), (catálogo). Se trata del primer escritor e historiador del arte que haya escrito sobre Hervé Di Rosa y expuesto su obras en 1981. Para la exposición de grupo “Vraoum” en la Maison Rouge, realiza un tríptico en homenaje a los super héroes norteamericanos: *Good-Evil* (catálogo).

Del 17 de septiembre al 23 de octubre, 1981

expone las lonas y grandes formatos realizados en Seúl en 1992, en México DF en 2001 y en París en 2009 (expuestos anteriormente en Art Paris en el Grand Palais en marzo) bajo el título “Extra Large” en la Galería IUFM-Confluence(s) en Lyon. En agosto abandona París para Sevilla donde instala un nuevo taller.

Arte/Les poissons volants producen *Un monde modeste* de Stéphane Sinde escrito por Bernard Tournois y Stéphane Sinde, 52 minutos (emitido por Arte el 27 de septiembre).

Hervé Di Rosa prepara el décimo aniversario del Musée International des Arts Modestes en el que desde su creación en el año 2000 han sido expuestas las obras de más de 300 artistas franceses y extranjeros y publicados una decena de catálogos. En noviembre, exposición “Autour du monde. 17^e étape : Paris nord” en la Galería Louis Carré & Cie.

Traducción al español: Yannick Struillou

Expositions personnelles

- 1981
Amsterdam, galerie Swart.
Düsseldorf, galerie Eva Keppel.
- 1982
Düsseldorf, galerie Eva Keppel, «Sauvage».
Amsterdam, galerie Swart.
Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon,
«Dr Tube, Hank, Mimi, la Pêteuse, Raoul,
? Question Mark, Mr V.».
- 1983
New York, Barbara Gladstone Gallery
(photos Louis Jammes).
Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon.
Amsterdam, galerie Swart.
Flaines, centre d’Art contemporain.
- 1984
New York, Tony Shafrazi Gallery,
«Ils arrivent tous par Air, Terre, Mer».
Londres, Robert Fraser Gallery, «Dirozoo».
Saint-Paul de Vence, galerie Catherine Issert.
- 1985
Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon,
«Di Rosa Magazine».
Amsterdam, galerie Swart.
- 1986
Groningen, Groninger Museum, «Les Aventures d’Hervé et Richard Di Rosa».
Anvers, galerie 121.
Nice, galerie Le Chanjour, «Hervé et Richard Di Rosa».
Sète, musée Paul Valéry, «Les Aventures d’Hervé et Richard Di Rosa».
- 1987
Paris, galerie Laage-Salomon, «La Forme, le Concept et la Figure».
Montpellier, artothèque (rétrospective d'estampes) et salle St-Ravy (peintures),
«Viva Di Rosa Show» (Di Rosa Magazine n° 3).
- 1988
San Francisco, Wolf Schulz Gallery,
«The Di Rosa Brothers».
Lausanne, galerie Rivolta, «Di Rosa 88».
Liège, Cirque divers, «Diros Pornos Show».
Sierre, hôtel de ville, «Hervé et Richard Di Rosa», festival international de la BD.
Paris, musée des Enfants du Musée d’art moderne de la Ville de Paris, «Viva Di Rosa».
- 1989
Cavaillon, centre culturel, «Viva Di Rosa».
Vitrolles, office municipal de la culture,
«Viva Di Rosa».
Montbéliard, centre d’Art contemporain,
«Viva Di Rosa».
Mulhouse, musée des Beaux-Arts,
«Hervé et Richard Di Rosa», encres originales des «Di Rosa Magazines n° 1, 2, 3» et sculptures.
Marseille, galerie Gelsi, «Sur les quais».
Paris, galerie Laage-Salomon, «Curiosités».
- 1990
Bourges, maison de la Culture, «Viva Di Rosa».
San Francisco, Wolf Schulz Gallery,
«À la poursuite du bonheur».
Paris, galerie Jousse-Seguin, «Hervé et Richard Di Rosa, installation».
Paris, galerie Laage-Salomon, «Hervé Di Rosa, peintures».
- 1991
Annecy, artothèque, centre de Bonlieu,
«Les Multiples de Hervé et Richard Di Rosa».
Montpellier, hôtel de Région, «Hervé et Richard Di Rosa».
Antibes, musée Picasso, château Grimaldi,
«Hervé et Richard Di Rosa chez Picasso».
Vichy, centre culturel Valery Larbaud,
XIV^e festival d’art contemporain de Vichy,
«Rétrospective Di Rosa».
Ibiza, galeria Nova, «Las obras de Hervé y Richard Di Rosa».

Marseille, galerie Jean-François Gelsi, «Hervé Di Rosa chez Picasso». Paris, galerie l'Art Modeste, «Céramiques et verreries, Hervé et Richard Di Rosa» (Cahier de l'Art Modeste n°5). Paris, intersection 11/20, «Trois façons de voir les choses... les lieux».

1992
New York, Sidney Janis Gallery, «Hervé and Richard Di Rosa : New Paintings and Sculptures». New York, French Cultural Services, «Hervé and Richard Di Rosa : Paintings and Sculptures from the "80s». Neuburg (Allemagne), centre culturel, «Rétrospective Di Rosa». Sofia, Institut français, «Hervé et Richard Di Rosa, estampes et produits». Bourges, espace printemps, «Je suis un musicien raté». Seoul, Centre culturel français et galerie Artbeam, «Hervé et Richard Di Rosa». Verbier, galerie du Rosalp, «Hervé Di Rosa». Paris, galerie Laage-Salomon, «10 ans, Hervé Di Rosa». Fondation Veranneman (Belgique), «Hervé et Richard Di Rosa». Séville, palais de l'Alcazar, «Hervé et Richard Di Rosa». Sète, galerie Beau Lézard Sud, «Déjeuners sur l'herbe». Aix-en-Provence, école des Beaux-Arts, «Hervé et Richard Di Rosa».

1993
Paris, galerie Franck Bordas, «Lithographies». Sofia, institut français, «Hervé Di Rosa en Bulgarie. Autour du monde, première étape». Frontignan, musée, «Les Di Rosa et l'art modeste». Patrimonio, fondation Orenga de Gaffory, «Di Rosa chez Orenga». Paris, FIAC-Grand Palais, galerie Louis Carré & Cie, «Spleen et Idéal».

1994
Aubigny-sur-Nère, bibliothèque municipale, «L'Alphabet Di Rosa». Cayenne, DRAC, «Hervé Di Rosa. Estampes et aquarelles». Montpellier, préfecture, «Hervé Di Rosa. Un invité en plus».

Paris, fondation Coprim, «À Jules Verne, Hervé Di Rosa, Baj, Richard Di Rosa». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Suame Junction, Kumasi (Ghana)». Amsterdam, galerie Reflex, «Richard Di Rosa, beelden en Hervé Di Rosa, schilderijen».

1995
Andorre, sala d'exposicions del Govern, «Di Rosa Andorra». Bruxelles, galerie Bastien, «Hervé & Richard Di Rosa». Los Angeles, Louis Stern Fine Arts, «Hervé Di Rosa, Paintings & Works on paper». Cotonou (Bénin), sixième sommet de la Francophonie, «Hervé Di Rosa et Romuald Hazoumé, Les pays de la Francophonie».

1996
Paris, musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, «Romuald Hazoumé et Hervé Di Rosa, Géographie tapissée». Limoges, galerie du C.A.U.E., «Hervé Di Rosa : Livres, estampes et voyages - Estampes et voyages». Saint-Yrieix-la-Perche, salle Attane, «Hervé Di Rosa : Livres, estampes et voyages - Livres et multiples». Paris, espace Hérault, «Hervé Di Rosa et les 49 cantons de l'Hérault». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Asmara Road, Addis Abeba (Éthiopie)».

1997
Amiens, maison de la Chasse, «Les Di Rosa et le gibier d'eau». Amiens, Le grand Wazoo, «Di Rosa atypique». Sérignan, espace Gustave Fayet, «Hervé Di Rosa. Travaux d'Afrique». Balaruc-le-Vieux, salle polyvalente, «Les Di Rosa et le gibier d'eau». Blois, musée de l'Objet, «Di Rosa et l'Art modeste». Marchin (Belgique), «Rétrospective des estampes».

1998
Amiens, maison de la Culture, «Autour du monde. Hervé Di Rosa». Paris, hôtel Square, «Autour du mondial». Patrimonio, domaine Orenga de Gaffory, «Hervé Di Rosa. Di Rosa Corsica».

Paris, musée en Herbe/jardin d'Acclimatation, «Africabruk. Hervé Di Rosa au Ghana». Paris, FIAC-Espace Eiffel-Branly, galerie Louis Carré & Cie, «Tuong Binh Hiêp, Binh Dùong (Viêt Nam)». Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), espace Denis-Dussoubs, «Hervé Di Rosa». Le Cailar (Gard), maison Mathieu et mas du Pont de Laute, «Hervé Di Rosa, du Viêt Nam au Cailar».

1999
Bastia, centre culturel «Una Volta», «Una Volta, Di Rosa in Corsica». Annecy, Bonlieu scène nationale, «Hervé Di Rosa sur scènes». Avignon, galerie des Augustins, exposition des estampes du Vietnam. Marseillan, «L'Hérault vu par Di Rosa». Sète, galerie Le Comptoir, «Appliqués du Bénin» (avec Romuald Hazoumé). Ajaccio, musée Fesch. Panazol, bistro-club «Évasion», «Hervé Di Rosa» (estampes). Limoges, théâtre de l'Union, «Hervé Di Rosa sur scènes». Annecy, Le Pâquier, «Dirosatlas Annecy 2000». Istanbul, centre culturel français.

2000
Chambéry, carré Curial; Grenoble, parc Paul-Mistral; Blois; Maubeuge; Istres, berges de l'étang de l'Olivier, «Dirosatlas 2000». Crans-sur-Sierre, grand hôtel du Golf, «2000 têtes pour l'an 2000». Orléans, collégiale Saint-Pierre-le-Puellier, «Impressions de voyage». Paris, musée en Herbe, «Vietnamabruk». Montpellier, banque Dupuy de Parseval, «Les cantons de l'Hérault». Durban (Afrique du Sud), The Bat Center; Johannesburg, Standard Bank Gallery, «Dirozulu». L'Isle-sur-la-Sorgue, hôtel Donadéï de Campredon, «Hervé Di Rosa, Peintre?».

2001
Gravelines, musée du dessin et de l'estampe originale, «Hervé Di Rosa, Impressions autour du monde». Mexico D.F., Museo de la Ciudad, réalisation d'une carte gigantesque sur le mur d'une des salles d'expositions.

Angers, salle Chemellier, «Bons baisers de partout», abbaye Ronceray, «Le monde de l'homme», centre régional d'Art textile, «Mes tissages», château d'Angers, «Dirosapocalypse». Nantes, festival de l'Erdre (gravures).

2002
Oaxaca (Mexique), museo de arte contemporaneo, «Mexique 10^e étape - Escale à Oaxaca». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Hervé Di Rosa. Sierra Leona 370, México D.F. (10^e étape du tour du monde)». Vascoeuil, château, centre d'Art et d'Histoire, «Hervé Di Rosa. Tout un Monde». Conques, festival, «Exposition d'estampes». Monterrey (Mexique), bibliothèque magna Raúl Rangel Fries de la universidad autónoma de Nuevo León, «Mexique 10^e étape - Escale à Monterrey».

Merida (Mexique), galerie du théâtre Peón Contreras, «Mexique 10^e étape - Escale à Merida». Mexico D.F., Antiguo palacio del Arzobispado, centro histórico, «Mexique 10^e étape - Escale à Mexico». Vailhan, salle des fêtes, hameau Saudadier, association «Arts Vailhan» (Blasons de l'Hérault). Vailhan, atelier 37, hameau de Trignan, association «Arts Vailhan» (Éditions du Vietnam). Bruxelles, Dewart gallery.

Paris, FIAC-Paris-expo, Pasnic Éditeur (gravures).

2003
Lyon, galerie IUFM/Confluence(s), «Les Voyages en papier d'Hervé Di Rosa». Paris, L'Entrepôt, «Hervé Di Rosa. Les voyages en papiers. Les René».

2004
Aix-en-Provence, espace Sextius, «Hervé Di Rosa. Autour du monde, 10^e étape Mexico». Aix-en-Provence, galerie Susini, «Hervé Di Rosa. Les Érotiques». Paris, galerie Speerstra, «Crash/H. Di Rosa collaboration». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Hervé Di Rosa. Sierra Leona 370, México D.F. (10^e étape de tour du monde - 2^e partie)». Villeneuve d'Ascq, ferme d'En-Haut,

Maison folie, «Hervé Di Rosa, Autour du monde, 10^e étape : Mexique». Paris, galerie Arts Factory, «Le Tour du monde en dirovision».

2005
New York, galerie Haim Chanin Fine Art, «Hervé Di Rosa. The Solo group Show». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Hervé Di Rosa. Miami Landscape. Autour du monde, 12^e étape : Miami Beach». Collioure, galerie du Tenyidor, «Le Monde sauvage d'Hervé Di Rosa». Montceau Les Mines, L'Embarcadère, centre de Culture et de Congrès, «Autour du monde». Miami Beach, Bass Museum of Art, «Crack House».

2006
Tunis, musée de la Ville de Tunis, Palais Kheireddine, «Retour à Tunis». Seoul, Dr. Park Art Gallery, «Korea Fantasia». Bobigny, mairie, nouvelle Salle des mariages, «Dire Oui à Bobigny». Châtellerault, galerie de l'ancien Collège, école d'Arts plastiques, «La série mexicaine». Miami Beach, Bass Museum of Art, «Made in Miami». Châtillon-sur-Seine, Maison des Arts, «Hervé Di Rosa. Dirosafrica». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Changements d'adresses». Santa Fé (États-Unis), Evo Gallery, «Made in Miami».

2007
Le Havre, école des Beaux-Arts, «Dirographie». Bruxelles, Le Botanique, «Dirosafrica». Bruxelles, Dewart gallery, «Bons baisers d'Afrique et du Mexique».

Bruxelles, Espace Art 22, «Les Hétéronymes de Hervé Di Rosa». Aigues-Mortes, Chapelle des Capucins, «La Vie des pauvres». Rodez, musée Denys-Puech, «Dirosafrica». Casablanca, Villa des Arts, «Autour du monde. Hervé Di Rosa». Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, «Tout l'œuvre peint». Fontenoy, centre d'Art contemporain, Château de Tremblay, «Leçon d'anatomie grotesque en Puisaye».

Parly, centre d'Art graphique de la Métairie Bruyère, «Leçon d'anatomie grotesque en Puisaye». Bordeaux, MC2a (Migrations Culturelles aquitaine africaines), «Dirosafrica». Béziers, AD Galerie, «Hervé Di Rosa Classic».

2008
Pauillac, Château Lynch-Bages, «Les festins cosmopolites d'H. Di Rosa». Frontignan la Peyrade, musée municipal, «La leçon d'anatomie grotesque d'Hervé Di Rosa». La Baule, galerie Jean-Charles et Marcel Billy, «Grotesque». Béziers, AD Galerie, «Hervé Di Rosa. Autour du monde 11^e étape, Foumban». Bagneux, Maison des Arts de Bagneux, «Le Monde est à nous».

2009
Saint-Ouen, Espace 1789, «Foumban Saint-Ouen». La Ravine des Cabris - Saint-Pierre (Île de la Réunion), Lieu d'art contemporain, «Retour à La Réunion». Paris, Pinacothèque de Paris, «Carte blanche à Hervé Di Rosa. Hommage à Maurice Utrillo». Avignon, galerie des Augustins, «Hervé Di Rosa en Avignon». La Baule, galerie Jean-Charles et Marcel Billy, «Hervé Di Rosa 2009». Lyon, galerie IUFM Confluence(s), «Hervé Di Rosa Extra-large». Serris (Seine-et-Marne), espace La Vallée, «Hervé Di Rosa». Oyonnax, centre culturel Aragon, salle Gustave Miklos, «Hervé Di Rosa. «Les Robots du Noun»». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Hervé Di Rosa. Autour du monde, 17^e étape : Paris nord».

Expositions collectives

- 1981**
 Paris, «Finir en Beauté» (organisé par Bernard Lamarche-Vadel).
 Paris, espace Blancs-Manteaux, «To End in a Believe of Glory».
 Nice, chez Ben Vautier, «Deux Sètois à Nice».
 Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, ARC, «Ateliers 81-82».
- 1982**
 Nice, galerie d'art contemporain des musées de Nice, «L'Air du temps - Figuration libre en France».
 New York, Holly Solomon Gallery, «Statements One - Four Contemporary French Artists».
 Paris, galerie Beaubourg, «La Figuration libre dans ses meubles : peintures et mobiliers».
 St-Paul-de-Vence, galerie Catherine Issert. Salon de Montrouge.
 Toulon, musée de Toulon, «Sans titre - 4 années d'acquisitions du musée de Toulon».
 Bonn, galerie Hartmut Beck, Frauen Museum, «École Normale and Friends».
 Anvers, galerie 121, «Hervé Di Rosa et François Boisrond».
 Amsterdam, galerie Swart, «Figuration libre».
 Bologne, galerie Fernando Pellegrinno ; Bari, galerie Marilena Bonomo, «Figuration libre».
 Paris, Mairie annexe du 18^e, «L'Art vivant à Paris».
- 1983**
 Lyon, ELAC, centre d'échanges de Perrache, «Figures imposées».
 Groningen, Groninger Museum, «Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa».
 Cologne, galerie Heinz Holtmann, «Figuration libre».
 New York, Tony Shafrazi Gallery, «Painting, Sculpture, Totems and 3D».
 Tours, «France-Tours, art actuel, 27 artistes français».
- Hambourg, galerie Hans Barlach, «Farbbad».
 Paris, association Beau Lézard ; galerie Crétatis, «Ricochet, 25 artistes et David Bowie».
 Buenos Aires ; Montevideo ; La Paz ; Lima, «Artes Frances Contemporaneo».
 Saint-Nazaire, église romane ; Bourbon-Lancy, musée, «La nouvelle Peinture en France et ailleurs».
 New York, Monique Knowlton Gallery, «Intoxication Show».
 Marseille, ARCA, «Transfigurations».
 Loupian, chapelle romane, «Loupian 83».
 Nice, chez Ben Vautier, «Peintures du Sud à la Gare du sud».
 Innsbrück, galerie Ursula Krinzingen, «Images de la France».
 New York, P.S.1, «National and International Studio Programs 1982-1983».
- 1984**
 Los Angeles, Fisher Art Gallery, University of Southern California, «French Spirit Today I».
 La Jolla, Museum of Contemporary Art, «French Spirit Today II».
 New York, Pat Hearn Gallery, «Portraits».
 Andorre ; Troyes, musée d'Art moderne, «Aspects de la peinture contemporaine».
 Lausanne, musée cantonal ; Heidelberg, Kunstmuseum ; Aarau, Kunsthaus ; Oslo, Fondation Sonja Henie ; Alborg, Nordjyllands Kunstmuseum, «Rite, Rock, et Rêve - Jeune peinture française».
 Montréal, musée d'Art contemporain, «Via New York».
 Saint-Stephan, galerie Nachst ; Vienne, galerie Grita Insam, «Images de la France».
 Sète, musée Paul Valéry.
 Paris, ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, «5/5 Figuration libre, France/USA».
 Toulouse, «Cétacé, Sète Assaut».
 Charleroi, palais des Beaux-Arts, «Autour de la BD».
 Düsseldorf, CCD galerie, «Die Gute der Gewohnheit».
- Péage-de-Roussillon, salle des fêtes, «Retour à la figuration».
 Pittsburgh, Pittsburgh Center for the Arts, «New Attitudes : Paris/New York».
 Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon, «1954-1984».
 Londres, Robert Fraser Gallery, «New Idioms et Paris-New York».
 San Francisco, Museum of Modern Art, «The Human Condition».
 Bourg-en-Bresse, musée de Brou, «La peinture refigurée».
 New York, Tony Shafrazi Gallery, «Hommage à Picasso».
- 1985**
 Ploezal, château de la Roche-Jagu, «De fil en images, d'images en récit».
 Castres, musée Goya, «Figures libres et Bandes dessinées».
 Aubagne, centre culturel communal, «Figures libres».
 Nice, galerie Le Chanjour, «Les 10 ans de la galerie Le Chanjour».
 Paris, grande halle de la Villette, «Nouvelle biennale de Paris».
 Tarbes, centre culturel du Parvis, «Figuration libre».
 Bologne (dans le cadre de l'exposition internationale des arts visuels), «Expressionnisme, Esprit sauvage et Néoprimitivisme».
 Barcelone, palais des Beaux-Arts, «SAGAS - Versant Sud - Parcours dans l'art d'aujourd'hui de Bordeaux à Nice».
 Tokyo, The Sogetsu-Kai Foundation, «Art in Action».
 Los Angeles, Davies Long Gallery, «The Mutant International».
 Bordeaux, CAPC, musée d'Art contemporain, «Aimer les musées».
 Paris, galerie du 7 Ateliers Franck Bordas, «Hervé Di Rosa et François Boisrond, lithographies».
 Tokyo, Asahi Gallery, «Très Français - 40 affiches françaises au Japon».
 Paris, FIAC-Grand Palais, stand galerie
- Yvon Lambert, «La fin du siècle c'est pour demain».
 Troyes, musée d'Art moderne, «Jean-Charles de Castelbajac».
- 1986**
 Lisbonne, ambassade de France, «BD Boum».
 Annecy, musée-château, «Energies 80».
 Paris, galerie Adrien Maeght ; galerie Montenay-Delsol ; galerie de France, «L'Amour de l'art pour l'amour de la vie», exposition-vente de 100 œuvres d'art pour vaincre le cancer au profit de l'Institut Curie.
- Ponteveda (Espagne), VII^e Bienal Internacional de Arte.
 Paris, Cnap, Frédéric R. Weisman, Foundation of Art.
 Sète, 1^{er} festival d'art contemporain.
- 1987**
 Paris, fondation Paradis, «Libertés en peinture».
 Cologne, galerie Krings-Ernst, «Zeitgenössische französische Malerei».
 Bordeaux, CAPC, musée d'Art contemporain, «Collection du CAPC Musée».
 Brive, Salon d'octobre.
 Nîmes, musée des Beaux-Arts, collection du musée d'Art contemporain de Nîmes.
 Bruxelles, château Malou, «18 artistes de l'artothèque de Montpellier».
 Mexico, Museo Rufino Tamayo, «Estruendos».
 Aix-la-Chapelle, Sammlung Ludwig ; Coblenz, Haus Metternich ; Düren, Leopold-Hoesch-museum, «Kunst Heute in Frankreich».
 Paris, galerie Jean-Marc Patras, «Les Rita Mitsouko illustrés».
- 1988**
 Tours, centre de création contemporaine, Dessins.
 Barcelone, galerie Fernando Alcolea,
- «François Boisrond et la Figuration libre».
 Toulouse, galerie Axe Actuel, «Sète historique».
 Seoul, The National Museum of Contemporary Art, «Festival olympique des arts de Séoul».
 Montbéliard, CAC ; Cavaillon, centre culturel ; Chambéry, maison de la culture ; Annecy, CAC, «Plage Arrière».
 Meymac, abbaye Saint-André, centre d'art contemporain, «Les années 80».
 Anvers, Grand Pavese.
- 1989**
 Milan, «Artoon».
 Avranches, Les Halles, «1789-1989».
 Sète, fondation Fortant de France, «Di Rosa - Combas».
 Malmö, «La Révolution Française, 1789-1989».
 Tunis, ambassade de France, Espace 87, «Hervé Di Rosa».
 Le Cailar, maison du Peuple, «Le taureau Camargue».
 Cologne, galerie Krings-Ernst, «Années 80».
 Jouy-en-Josas, fondation Cartier, «Nos Années 80».
- 1990**
 Paris, espace Hérault, «Le taureau Camargue».
 Fondation Veranneman, «Post-Graffiti + Figuration libre».
 Paris, bibliothèque nationale, «Couleurs de la vie».
 Royan, palais des Congrès, «L'Art se porte bien».
 Paris, galerie Beaubourg, «Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa».
- 1991**
 Madrid, Centro Cultural de la Villa, «Couleurs de la vie».
 Toulouse, musée des Jacobins, «La femme enfin».
 Sète, galerie Nouvelle Vague, espace Paul

Boyé, «Moules Moules». Paris, orangerie du Luxembourg, «La Femme enfin». Sète, musée de Mèze et chapelle de l'ancien collège, «Ils sont fous ces Romains». Lyon, Biennale d'art contemporain, «Installation». Châteauroux, abbaye des Cordeliers, «Couleurs de la vie, cent peintres témoignent pour l'homme». Paris, galerie Jousse-Seguin, «Figuration 1980». Paris, galerie Pixie et Cie, «Le Musée miniature». Paris, galerie Krief, «Objets d'artistes».

1992 Paris, hôtel des Arts, exposition-vente internationale d'œuvres originales d'artistes contemporains au profit d'Amnesty International. Lyon, ELAC, «Complicités d'évasion». Paris, La Bastille, «La Bulle 92». Amsterdam, galerie Reflex, «Musée miniature». Anglet, mairie, «Taureaux en tête». Loupian, 2^e fête romaine, «César au Soleil». Le Cailar, maison du Peuple, «La course camarguaise». Sète, galerie Beau Lézard, «20 Artistes en joutes libres». Lyon, galerie Aimé Cochet, «Voyage à New York en 4 nuits» (dessins). Paris, galerie l'Hydre, «L'Immorosité». Paris, musée des Arts décoratifs, exposition de pulls créés pour Jardin des Modes. Marne-La-Vallée, La ferme du Buisson; Villeurbanne, maison de l'image et du son, «Cabinet de lecture idéal».

1993 Montpellier, musée Fabre, «Coup de pouce pour mieux vivre». Toulouse, centre culturel de l'Aérospatiale, «Les couleurs du métro». Villennes-sur-Seine, mairie, FRAC d'Île-de-France, «Scène sur Seine». Marne-La-Vallée, La ferme du Buisson, «Salons de lecture». Sarajevo, Winter Festival, «Enrico Baj, Hervé Di Rosa». Oletta, «Le Parcours du regard». Arras, 3^e Biennale d'art présent, «62 artistes en Pas-de-Calais».

1994 Tours, galerie Michel Rein, «Collections particulières». Canet-en-Roussillon, anciennes écuries de l'Hospice, «Art-buissonnier - École contemporaine». Bologne, galleria d'Arte Moderna, «Arte in Francia». Paris, galerie Louis Carré & Cie, «Œuvres sur papier». Sète, musée, «Calend'art 94». Lisbonne, galeria 1991, «Figuração Livre e Expressionismo nos Anos 80». Paris, boutique Marie Mercié, «L'Hydre travaille du chapeau». Barcelone, maison du Languedoc, «Artistes Sétois à Barcelone». Majorque, fondation Pilar i Joan Miró, «Sabates usades & tallers d'artistes». Paris, galerie Brut de culture, «Pornographie». Paris, passage de Retz, «Soutien-siècle, Soutien-gorge». Paris, fondation Coprim, «L'Autoportrait ou le miroir éclaté». Lericci, château, «Baj et compagnie». Sète, centre d'art, «Les Déjeuners sur l'herbe». Roanne, galerie des 4 coins, «Vin, vigne, vendanges, vingt-six peintres». Paris, ministère de l'Économie et du Budget, «De l'autre côté du voyage». Paris, Les ateliers, Estampes originales. Montreuil, Musée de l'histoire vivante, «... des jouets. L'art...». Exposition itinérante à travers la France en faveur de la lutte et de la prévention des toxicomanies, «De l'autre côté du voyage». Paris, 50 Montaigne, «Les Déjeuners sur l'herbe». Lugano, EOS - Arte Contemporaneo, «Voyage à trois», Di Rosa, Baj, Di Rosa.

1995 Paris, fondation Coprim; Le Mans, abbaye de l'Épau; Saumur, galerie d'art contemporain Bouvet-Ladubay, «L'Éveil artistique et ses enjeux».

1996 Louviers, musée d'Art moderne et contemporain, «L'Éveil artistique et ses enjeux». Denver (Colorado), Cherry Creek Arts Festival, «Salute to France». Los Angeles, Pacific Center, Murray

Feldman Gallery, «French Summer in L.A.». Vence, galerie Beaubourg, «Nouvelles impressions d'Afrique». Paris, espace Paul Ricard, «Claude Guénard dans les petits papiers d'Hervé Di Rosa».

1997 Paris, halle Saint-Pierre, «Oh la Vache». Collioure, château royal, «La Figuration libre à Collioure». Paris, espace Hérault, «Hervé Di Rosa, Fred Périmon, constructeur».

1998 Paris, galerie Lefor Openo, «Frères». Paris, galerie Treger, «Les déclinaisons d'un mythe». Paris, galerie Laage-Salomon, «Dessins et gravures». Le Cailar, maison du Peuple; Aigues-Vives, maison Gaston Doumergue; Nîmes, musée du vieux Nîmes, «Le sanglier». Le Cailar, maison Mathieu, mas du Pont de Laute, maison du Peuple, «Le Cailar, 10 ans». Paris, galerie Enrico Navarra, «80 artistes autour du Mondial». Bruxelles, J. Bastien Art, «En quête de figuration». Avignon, passage du Louvre, «Exhibition de Fanny». Villeneuve-d'Ascq, musée d'Art moderne Lille métropole, «L'Envers du décor». Paris, fondation Coprim, «Propos d'artistes III : l'éveil artistique et ses enjeux».

1999 Mexico, museo nacional de las Culturas, «Le sanglier». Le Mans, abbaye de l'Épau, «Propos d'artistes III : l'éveil artistique et ses enjeux». Deutsch Foundation, «Les Années 80». Helsinki, galerie Forsblom, «La Figuration libre : François Boisrond, Robert Combas, Hervé Di Rosa». Turku, Ars Nova museet, «La Figuration libre». Paris, galerie Michel Gillet, «Hervé Di Rosa, Fred Périmon : Pop à la galerie». Mazamet, espace Apollo, «exposition d'art contemporain en collaboration avec le FRAC Languedoc-Roussillon».

Quarante, domaine de Roueire, «De vigne en vin». Clermont-Ferrand, galerie Gastaud, «Estampes». Paris, galerie de l'Assemblée nationale, «30 artistes 1969-1999. Hommage à Olivier Debré». Paris, galerie Lefor Openo, «2000 mini-formats pour l'an 2000».

2000 Montpellier, carré Sainte-Anne, «366 tableaux pour l'an 2000». Nîmes, bibliothèque Jean Paulhan, «Le musée hors les murs : la figuration libre». Nîmes, galerie des Arènes, «Chomel Raseteur». L'Isle-sur-la-Sorgue, hôtel Donadéï de Campredon, «Galerie Louis Carré. Histoire et Actualité». Bastia, centre culturel «Una Volta», «BD à Bastia : VII^e rencontre de la bande dessinée». Moirans-en-Montagne, Musée du jouet, «L'art de jouer». Vence, galerie Beaubourg, «Objet de l'art, art de l'objet». Paris, galerie R. Treger, «La luxure ou 60 artistes prennent leur pied». Uzès, entrepôt-centre d'art contemporain, «Estampes de l'atelier Pasnic». Paris, galerie Flak, «Art et Cigare». Menton, galerie d'art contemporain, palais de l'Europe, «Le Nu contemporain». Lyon, 5^e Biennale d'art contemporain, halle Tony Garnier. Gruissan, château Le Bouïs, «En aparté». Paris, fondation Coprim, «Propos d'artistes IV. Paysage». Montpellier, château d'O, «La course contemporaine du taureau Camargue». Le Caire, Biennale de l'estampe.

2001 Château-du-Loir, logis Graslin. Saint-Nom-la-Bretèche, mairie, «Troisième biennale d'art contemporain». Monaco, Grimaldi forum, «Mondial». Paris, fondation d'entreprise Coffim, «Il était une fois... la figuration libre».

2002 Mexico, galeria de la Casa de Francia, «Tekio/Auyda mutua».

2004 Sérignan, espace Gustave Fayet, «Ils sont tous là. En Languedoc-Roussillon». Paris, Salon de mai, ateliers Berthier (opéra de Paris). Saint-Étienne, Art dans la ville, «Il y a des gens bons partout». France, Viacom, «La rue aux artistes». Tourcoing, école régionale supérieure d'expression plastique, «En toute modestie». Miami-Wynwood Art District, Edge Zones Contemporary Art, «Miami Now». Miami-Design District, Dot Fifty One Gallery, «ID International». Tanlay, centre d'art de l'Yonne, communs du château ; Caen, artothèque ; Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, «Hommage aux collectionneurs : La Peau du chat. Carlotta Charmet et les collectionneurs».

2005 Miami-Wynwood Art District, Edge Zones Contemporary Art, «Beyond all of that». Le Cailar, cercle d'art contemporain, «Rémi Blanchard». Villeurbanne, Institut d'art contemporain, «Un peu d'histoire et de peinture?».

2006 New York, Parker's Box, «Tennewpaintings». Allonne (Sarthe), Hôtel de ville, «Humour et Critique dans l'art d'aujourd'hui». L'exposition va ensuite à Saint-Jean-de-Monts (Vendée), Palais des congrès et des expositions. Lyon, galerie José Martinez, «Les artistes de la galerie». Perpignan, palais des Congrès, salle Maillol, «Déjeuners sur l'herbe». 34 créateurs contemporains face au chef-d'œuvre d'Édouard Manet». La Rochelle, espace Encan, «Autour de Cervantes. 22 artistes illustrent Le Quichotte». Saint-Étienne, musée d'Art et d'Industrie, «Bang! Bang! trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète» (en collaboration avec le MIAM).

2007 Issy-les-Moulineaux, Musée français de la carte à jouer (7^e Biennale d'Issy), «Une beauté violente à en perdre la raison».

Bibliographie

Principaux ouvrages monographiques et généraux

Chalumeau (Jean-Luc)
La nouvelle Figuration. Une histoire, de 1953 à nos jours, Paris, Éditions Cercle d'Art, 2003.

Delarge (Jean-Pierre)
Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains, Paris, Gründ, 2001.

Fride R. Carrassat (Patricia), Marcadé (Isabelle)
Comprendre et reconnaître les mouvements dans la peinture, Paris, Bordas, 1993.

Hahn (Otto)
Hervé & Richard Di Rosa, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1990.

Laurent (Thierry)
Fun, Figuration libre, Graffiti dans les années 80, Paris, Au Même Titre éditions, 1999.

Le Thorel-Daviot (Pascale)
Petit dictionnaire des artistes contemporains, Paris, Bordas, 1996.
Nouveau dictionnaire des artistes contemporains, Paris, Larousse, 2004.

Millet (Catherine)
L'art contemporain en France, Paris, Flammarion, 1994.

Richard (Lionel)
L'aventure de l'art contemporain, Paris, Éditions du Chêne, 2002.

Rosenberg (David)
Art Game Book. Histoire des arts du xx^e siècle, Paris-New York, Assouline, 2003.

Seisser (Jean)
Di Rosa, photographies de Louis Jammes, Paris, Éditions Le Dernier Terrain Vague, 1983 (dont 1 tirage de tête augmenté de 8 linogravures signées et numérotées de 1 à 100).

Hervé Di Rosa, Livres, estampes et voyages, textes de Henri Cueco, Emmanuel Pernoud, Aliette Armel, Franck Bordas, Artothèque du Limousin, Centre culturel de Marchin, 1996.

Hervé Di Rosa - Bons baisers, Paris, Les Éditions du Panama, 2007.

Truc (Roland)
Profils de peintres (Dominances cérébrales de peintres contemporains et influences sur leurs œuvres), Mélans-Revel (Alpes de Haute-Provence), Éditions DésIris, 2000.

Xuriguera (Gérard)
Les Figurations de 1960 à nos jours, Paris, Éditions Mayer, 1985.

Hervé Di Rosa, 24 chefs-d'œuvre, Paris, Éditions Hazan/Miniature, 1992.

Découvre le collage avec Hervé Di Rosa, préface de Daniel Lagoutte, textes de Hervé Di Rosa, photographies de Pierre Schwartz, Paris, Éditions du Chêne, 1996.

Hervé Di Rosa. Visages du Noun, Béziers, AD Galerie, 2009.

L'art du xx^e siècle, Dictionnaire de peinture et de sculpture, Paris, Larousse, 1991.

Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Paris, Éditions Hazan, 1992, 1993, 2002.

Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Paris, Éditions Hazan, 2002 (sous la direction de Gérard Durozoi).

Principaux textes et livres illustrés de Hervé Di Rosa

Bato 1, dessins «automatiques», linogravures, Hervé Di Rosa, Robert Combas, Ketty et al, 1978 (une centaine d'exemplaires environ).

Bato 2, collaboration de Zerbib, Michel Zoom, Thierry de Baillon, Richard Di Rosa, François Boisrond, François Sevehon, Spot, Louis Jammes et al, format A4 sous pochette plastique, 1978 (une centaine d'exemplaires environ).

Bato 3, 3 photos originales de Louis Jammes sur la couverture, une boîte en assemblage mécano contient des objets et des éditions, 1978 (une cinquantaine d'exemplaires environ).

Bato 4, Hervé Di Rosa, Robert Combas, Ketty et al, 1978 (une cinquantaine d'exemplaires environ).

Libro d'artista, Hervé Di Rosa, reproduction d'un carnet de croquis, Bologne, galerie Fernando Pellegrinno et Saverio Pirozzi, 1983 (édition réalisée sans le consentement de l'artiste).

Di Rosa Magazine n° 1, 16 pages en couleurs + couverture en sérigraphie, édité à 500 exemplaires, Paris, Éditions galerie Gillespie-Laage-Salomon, 1985.

Les Couvertures du Di Rosa Magazine, portfolio de 10 planches en sérigraphie + couverture, édition de 100 exemplaires signés et numérotés, Strasbourg, Éditions Ateliers 2A, 1985.

Di Rosa Magazine n° 2, 28 pages en couleurs + couverture en sérigraphie, édité à 500 exemplaires, Strasbourg, Éditions Ateliers 2A et Hervé Di Rosa, 1986.

Di Rosa Magazine n° 3, 20 pages + couverture + pliage : «La Voiture à Raphaël» par R. Di Rosa, lithographies, édité à 400 exemplaires, Paris, Éditions Ateliers Franck Bordas et Artothèque de Montpellier, 1986.

Dirosportos, compact livre, Paris, Éditions Le Dernier Terrain Vague, 1989.

Di Rosa Magazine n° 4, 32 pages + emboîtement, lithographies signées et numérotées en 150 exemplaires, Paris, Éditions Ateliers Franck Bordas, 1989.

Azerty le robot, François Boisrond, Hervé Di Rosa, Bordeaux, CAPC, musée d'Art contemporain, 1990.

Toros Pornos, textes et illustrations d'Hervé Di Rosa, Montpellier, Gris banal éditeur, 1990.

H. Di Rosa, Kyoto, Art Ramdon, 1990.
Jungle, livre/laser, fresque d'Hervé Di Rosa, musique de Michel Redolfi, Paris, Éditions Albin Michel/CIRM/Paris-Musées, 1991.

La Vie extraordinaire d'Hervé Di Rosa, portfolio de 35 lithographies de Di Rosa + emboîtement, signées et numérotées en 20 exemplaires, Paris, Éditions Nancy Sulmont, 1992.

Un Chapeau de paille d'Italie (pièce d'Eugène Labiche), Hervé Di Rosa, Massimo Schuster, Marseille, Théâtre de l'Arc-en-ciel, 1993.

L'Armide imaginaire (opéra de Domenico Cimarosa), Hervé Di Rosa, René Koering, Montpellier, festival Radio-France, 1994.

Le Rabelais d'Hervé Di Rosa, textes de François Rabelais, illustrations d'Hervé Di Rosa, Paris, Mango jeunesse, collection «Il suffit de passer le pont», 1999.

Carnet de Dibujo, texte de Philippe Faure, ambassadeur de France au Mexique, illustrations d'Hervé Di Rosa, 2001.

Hervé Di Rosa. Autour du monde. 10^e étape : Mexico, textes de Álvaro Mutis, Santiago Espinosa de los Monteros, Hervé Di Rosa, Joani Hocquenghem, Mexico Trilce 2002, Paris Seuil 2003, USA Gingko Press 2003.

Au secours, le père Noël revient, texte de Pascal Bruckner, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

La rue des Miracles, Ex-voto mexicains contemporains d'Alfredo Vilchis, texte de Victoire et Hervé Di Rosa, photos Pierre Schwartz, Seuil-Chronicle Books, France-USA, 2003.

Hervé Di Rosa, l'art modeste, texte de Victoire et Hervé Di Rosa, Paris, éditions Hoëbeke, 2007.

Hervé Di Rosa, Journal modeste, Paris, Buchet et Chastel, collection «Les Cahiers dessinés», 2007.

Hervé Di Rosa présente les 407 de Mourenx, livre en sérigraphie, éditions Anagraphis, 2008.

Hervé Di Rosa, cahier n°10, Montreuil, arts factory [éditions], collection «dans la marge», 2008.

Principaux catalogues d'expositions

1982
Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon,
Di Rosa 82.

1985
Paris, galerie Gillespie-Laage-Salomon,
texte de Delphine Renard ; supplément du
Di Rosa Magazine n°1.

1986
Groningen, Groninger Museum,
Les Aventures d'Hervé et Richard Di Rosa,
texte de Jean Seisser.

1988
San Francisco, Wolf Schulz Gallery,
The Di Rosa Brothers, texte de Otto Hahn.
Sète, fondation Fortant de France,
Combas et Di Rosa.
Liège, Cirque divers, *Diros Pornos Show*.
Paris, musée des Enfants du Musée d'art
moderne de la Ville de Paris, *Viva Di Rosa*.

1990
San Francisco, Wolf Schulz Gallery, *À la
poursuite du bonheur*, texte de Otto Hahn.
Paris, galerie Jousse-Reguin, galerie Laage-
Salomon, galerie JGM, *Hervé et Richard
Di Rosa*, textes de Gilbert Lascault et
Hervé Di Rosa.

1991
Antibes, musée Picasso, *Hervé et Richard
Di Rosa chez Picasso*, texte d'Hervé
Di Rosa.
Paris, galerie l'Art Modeste, *Céramiques
et verreries, Hervé et Richard Di Rosa*,
Les Cahiers de l'Art Modeste n°5.

1992
New York, Sidney Janis Gallery, *Hervé
and Richard Di Rosa : New Paintings
and Sculptures*.
Neuburg (Allemagne), centre culturel,
Rétrospective Di Rosa.
Seoul, galerie Artbeam, *Hervé & Richard
Di Rosa, Painting, Sculpture, Installation*.
Séville, Palais de l'Alcazar, *Hervé &
Richard Di Rosa*, texte de Jacques Durand.
Sète, galerie Beau Lézard, *Les Déjeuners
sur l'herbe d'Hervé Di Rosa*, textes de
Jacques Laurans, Lise Ott.

1993
Frontignan, musée, *Les Di Rosa et l'art
modeste*, texte de Jean Seisser.

Sofia, Institut français, *Hervé Di Rosa en
Bulgarie. Autour du monde, première étape*.
Paris, FIAC-Grand Palais, galerie Louis
Carré & Cie, *Spleen et idéal*, texte de
Philippe Piguet.

1994
Paris, fondation Coprim, *À Jules Verne,
Hervé Di Rosa, Baj, Richard Di Rosa*,
textes de Otto Hahn, Massimo Schuster,
Luciano Caprile, Roberto Sanesi.
Paris, galerie Louis Carré & Cie,
Suame Junction, Kumasi (Ghana), texte
de Pierre Restany.

1995
Andorre, musée, *Di Rosa Andorra*, texte
de Henry Périer.
Cotonou (Bénin), sixième sommet de la
francophonie, *Hervé Di Rosa et Romuald
Hazoumé, Les pays de la Francophonie*,
texte de François Barré.

1996
Addis Abeba (Éthiopie), *Hervé Di Rosa
en Éthiopie*.

1997
Blois, musée de l'Objet, *Historique des
théories et notions*, Les Cahiers de l'Art
modeste n°6 ; *Les Collections*, Les Cahiers
de l'Art modeste n°7 ; *Les Produits*, Les
Cahiers de l'Art modeste n°8.

1998
Amiens, maison de la Culture, *Autour du
monde. Hervé Di Rosa*, textes de Philippe
Saulle, Jean-Luc Parant, Jean Seisser.
Patrimonio, domaine Orenga de Gaffory ;
Bastia, centre culturel « Una Volta » ;
Ajaccio, musée Fesch, *Hervé Di Rosa en
Corse. Sixième étape autour du monde*, textes
de Jérôme Camilly, Maddalena Rodriguez
Antoniotti, Joseph Orsolini.
Paris, FIAC-espace Eiffel-Branly, galerie
Louis Carré & Cie, *Autour du Monde
7^e étape, Binh Duong, Viêt Nam*, textes
d'Hervé Di Rosa.

1999
Annecy, Bonlieu scène nationale, *Hervé Di
Rosa sur scènes*, texte de Gabor Rassov.

2000
Crans-sur-Sierre, grand hôtel du Golf,
Hervé Di Rosa présente *2000 têtes pour
2000*, introduction de l'artiste, textes de
Jean Seisser, Les Éditions des Alpes, 2000.
Durban, The Bat Center ; Johannesburg,
Standard Bank Gallery, *Dirozulu*, textes de
Carol Brown, Hervé Di Rosa, Marisa Fick
Jordaan, Thokozani Mthijane, Jean Seisser.
L'Isle-sur-la-Sorgue, hôtel Donadéï de
Campredon, *Hervé Di Rosa, Peintre?*,
préface de Jean Rouaud, textes d'Hervé
Di Rosa, Otto Hahn, Roumène Kirinkov,
Gilbert Lascault, Joseph Orsolini, Pierre
Restany, Jean Seisser.

2001
Angers, salle Chemellier, *Bons baisers de
partout*, abbaye Ronceray, *Le monde de
l'homme*, centre régional d'Art textile, *Mes
tissages*, château d'Angers, *Dirosapocalypse*,
textes de Jean-Luc Parant et d'Hervé
Di Rosa.

2002
Oaxaca, museo de arte contemporaneo,
Vuelta al Mundo 10^a etapa.
Vascœuil, château, centre d'Art et
d'Histoire, *Hervé Di Rosa. Tout un monde*
(1992-2002), préface de Patrick Grainville,
textes d'Hervé Di Rosa.

2003
Lyon, galerie IUFM Confluence(s),
Les Voyages en papiers d'Hervé Di Rosa,
texte de François Laplantine, entretien
avec Victoire Bidegain.

2004
Aix-en-Provence, espace Sextius, *Hervé
Di Rosa. Autour du monde, 10^e étape Mexico*.
Paris, galerie Speerstra, *Crash/D. Di Rosa.
À quatre mains. Paintings*, textes de Ivor L.
Miller et Hervé Di Rosa.

2005
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Hervé
Di Rosa. Miami Landscape : Autour du
monde, 12^e étape : Miami Beach*, texte
de William Jeffett.

2006
Tunis, Palais Kheireddine/Institut français,
Hervé Di Rosa, retour à Tunis.
Miami Beach, Bass Museum of Art,
*Made in Miami : Hervé Di Rosa's 12th stage
around the world*.

2007
Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye
Sainte-Croix, *Tout l'œuvre peint*, textes
de Benoît Decron, Vincent Bernière,
Lyle Rexer.
Casablanca, Villa des Arts/Institut français,
Hervé Di Rosa - Casablanca.
Parly, centre d'Art graphique de la
Métairie Bruyère, *Leçon d'anatomie
grotesque en Puisaye*, texte de Jean Seisser.
Béziers, AD Galerie, *Hervé Di Rosa Classic*.

2008
Béziers, AD Galerie, *Hervé Di Rosa.
Autour du monde 11^e étape, Foumban*,
texte de Jean Seisser.
La Baule, galerie Jean-Charles & Marcel
Billy, *Hervé Di Rosa. Grotesque*.
Bagnoux, Maison des Arts, *Hervé Di Rosa.
Le Monde est à nous*, texte de Jean-Louis
Pradel.

2009
Lyon, galerie IUFM Confluence(s),
Extra Large.
Oyonnax, centre culturel Aragon, *Les robots
du Noun*, texte de Jean Seisser.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Hervé
Di Rosa. Autour du monde, 17^e étape : Paris
nord*, texte de Philippe Dagen.

Catalogues du MIAM

0Musée international des arts modestes,
2000.
King Size, 2001.
Pop up à Sète !, 2003.
Carlo Zinelli, 2003.
Chapôléon vue par Bernard Belluc, 2003.
Narcochic Narcochoc, 2004.
Bang Bang : trafic d'armes de Saint-
Étienne à Sète, 2006.
L'art modeste sous les bombes, 2007.
Kitsch Catch, 2008.
Sur le fil, éditions Invenit, 2009.

Catalogue

1 Noël 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 168 x 79 cm <i>page 25</i>	7 Cinéma 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 120 x 50 cm <i>page 32</i>	13 Rue Myrrha (sic) 2009 Acrylique sur toile et vernis 230 x 68 cm <i>page 39</i>	19 Rue Jean Cocteau 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 120 x 120 cm <i>page 47</i>	25 Périphérique nord 2009 Acrylique sur toile et vernis 160 x 80 cm <i>page 53</i>
2 Ciné Sex 2009 Acrylique sur toile et vernis 90 x 180 cm <i>page 26</i>	8 Librairie 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 50 cm <i>page 33</i>	14 Place des Fêtes 2009 Acrylique sur toile et vernis 110 x 160 cm <i>page 41</i>	20 Rue du Pré Saint Gervais 2009 Acrylique sur toile et vernis 47,5 x 62 cm <i>page 48</i>	26 Sans titre 2009 Acrylique sur toile et vernis 26,5 x 34,5 cm <i>page 54</i>
3 Boulevard Magenta 2009 Acrylique sur toile et vernis 100 x 150 cm <i>page 27</i>	9 Rue Gérando 2009 Acrylique sur toile et vernis 100 x 200 cm <i>page 55</i>	15 Rue des Panoyaux 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 73 cm <i>page 42</i>	21 Porte de St Ouen 2009 Acrylique sur toile et vernis 80 x 58,5 cm <i>page 49</i>	27 Premier de l'an 2009 Acrylique sur toile et vernis 40 x 40 cm <i>page 55</i>
4 Rue de Sofia 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 120 x 120 cm <i>page 29</i>	10 Rue Compans 2009 Acrylique sur toile et vernis (diptyque) 40 x 180 cm <i>page 36</i>	16 Rue de Laghouat 2009 Acrylique sur toile et vernis 120 x 50 cm <i>page 43</i>	22 Porte de Clignancourt 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 120 cm <i>page 50</i>	28 Nuit 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 50 cm <i>page 57</i>
5 Miami Couscous 2007-08-09 Acrylique sur toile et vernis 80 x 80 cm <i>page 30</i>	11 Rue Cavé 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 50 cm <i>page 37</i>	17 Gymnase 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 90 x 150 cm <i>page 44</i>	23 Porte des Lilas 2008-09 Acrylique sur toile et vernis 80 x 100 cm <i>page 51</i>	
6 Le Prospère 2009 Acrylique sur toile et vernis 130 x 130 cm <i>page 31</i>	12 Rue Léon 2009 Acrylique sur toile et vernis 110 x 50 cm <i>page 38</i>	18 Derrière la rue des Panoyaux 2009 Acrylique sur toile et vernis 120 x 140 cm <i>page 45</i>	24 Porte de Bagnolet 2009 Acrylique sur toile et vernis 50 x 110 cm <i>page 52</i>	

Hervé Di Rosa et la galerie Louis Carré & Cie remercient tout particulièrement
Victoire Di Rosa, Jean Seisser et JMK pour leur aide précieuse.

Crédits photographiques :

Œuvres en couleurs : Adam Rzepka

Photographies en noir et blanc : Gilles Dacquin, France de Ranchin

Photographie de couverture : Pierre Schwartz

Coordination et suivi technique : Catherine Lhost

Conception graphique : Philippe Bretelle

Photogravure : Process-Graphic

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit,
incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique,
ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique,
mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs des copyrights.

Achevé d'imprimer le 10 novembre 2009

par Stipa à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Dépôt légal : novembre 2009